

LA FÉDÉRATION BALCANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERAȚIUNEA BALCANICA

بالقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à
 Poste 72, Postfach № 48
 Vienne, IX. (Autriche)

Paraissant tous les
 1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois :
 5000 et 50.000 cour. pour l'Autriche
 10 cents et 1 dollar pour tous pays restants

S O M M A I R E

- | | |
|--|--|
| <p>1^o <i>Les derniers événements</i> en Macédoine.
 2^o <i>D. Vlakhoff</i>. Die Verbrechen der „mazedonischen“ Mörder.
 3^o <i>D. P.</i> Internationales disparue et naissante.
 4^o <i>Gil</i>. La France et les Balkans.
 5^o <i>Netti</i>. La politique balcanique de l'Italie, depuis la guerre mondiale jusqu'à nos jours.
 6^o <i>Ivan Tchoulitch</i>. Gouvernement du Bloc et oppression nationale en Yougoslavie.
 7^o <i>Vardaratz</i>. La situation de l'Albanie dans les Balkans. (Correspondance de Tirana).
 8^o <i>Petridis</i>. Sur les minorités nationales. (Correspondance de Salonique)
 9^o <i>A. Ioskoff</i>. La réaction balcanique contre les mouvements croate et macédonien.
 10^o <i>Marinovitch</i>. Ce que dix années de guerre ont coûté aux Balkans.
 11^o <i>Dr. St. Boutch</i>. La Nation et l'Etat. (Contribution pour la solution du problème balcanique)
 12^o <i>St. Raditch</i>. La Croatie paysanne et républicaine et la Fédération Balcanique.
 13^o <i>La politique</i> de l'Union Soviétique concernant la paix internationale et balcanique.</p> | <p>1^o <i>Последните събития</i> в Македония.
 2^o <i>Д. Влахов</i>. Злодѣянството на „македонските“ убийци.
 3^o <i>Д. П.</i> Един изчезнал и едни възхождащ интернационал.
 4^o <i>Жиль</i>. Франция и Балканите.
 5^o <i>Netti</i>. Politika Italije na Balkanu od svjetskog rata do naših dana.
 6^o <i>Ivan Čulić</i>. Vlada Bloka i nacionalno ugnjetavanje u Jugoslaviji.
 7^o <i>Vardarac</i>. Položaj Albanije na Balkanu. (Dopis iz Tirane)
 8^o <i>Петридис</i>. 'Επί τοῦ ζητήματος τῶν Ἐθνικῶν μειοψηγιῶν.
 9^o <i>Ar. Jovkov</i>. Balkanska reakcija protiv hrvatskog i makedonskog pokreta.
 10^o <i>Мариновић</i>. Колико је коштало Балкан десет година рата.
 11^o <i>Dr. St. Buč</i>. Nation u, Staat. (Ein Beitrag zur Lösung des Balkanproblems).
 12^o <i>St. Raditch</i>. Seljačka i Republikanska Hrvatska prema Balkanskoj Federaciji.
 13^o <i>Политиката</i> на Сјветския Сјюз спрѣмо меѓународнија и балк. мир.</p> |
|--|--|

Les derniers événements en Macédoine

(Communiqué de l'Organisation Intérieure Révolutionnaire Macédonienne.)

Le 31 Août a. c. a été assassiné le chef révolutionnaire macédonien Todor Alexandroff. Sur cet événement le silence le plus inexplicable a été gardé pendant deux semaines jusqu'au jour où le perfide général Protogeroff, aidé par la ligue des officiers bulgare et par le Gouvernement Bulgare de Tsankoff n'eut déclenché l'offensive contre les chefs révolutionnaires macédoniens, restés fideles au programme de l'indépendance de la Macédoine.

Dans le même temps à Sofia et dans les provinces se passait une chose horrible: une nouvelle nuit de Saint Bartholomé.

De nombreux oppositionnaires bulgares ont été assassinés à la suite d'un ordre mystérieux. Le Gouvernement de Tsankoff peut respirer à présent librement: il a finalement triomphé de tous ses adversaires.

Pourtant le conflit sanglant qui continue à diviser les révolutionnaires macédoniens est dû au fait que Protogeroff et ses amis étant liés au Gouvernement de Tsankoff, ont tâché de subordonner la politique indépendante de l'Organisation Macédonienne Révolutionnaire aux intérêts particuliers d'un régime le plus odieux du monde, celui du professeur Tsankoff.

Voici le communiqué du membre du Comité central de l'Org. I. R. M. — P. Tchauleff que nous publions par entier pour mieux illustrer les événements sanglants se déroulant dans ces jours en Bulgarie.

Последните събития в Македония

(Комюнике на В. М. Р. О. от септемвриј 1924)

На 31 август т. г. биде убит македонскиот револуционерен вожд Тодор Александров. В продолжение на двѣ седмици едно необјаснимо мјлчание покриваше това събитие, докато перфидниј генерал Протогеров, подпомогнат от бжлгарската офицерска лига и бжлгарското правителство на Цанков не развиха својата офансива против македонските револуционни водители, останали вѣрни на програмата за независимоста на Македонија.

Сџе времемено в София и провинцијата се изврши нѣщо ужасно — една истинска Вартоломеева ношѣ.

Многобројни бжлгарски опозиционери бѣха избити вследствие на една мистириозна заповѣд.

Между това, несџмнено е, че крвавиј конфликт, којто продолжава да раздѣља македонските револуционери, се дјлжи на факта, че Протогеров и неговите приятели, свјрзани с правителството на Цанков, се опитаха да подчинят независимата политика на Вжтр. Макед. Револуц. Организација на частните интереси на най-отвратителниј в свѣта режим — тоя на професор Цанков.

За да илустрираме нај-добрѣ развилите се в последне време крвави събития в Бжлгария, ние публикуваме по-долу изцѣло комјоникето на члена от Централниј Комитет на В. М. Р. О. — Петр Чаулев.

„Vienne, Septembre 1924.

Depuis vingt ans le Gouvernement Bulgare n'a pas cessé d'être l'ennemi le plus dangereux de l'O. I. R. M. Il n'a jamais négligé aucun moyen pour attirer de sa part, dans un fin anxio-nisme, les éléments les plus corrompus et venales entre les macédoniens en les organisant, sous de noms différents, à l'instar des Gouvernements d'Athènes et de Belgrade, pour les lancer en guerre contre les vraies représentations d'une politique macédonienne indépendante.

Cette tendance du Gouvernement Bulgare qui s'obstine à vouloir considérer la question macédonienne comme un simple instrument aux fins de sa politique intérieure et extérieure, a eu, ces derniers jours, son expression dans les cruautés innouées et dans la tuerie sans merci de tout macédonien aspirant sincèrement à l'indépendance de la patrie. Et pour dissimuler ses crimes infames le Gouvernement Bulgare avec le renégat Protogeroff a proclamé comme communistes toutes ses victimes, les assassinés et les poursuivis d'aujourd'hui.

C'était d'ailleurs le plan bien connu du Gouvernement Tsankoff qui a plongé dans le deuil milliers de familles — un plan criminel et détestable suivant lequel il se proposait, après avoir supprimés les agrariens et les communistes les plus en vue, de plier à sa volonté ou bien le cas échéant de anéantir l'Organisation Macédonienne. Parce que le colonel Athanasoff, le voévode Aleko Vassiljeff, l'ex-député Tsankoff, le journaliste Yovcoff, l'ex-député au Parlement ottoman, Al. Bouinoff, l'intellectuel Tch. Kantardjiev, — sauf le révolutionnaire macédonien, député communiste au Parlement bulgare, un des militants les plus en vue du mouvement révol. macédonien — Dimo H. Dimoff, — et les autres assassinés n'ont jamais été des communistes.

Les mensonges grossières des autorités bulgares sont trop évidentes pour sortir l'effet désiré.

Au nom de la justice et de l'humanité je fait appel aux hommes intellectuels et civilisés de l'Europe, aux citoyens paysans et ouvriers du monde pour qu'ils elevent leur voix puissante de proteste en défense des macédoniens maltraités et massacrés par un Gouvernement qui, pendant une seule année, a décimé la classe intellectuelle bulgare et a sévi contre le peuple bulgare plus cruellement que les Sultans de Constantinople jadis, un Gouvernement formé des sadistes sanguinaires dont les jestes font frémir toute conscience humaine.

L'Organisation Intérieure Révolutionnaire Macédonienne qui a subi dans le passé d'autres crises même plus profondes de l'actuelle, reste et restera debout jusqu'à la réalisation de son programme; mais, devant les méfaits funestes de ces jours, elle dénonce au monde civilisé le général Protogeroff comme étant le vrai responsable des massacres commis si bien contre Todor Alexandroff, que contre les autres chefs révolutionnaires macédoniens et demande à haute voix une enquête rigoureuse.

(Signé)

Petre Tchaouleff

Membre du Comité Central de L'Organisation Intérieure Révolutionnaire Macédonienne.

Die Verbrechen der „mazedonischen“ Mörder

Bulgarien ist in den letzten Tagen zum Schauplatz zahlreicher Morde an braven mazedonischen Revolutionären geworden.

Auf diese Weise sollte der von den sogenannten „mazedonischen Revolutionären“ vor einigen Wochen, vielleicht vor ein bis zwei Monaten ausgeheckte Plan zur Unschädlichmachung aller jener ehrlichen und braven mazedonischen Freiheitskämpfer verwirklicht werden, die sich dem widersetzten, daß die mazedonische Freiheitsbewegung zu einem Instrument in den Händen der gegenwärtigen bulgarischen Regierung Zankoff und der Offiziersliga werde.

Der ermordete Todor Aleksandroff fiel als Opfer bei der Durchführung dieses Planes, oder es bildet sein Tod nur den Vorwand zu seiner restlosen Ausführung.

Wer sind die Mörder des Todor Aleksandroff?

Die bulgarische Regierungspresse schildert unter Anführung vieler Details, wie Todor Aleksandroff von gedungenen Anhängern des Aleko Wassiljeff und Obersten Georg Atanasoffs, die angeblich als Exponenten der kommunistischen Propaganda am Balkan gewirkt haben, ermordet worden sei; daß die beiden Vorgenannten zunächst die Ausrufung der Sowjetrepublik im Kreise Petric beabsichtigen, worauf sich dann diese Bewegung von dort aus auf alle Balkanländer ausdehnen und die Balkanföderation proklamiert werden sollte; daß die beiden aktiven Mitglieder der mazedonischen revolutionären Organisation, Wassiljeff und Atanasoff, durch den bekannten mazedonischen Revolutionär und Abgeordneten des bulgarischen Sobranje,

„Vienna, Septemvrii 1924.

Вжтрѣшната Македонска Революционна Организација сџобшава:

От двадесет години бжлгарското правителство не е преставало да бжде нај-опасниј враг на В. М. Р. О. То никога не е пренебрѣгвало нито едно срдѣство да привлече на страната си за своите империалистични цели, нај-корумпираните и отровни елементи между македонците, като, подобно на Атинското и Бјлградско правителства, ги организира под разни имена, за да ги хвјрли вјрху истинските представители на една независима македонска политика.

Тази тенденција на бжлгарското правителство, което продължава настойчиво да схваща македонския вжпрос, като срдѣство за цѣлитѣ на својата вжтрѣшна и вжншна политика, се изрази напоследжк в нечуваните жестокости и безмилостни убийства на всички македонци, които искрено се стремят за независимостта на своето отечество. За да прикрие тѣзи бесрамни престѣпления, бжлгарското правителство, с ренегата Протогеров, прокламира за комунисти всички свои жжртки, убити и преследвани днес.

Впрочем това не бѣ нищо друго освѣн осжществяване на известниј план на Цанковото правителство — един престѣпен и отвратителен план, който цѣлѣше, след премахването на видните земледѣлци и комунисти, да подчини на својата воля или, ако това не му се отдаде, да уничтожи Македонската Организација. Защото подковник Атанасов, войводата Алеко Василев, депутатот Цанков, журналиста Йовков, бившиј депутат Буйнов, Кантарджиев и другите убити, — с исклучение само на македонскиј револуционер, комунистически депутат в бжлгарскиј парламент, един от видните борци на револуционното македонско движение Димов, — не сж били никога комунисти. Грубите лжжи на бжлгарските власти сж толкова очевидни, че не могат да произведат искания ефект.

В името на справедливостта и човѣщината, аз апелирам кжм всички идейни и цивилизовани хора на Европа, кжм гражданите, селени и работници, на цѣлия свѣт, да издигнат своя мощен глас на протест и защита на полза на малтретираните и избивани македонци от едно правителство, което само в една година време, унищожи бжлгарската интелигенција и дѣйствува против бжлгарскиј народ по-жестоко и от едновременните цариградски султани; — едно правителство, сжставено от кжрвави садисти, жестокостите и дѣлата на което правят да тржпне човѣшката сжвѣст.

Вжтрѣшната Македонска Организација, която в миналото е претжрпѣла по-дълбоки от настоящата криза, стои и ще остане винаги здраво на своите позиции до осжществяването на својата програма; но пред пагубните злодѣяния, извжршени през последните дни, тя обвинява пред цѣлия цивилизован свѣт, генерал Протогеров, като истински виновник за кланетата и убийствата, извжршени, както срѣщу Тодор Александров, тжй и срѣщу другите македонски револуциони шефове и високо настоява за нај-строга анкета.

(подписал)

Петр Чаулев

Член на Централниј Комитет на Вжтрѣшната Македонска Революционна Организација

Злодѣянието на „македонските“ убийци

През последните нѣколко дни се извжршиха масови убийства на честни македонски револуционери. Приложи се един план на македонските „револуционери“, живущи в София, замислен преди нѣколко седмици за избиването на всички видни честни македонски дѣятели, които не искат македонското освободително движение да бжде инструмент в ржцете на Цанковото правителство и на военната лига. Т. Александров падна жжртва при изпжлнението на този план, или пжк неговото убийство даде повод за изпжлнението тоя пжклен план.

Кой уби Александрова?

Бжлгарскиј правителствен печат с голѣми подробности разправя, че Александров бил убит от приятели на Алеко Василев и полк. Атанасов, които били орждия на комунистическата пропаганда на Балканите; че те искали да провжжгласят сжветска република в Петричкиј край и от там да разширят својата дейност вжв всички балкански страни, като прогласят балканската федерација; че тия двама активни македонски револуционери били вжвлечени в това дѣло от видниј македонски револуционер и депутат в бжлгарскиј парламент — Димо Х. Димов, който се бил сношавал с Алеко Василев, чрез ржководителите на организа-

Dimo Hadzi Dimoff, und zwar durch Vermittlung der Leiter der Organisation gewesener mazedonischer Revolutionäre „Ilinden“, in die Aktion eingeführt wurden, die von den in Wien befindlichen Mitgliedern des Fedaktionskomitees der „Balkanföderation“, Tschauloff, Harlakoff, Wlachoff, Atanasoff und Genossen geleitet werde; daß die Ermordung Todor Aleksandroffs noch am 31. August d. J. ausgeführt, von seinen Anhängern aber bis zum 12. September geheimgehalten worden sei, damit Zeit gewonnen werde, um den Tod dieses „angesehenen und unerschrockenen Chefs der Mazedonischen revolutionären Organisation“ zu rächen; daß nach der am 12. September, 10 Uhr nachts, erfolgten Ermordung Aleko Wassiljefis in seinem Archiv Dokumente vorgefunden wurden, aus denen die Mitschuld Dimo Hadzi Dimoffs hervorging, weshalb dann am darauffolgenden Tage dieser im Verein mit Slawko Kowatschew als „Mitverschwörer gegen die Unabhängigkeit der Mazedonischen revolutionären Organisation“ gleichfalls getötet wurde, wobei die Vermutung nahe liegt, daß die Anordnungen für die Ermordung der beiden Letztgenannten mittels amtlichen Telefons der Regierung erteilt wurden, da es sonst unmöglich gewesen wäre, noch in derselben Mordnacht und angesichts der allgemeinen Bewegung und Aufregung, die Archive durchzusuchen und den Mord an diesen beiden ehrlichen Menschen in Sofia zu organisieren.

Si non è vero, è ben trovato. — Diese Legenden von einer angeblichen Verschwörung zur Bolschewisierung Mazedoniens, und von dort aus des ganzen Balkans und des übrigen Europa, verfolgen einzig das Ziel, die Verbrechen der „mazedonischen Revolutionäre“ aus Sofia zu rechtfertigen, welche sich zwecks physischer Vernichtung aller intelligenten und ehrlichen mazedonischen Freiheitskämpfer, unberücksichtigt, ob sie an der Freiheitsbewegung ihres Landes noch teilnehmen oder nicht, ganz in den Dienst der Regierung Zankoff gestellt haben.

Aber das Spiel wird aufgedeckt. Bald wird die gesamte Öffentlichkeit die ganze Erbärmlichkeit eines Komplotts erkennen, das von Agents provocateurs in Person des Generals Protogeroff und seiner getreuen Helfershelfer, unter Mitwirkung der dem gegenwärtigen bulgarischen Regime bedingungslos zur Verfügung stehenden Offiziersliga, angezettelt wurde.

Kann man denn annehmen, daß, wenn Todor Aleksandroff wirklich von Anhängern Aleko Wassiljefis am 31. August ermordet worden wäre, Aleko Wassiljef, Oberst Atanasoff, Arsen Jowkoff, welcher Letzterer nach unseren Informationen aus Angst vor Verfolgungen sein Haus durch über einen Monat nicht verließ, dann Georg Sankoff, der sich in derselben Lage wie Jowkoff befand, am 12. September nach Gorna Dzumaja gegangen wären, wo sie genau wußten, daß sich dort Michael Moneff und Iwan Karadzoff aufhielten, die nicht nur als die zwei treuesten Freunde des ermordeten Todor Aleksandroff, sondern auch als Meister der Provokation bekannt waren?

Kann man denn annehmen, daß sich Slawko Kowatschew und Dimo Hadzi Dimoff, wenn sie an der Verschwörung tatsächlich mitbeteiligt gewesen wären, frei und ohne Begleitung durch ihre Kameraden in den Sofioter Straßen bewegt hätten, um so mehr, als es bekannt war, daß Todor Aleksandroff die Ermordung Dimoffs schon vor einem Jahre beschlossen hatte, was zur Folge hatte, daß sich Hadzi Dimoff seither nie ohne Begleitung in den Straßen von Sofia zeigte? — Nein, das wird niemand glauben können!

Wenn Todor Aleksandroff wirklich am 31. August, und zwar, wie behauptet wird, durch die Anhänger Aleko Wassiljefis getötet worden wäre, so hätten die Leute um Todor Aleksandroff, die geschworen haben, diesen Beschluß geheim zu halten, die Geheimhaltung nicht durchführen können, weil Wassiljef seine „Mitverschwörer“ Dimo Hadzi Dimoff, Slawko Kowatschew, Jowkoff und Sankoff gewiß veranlaßt hätte, seine erforderlichen Maßnahmen zu treffen, um der ihnen drohenden Lebensgefahr zu entgehen, was diese sicher auch befolgt hätten.

Ist Todor Aleksandroff wirklich ermordet — und dies scheint nach den vorliegenden Meldungen traurige Gewißheit zu sein — welche sind die Gründe für seine Ermordung?

Erstens könnten es Gründe persönlicher Natur sein. Todor Aleksandroff hat seine diktatorische Machtstellung innerhalb der Inneren Mazedonischen revolutionären Organisation in einer Art mißbraucht, daß es nur sehr wenige mazedonische Revolutionäre gegeben hat, die nicht gegen ihn persönlich verstimmt gewesen wären: es ist daher keineswegs ausgeschlossen, daß die Täter in den Reihen der von ihm schwer gekränkten oder beleidigten Revolutionäre — Woiwoden oder Tschetniki (einfache Mitglieder der revolutionären Kampfteilungen) — zu suchen sind. Ist Sterju, der nach den vorliegenden Meldungen bulgarischer Blätter der Mörder Aleksandroffs sein soll, mit dem Woiwoden von Gorna Dzumaja identisch, den Todor Aleksandroff vor zwei bis drei Monaten in Anwesenheit von Kameraden schwer gekränkt und gedemütigt hat, so könnte angenommen

werden, daß die Ermordung Aleksandroffs durch die Anhänger der „Ilinden“-Revolutionäre, und zwar durch die Leiter der Organisation gewesener mazedonischer Revolutionäre „Ilinden“, in die Aktion eingeführt wurden, die von den in Wien befindlichen Mitgliedern des Fedaktionskomitees der „Balkanföderation“, Tschauloff, Harlakoff, Wlachoff, Atanasoff und Genossen geleitet werde; daß die Ermordung Todor Aleksandroffs noch am 31. August d. J. ausgeführt, von seinen Anhängern aber bis zum 12. September geheimgehalten worden sei, damit Zeit gewonnen werde, um den Tod dieses „angesehenen und unerschrockenen Chefs der Mazedonischen revolutionären Organisation“ zu rächen; daß nach der am 12. September, 10 Uhr nachts, erfolgten Ermordung Aleko Wassiljefis in seinem Archiv Dokumente vorgefunden wurden, aus denen die Mitschuld Dimo Hadzi Dimoffs hervorging, weshalb dann am darauffolgenden Tage dieser im Verein mit Slawko Kowatschew als „Mitverschwörer gegen die Unabhängigkeit der Mazedonischen revolutionären Organisation“ gleichfalls getötet wurde, wobei die Vermutung nahe liegt, daß die Anordnungen für die Ermordung der beiden Letztgenannten mittels amtlichen Telefons der Regierung erteilt wurden, da es sonst unmöglich gewesen wäre, noch in derselben Mordnacht und angesichts der allgemeinen Bewegung und Aufregung, die Archive durchzusuchen und den Mord an diesen beiden ehrlichen Menschen in Sofia zu organisieren.

— Ако всичко това не е вярно, добръ е измислено — Si non è vero è bene trovato!

Басните за сжзаклатие, целящи сжзветизирането на Македония и от там на Балканите и цяла Европа, преследват една единичка цел — да оправдаят злодѣянието на македонските „революционери“ от София, отдали се всецѣло в услуга на Цанковото правителство, като унищожат физически всички честни македонски дѣйци, без оглед на това, да ли вземат те или не сега участие в Македонското движение.

Обаче тая престъпна игра ще се разкрие. Скоро свѣта ще може да види всичката мизерия на дѣйствителното сжзаклатие на един неподобен агент-провокактор, наречен Ал. Протогеров, и неговите сподвижници, при сжзаклатието на офицерската лига, намираща се в пълна услуга и распореджание на сегашното бжлгарско правителство.

Допустимо ли е Т. Александров да бжде убит на 31 август от хората на Ал. Василев, и на 12 септември Ал. Василев, полк. Атанасов, а Арсений Йовков, (които според едно получено тук писмо, писано от София на 10 септември, не е излизал цял месец от дома си, от страх да не бжде убит) и Георги Занков, (който се е намирал в сжзщото положение) — да отидат в Г. Джумая, когато знаят, че там се намират вѣрните на Александрова хора — Мих. Монеф и Ив. Караджов, които сж виртуози в провокациите? Биха ли се решили всички лица, ако те сж участвували в сжзаклатието по убийството на Т. Александрова да отидат в Г. Джумая? Ако Сл. Ковачев и Д. Х. Димов сж участвували в заговора, биха ли се движили свободно по софийските улици, без да бждат придружавани от близки свои другари, когато преди една година Д. Х. Димов, предупреден от близки неговии другари, че Александров е решил да го убие, джлго време не се движеше по улиците? — Не, това е абсолютно не допустимо. Ако Александров е бил убит на 31 август, и ако убийството е било извршено от хора на Василев, то другарите на Александров, които сж били заклѣли да пазят всичко това в тайна, до като не отгжстят, не биха могли да сторят това, защото Ал. Василев би уведолил своите другари сжзаклатници Димо Х. Димов, Сл. Ковачев, Арсений Йовков и Г. Занков да вземат необходимите мѣрки, да не бждат убити; и тия последните биха сторили това! Ако изобщо Александров е убит, а по всичко изглежда, че той е убит, то пита се, кои сж мотивите за неговото убийство?

Първо, те могат да сж от личен характер. Александров тж много диктаторствуваше в македонската организация и толкова много злоупотрѣбваше с положението, което заемаше, че много малко македонски революционери има, които да не сж били настроени лично против него, следователно никак не е изключено предположението, че убийството е извршено от хора, войводи или четници, оскжрбявани и обиждани от него. Ако един от убийците е Горно-Джумайския войвода Щерю, когато, както се знае преди 2—3 месеца Александров е ругал, то най-допустимото предположение е, че Александров е бил убит от Щерю, който по тоя начин е искал да отгжсти за нанесената му от Александров обида в присжтствието на други лица. Ако ли убийците на Александров сж били довѣрени хора на Ал. Василев и полк. Атанасов, които не сж имали лични мотиви да отгжщават на Александрова и ако, както сжбщават бжлгарските вестници, убийците оставили ген. Протогерово спокойно да проджлжи пжтя си за мѣстото, кждѣто делегатите на Серския окржг сж били сжбрани на конгрес, то убийството, без никакво сжмнѣние е устроено от Ал. Протогеров.

Публична тайна е, че Протогеров бжше отявлен противник на Александров, че Протогеров бжше в много

werden, daß er für den ihm angetanen Schimpf Rache üben wollte.

Wenn die Mörder Todor Aleksandroffs wirklich Leute des Aleko Wassiljef und Oberst Atanasoff waren, die keine persönlichen Gründe zur Ausführung dieser Tat hatten, und wenn sie es — wie nach den Sofioter Zeitungsberichten zu schließen wäre — ruhig zugelassen haben, daß der in Gesellschaft Todor Aleksandroffs befindliche General Protogeroff, nach Aleksandroffs Ermordung den Weg nach dem Versammlungsort der Delegierten des Kreises Seres ruhig fortsetzen konnte, dann kommt als Veranstalter des Mordes — so unwahrscheinlich es auch klingen mag — nur General Protogeroff in Betracht. Es ist ein offenes Geheimnis, daß Protogeroff sich in scharfem Gegensatz zu Todor Aleksandroff befand; daß er hingegen zu Aleko Wassiljef und Oberst Atanasoff in sehr nahen und freundschaftlichen Beziehungen stand und daß er seit seiner vor viereinhalb Monaten erfolgten Rückkehr von Wien in den Kreis Petrič, den Großteil seiner Zeit in Gesellschaft der beiden Vorgenannten zubrachte.

Nachdem der Mord an Todor Aleksandroff verübt war, dürfte das Streben des Generals Protogeroff darauf gerichtet gewesen sein, sich der beiden anderen, mächtigen Rivalen, Aleko Wassiljef und Oberst Atanasoff, zu entledigen und er organisierte deren Beseitigung, die ihm auch geglückt ist.

So konnte Protogeroff die satanische Rolle Todor Aleksandroffs ungehindert fortsetzen.

Der Mord an Aleksandroff kommt aber auch der Regierung Zankoff sehr gelegen. Ihr war es bekannt, daß Todor Aleksandroff, Protogeroff und Tschauljef mit der Mazedonischen föderativen Organisation ein Übereinkommen getroffen und daß sie sich auch mit den übrigen nationalen und politischen Organisationen des Balkans betreffs Bildung einer mazedonischen und balkanischen revolutionären Einheitsfront zum Kampfe für die Unabhängigkeit Mazedoniens, für das Selbstbestimmungsrecht aller unterdrückten Balkanvölker, die Schaffung einer Balkanföderation, sowie betreffs des Kampfes gegen alle imperialistischen Balkanregierungen verständigt haben.

Tschauljef war und verblieb auch ein Anhänger dieser Politik, während Todor Aleksandroff und Protogeroff, die im Verein mit ihm das diesbezügliche Manifest vom 6. Mai d. J. mitunterzeichneten, ihre Unterschriften später abgeleugnet haben.

Die Regierung, welcher dieses Engagement Todor Aleksandroffs nicht unbekannt geblieben ist, war deshalb von Mißtrauen gegen ihn erfüllt, das durch sein anmaßendes Verhalten gegen einzelne Minister noch gesteigert wurde. Hingegen konnten sie sich um so mehr auf Protogeroff verlassen, der — charakterloser als Aleksandroff und zugleich als intimer Freund der Minister Stojantschew und Zankoff — zur Übernahme der Rolle des Todor Aleksandroff in der mazedonischen Bewegung sehr geeignet erschien.

Die Aussicht, „Chef“ der Mazedonischen revolutionären Organisation zu werden, war möglicherweise für Protogeroff verlockend genug, einerseits Aleko Wassiljef und Oberst Atanasoff die Ermordung des Todor Aleksandroff zu inspirieren und andererseits die nachherige Beseitigung dieser seiner beiden Rivalen zu organisieren und auch den besten und tapfersten mazedonischen Söhnen, die jetzt von seinen Banden hingemordet werden, das Grab zu schaufeln. Alle diese ermordeten Leute waren oder hätten Vorkämpfer für eine von der bulgarischen Regierung Zankoff unabhängige mazedonische Politik sein können. Ihre Hinmordung und das terroristische Vorgehen gegen die mazedonischen Massen in Bulgarien — d. h. Emigranten, Flüchtlinge und Bewohner des Kreises Petrič — die sich der verräterischen Regierungspolitik in Bezug auf Mazedonien widersetzt haben, kam daher der Regierung Zankoff nur sehr gelegen.

Alles, was sich in diesen Tagen in Bulgarien ereignet, bestätigt diese unsere Ansicht.

Mehrere hundert bulgarische Bürger wurden getötet, eine noch größere Anzahl wurde verwundet, das Leben von hunderten anderer ehrlichen Menschen schwebt in Gefahr — der bulgarische Ministerpräsident und desgleichen die bulgarische Gesandtschaft in Wien erklären aber, daß all das nur eine innere mazedonische Angelegenheit bilde (aber am Territorium des bulgarischen Staates!), in die sich die Sofioter Regierung nicht einmischen wolle!

Wie? Ist es denn möglich, daß die staatlichen Behörden die Ermordung von mehreren hundert Menschen ruhig zulassen, ohne ihrerseits die einfachsten Gegenmaßnahmen zu treffen und die Verüber dieser grauenhaften Mordtaten zu verhaften? Wo in der Welt wäre es sonst noch denkbar, daß eine Regierung auch nur einen Tag länger am Ruder bleibt, die nicht imstande ist, das Leben und die persönliche Sicherheit ihrer Staatsbürger zu schützen? Ist es möglich, daß in einem Ort von nur 5000—6000 Einwohnern, wie Gorna Dzumaja, 40 bis 50 getötet werden und daß die Regierung des Staates, auf dessen Gebiet sich das er-

blizki отношения с Ал. Василев и полк. Атанасов, че след заминаването си от Виена за Бългрия, преди четири месеци и половина, той е прекарал повечето време в компания на Ал. Василев и полк. Атанасов в Петричкия край. Обаче, след като организирането по негово внушение атаката против Aleksandrova успя, Protogerov е искал да се освободи и от двамата си мощни съперници, каквито бяха Василев и Атанасов, и за това е организиравал тяхното убийство, в което и успява.

Освен това, убийството на Aleksandrova идва на смъртката на правителството на Цанкова, което, знаейки, че Aleksandroff се беше споразумял с македонската федеративна организация и беше поел определени ангажменти пред балканските национални и политически организации за образуването на единен македонски и балкански революционен фронт за самостоятелна борба за освобождението на всички угнетени народи на Балканите, за балканска федерация и против всички балкански правителства — не можеше да разчита напълно на него. Той можеше, очевидно, да разчита на Protogerova, — интимния приятел на министрите Стоянчев и Цанков, — който поради известната си безхарактерност и като бивш върховист, можеше по-добре да играе мизерната роля, която да сега е играл Aleksandroff. А и перспективата да бъде „шеф на революционната организация“ навърно е накарала Protogerova да извърши и двойната подлост: да внуши на Ал. Василев и полк. Атанасов мисълта за убийството на Aleksandrova, а от друга страна да организира убиването на тия свои жертви, както и да изкопае гроб на най-доблестните и честни синове на Македония, каквито сж избитите от неговата банда хора. Понеже всички тия хора бяха ориентирани за една самостоятелна политика, това отговоряше и на скромените желания на Цанковото правителство — да обезглави македонския народ, живущ в територията на Бългрия, и да всее терор всред македонските маси, за да не се обявят и не действуват против предателската спрямо интересите на Македония негова политика.

Това, което сега се върши в Бългрия потвърждава напълно нашата мисъл. До сега наброяват 300 души вече избити български граждани; още повече ранени, а живота на стотина други е в опасност. Министър-председателя на Бългрия и българската легация във Виена заявяват, че всичко това било вършещо македонска работа, в която българското правителство не искало да се меси.

Как? Да се избиват стотици граждани и властта да бездействува, да не вземе необходимите мерки за предотвратяване понататъшните убийства и за залавянето виновниците на тия убийства? Възможно ли е другадъ в света да остане един ден на власт едно правителство, което не е в състояние да запази живота на своите граждани? Възможно ли е в едно голъмо село, като Горна Джумая с 5—6000 население, да се избият 40—50, ако не и 100 души и правителството на държавата, в територията на която става това, да заявява, че не е негова работа да се меси в тия борби! Убитите сж до един българи и български граждани, а убийците сж също тъй до един българи и български граждани; те всички живеят в територията на българската държава. Едно правителство на Конго и Патагония не би останало безучастно при такива избивания на тяхните граждани; такова правителство би взело мерки да предотврати опасността, която застрашава гражданите на неговата държава; такова едно правителство би арестувало и наказало убийците.

Да, но ако то самото не е съучастник в тия убийства?

Официоза в „Слово“, чийто директор е един от главните инспиратори на това клане на български граждани — за срам на българската наука бивши професор българския университет — rasppeva, че членовете на македонската революционна организация прибъгвали скритом на българска територия и там се отдавали на кървави отмъщения, които смущавали реда и излагали името на държавната власт. При все това, обаче, правителството не могло да се меси в работите на една тайна организация, установена вън от пределите на държавата.

И тъй, ясно е, всички тия господа, които устройва кървавата баня, били живели вън от Бългрия — нкъжде към Шар и Грамос — и от там идвали за един два дена през гори и планини, екзекутирали „измъници“ и „предатели“ и след това пак отивали по мѣстата си. Официоза смѣта своите читатели за дураци, които могат да повѣрват на тия лъжки. Не, редакторите на тоя орган на спекулантите си позволяват да се гаврят сж своите четци, защото знаят, че при съществуващата цензура и терористичен режим в Бългрия, излизашите там неофициозни вестници не ще посмеят да опровергават тия лъжки. Обаче, ние тук можем да кажем самата истина.

eignet, einfach erklärt, daß sie sich zum Einschreiten in diesen Kampf zwischen Mazedoniern (in Bulgarien lebende bulgarische Staatsbürger!) nicht berufen fühle?

In allen diesen Fällen sind sowohl die Mörder wie ihre Opfer Bulgaren und bulgarische Staatsbürger. Würde sich solches irgendwo im Kongostaat oder gar in Patagonien ereignen, so würden es die dortigen Regierungen gewiß nicht unterlassen, die zur Verhinderung dieser Verbrechen erforderlichen Maßnahmen zu treffen und die Schuldtragenden zur Verantwortung zu ziehen, natürlich unter der Voraussetzung, daß sie selbst in keiner Weise mitbeteiligt sind.

Das offiziöse Sofioter Blatt „Slovo“, dessen Direktor allem Anscheine nach als einer der geistigen Urheber dieser an Mazedoniern (bulgarische Bürger!) verübten Bluttagen angesehen werden kann, und der als gewesener Professor der Sofioter Universität bedauerlicherweise den Repräsentanten der sogenannten bulgarischen Gelehrtenwelt zugezählte N. Mileff erzählten, daß die Mitglieder der Mazedonischen revolutionären Organisation, also die Anhänger Todor Aleksandroffs und Protogeroffs, in geheimer Weise auf bulgarisches Gebiet gekommen seien, wo sie dann Blutrache übten und dadurch das Ansehen und die Ruhe des bulgarischen Staates in der nachteiligsten Weise gefährdeten. Trotzdem aber habe sich die Regierung in die internen Angelegenheiten einer Geheimorganisation, die ihren Sitz außerhalb der Grenzen des Landes habe, nicht einmischen können.

Das soll also heißen, daß alle die Herren, die diese Märsche veranstaltet haben, und noch fortgesetzt veranstalten, irgendwo außerhalb Bulgariens — etwa am Sar und am Gramos — gelebt haben und daß sie von dort über Berg und Land herübergekommen sind, um die „Verräter“ zu richten und sich nach Vollstreckung der Blutrurteile wieder in ihre Schlupfwinkel zurückzuziehen!

Das offiziöse Blatt hält seine Leser offensichtlich für Dummköpfe, die solchen Ammenmärchen Glauben schenken könnten. Nein, die Redakteure dieses Organes der Spekulanten von Sofia, erlauben sich diese Verhöhnung ihrer Leser nur deshalb, weil sie wissen, daß es die nichtoffiziösen Zeitungen angeht, die der Prezensur und des gegenwärtig in Bulgarien herrschenden Terrorregimes nicht wagen werden, ihrerseits diese Lügen zu widerlegen.

Wir aber können die nackte Wahrheit sagen.

Die in Rede stehenden Bluttagen wurden von einer handvoll Leute mit General Protogeroff an der Spitze veranstaltet, die fast ausnahmslos Beamte des bulgarischen Staates sind. Die Exekutoren sind einige Dutzend junger Leute ohne jede Kultur und Urteilskraft, die skrupellos bereit sind, jeden zu töten, der ihnen bezeichnet wird. (Diese Unglücksmenschen sind zum Teil Personen der öffentlichen Sicherheit und Polizei, zum Teil stehen sie im Solde der Organisation, von der sie eigens zu dem traurigen Zwecke aufgenommen werden.) Alle diese Leute leben bereits seit langen Jahren in Sofia, Dzumaja, Newrokoj — durchwegs Städte im Territorium des bulgarischen Zarentums — oder in anderen Orten — auch in Bulgarien, und sie werden in Ausübung ihres schändlichen Handwerkes von Organen der gegenwärtigen bulgarischen Regierung unterstützt. — Dies ist die wirkliche Lage.

Die Verantwortung der Sofioter Regierung für diese Verbrechen ist ganz ungeheuer. Nie noch hat es in Bulgarien eine Regierung gegeben, die so viel Blut ihres Volkes vergossen, oder ein derartiges Blutvergießen geduldet hätte.

Es geschieht in Bulgarien nicht zum erstenmal, daß an mazedonischen Politikern und Männern des öffentlichen Lebens Mordtaten verübt werden. Bereits im Jahre 1907 hatten wir solche Fälle zu verzeichnen. Auf Beschluß des revolutionären Komitees des Kreises Serres (Sandanski und Genossen) wurden damals Sarafoff und Garwanoff in Sofia deshalb hingerichtet, weil sie angeklagt wurden, der bulgarischen Regierung gediend und die Unabhängigkeit der Organisation preisgegeben zu haben. Diese zwei Revolutionäre waren weitaus bedeutender als Todor Aleksandroff; sie hatten bereits Beweise dafür geliefert, daß sie bereit sind, ihr Leben für die mazedonische Sache zu lassen. Aber trotzdem, daß in Bulgarien zu jener Zeit eine Partei am Ruder war (Stambulowisten), die im politischen Leben des Landes als eine politische Gruppierung galt und die selbst vor Ausübung des Terrors gegen ihre politischen Gegner nicht zurückschrak, ist kein Tropfen Volksblut vergossen worden. Es wurden damals in ganz Bulgarien zahlreiche Verhaftungen von Bürgern vorgenommen, die mit der Sandanskibewegung sympathisierten und ihre Ideologen wurden, dennoch wurde keiner von ihnen mißhandelt, geschweige denn getötet. Jetzt hingegen, wo sich eine Regierung im Amte befindet, die in ihrem Kabinett mehrere Professoren und drei Offiziere (zwei Generale und ein Oberst) vereinigt, wurden — angeblich wegen Ermordung des Todor Aleksandroff — mehrere Hundert bulgarischer Bürger hingerichtet.

Uбийствата се дирижират от една банда, съставена от десетина души на чело с генерал Протогеров, повечето от които сж чиновници на бжлгарската джржава, а ексекторите сж нъколко десетки младежи, без никаква култура и способност да разсжждават, които сж готови да убият всъжко, когато престжжната банда им посочи (нъкои от тия нещастници сж на служба в обществената безопасност и полицията, а останалите се поддржат от организацията за да вжршат убийства); те всички от години насам живеят и сега още продължават да живеят в София, Джумая, Неврокоп, — градове находящи се в предълите на Бжлгария. В своята мизерна роль, те сж потпомогнати, пръко или косвено, от органите на бжлгарското правителство. Това е истинското положение. Отговорността на бжлгарското правителство в тия престжпления е колосална. Бжлгария никога не е изпадала в това положение. Никога не е имало в Бжлгария правителство, което да е проливало или е оставяло да се пролива толкова много народна кржвь. Не за пржв път в Бжлгария сж извжршавани убийства на македонски дъятели. Подобен случай имахме в 1907 година.

По решение на Серския революционен окржж (Сандански и другарите му), бъха убити в София Сарафов и Гарванов, двама революционери много по-крупни от Александрова, хора които бъха дали доказателства, че за каузата на Македония сж готови да сложат своя живот. Обвиняваха ги, че служат на бжлгарското правителство, че сж продали независимостта на рев. освоб. движение. И макар по това връме да бъше на власт една партия (стамболовистите), която в бжлгарския политически живот минаваше за политическа групировка, не избгваща терора като сръдство за борба против своите противници, не се пролъ народна кржвь: арестувани бъха из цъла Бжлгария маса бжлгарски граждани, сжчувственици и идеолози даже на направлението Сандански, обаче нито един от тъх не бъше убит, нито един от тъх не бъше даже малтретиран. А сега, когато на власт е едно правителство, в което участвуват нъколко професори и трима воени (двама генерали и един полковник), избити сж нъколко стотин бжлгарски граждани пред очите на самото правителство! Повтаряме, това клане можеше да стане само с сждъйствието на правителството на Цанков, защото... то не желало да се мъси в македонските разпри!...

Правителствените встъници от София, хроникирайки това избиване на бжлгарски граждани, стараят се да го оправдаят. Те намират даже, че това е много естествено. И за да могат да оправдаят това злодъжие, те представят, че Александров е бил убит в изплънение на нъкакжв заговор за обявяването на Сжветска власт в Петричкия окржж и че тоя заговор се дирижирал от Виенски македонски комитет! — Щом е така, всички насилия, всъко клане може да се оправдае. Това е аргументацията на палачите на бжлгарския и живущия в територията на Бжлгария македонски народ. Преди всичко, ако това даже е така, никой закон на сегашната бжлг. джржава не позволява да се избиват бжлгарските граждани. Има ли виновници в убийството на Александров, сжществува ли нъкакжв заговор за обявяването на смъртоносно опасната за днешните управници сжветска република в Петричкия край, — правителството разполага с достатъчно законни сръдства да постави всъжко на мъстото му. Обаче, дъйствието ли се сжгласно законите на страната, нито един от убитите хора не само не би бил осжден на смърт, но нито един от тъх не би бил осжден и на най-лекото наказание. Защо? — Защото нъма никакжв заговор, нъма никакжв план не само за обявяването на Сжветска република в Петричкия край, но нъма никакжв предварителен план за убийството на Александрова. Повтаряме, ако убийството на Александрова не е дъло на лично отмжчение, то е обмислен план на палача Протогеров, в който, може би, сж били вжвлечени Ал. Василев и полк. Атанасов.

Заговор за болшевиризане не е имало и нъма, а имаше споразумъние между Протогеров, Александров и Чаулев, членове на Ц. К. на Вжтръшната Македонска Революционна Организация от една страна, и македонската федеративна революционна организация и националните и политически организации на Балканите, от друга, за самостояйна революционна борба за Независима Македония и Балканска Федерация. Александров и Протогеров, по внушение на бжлгарското правителство, се отказаха от постите ангажменти, като отрекоха своите подписи. Те не се посвъниха да заявят, че сж играли в случая ролята на агент-провокатори. В скоро време тръбваше да се сжстои конгрес на македонската революционна организация, за да опредъли последната своето становище по новата политика на организацията, която бъ изложена в манифеста на Ц. К. от 6 май тая год., публикуван в бр. 1 на в. „Балканска Федерация“.

Wir wiederholen: Diese Massaker konnten sich und können sich nur unter Mitwirkung der Regierung Zankoff ereignen.

So also sieht das Nichteinmischen in die inneren mazedonischen Angelegenheiten aus!

Die Regierungspresse bemüht sich bei Registrierung der blutigen Ereignisse der letzten Wochen, das unter bulgarischen Bürgern angezettelte Gemetzel sogar zu rechtfertigen. Sie findet es ganz angebracht. Und, um diese Verbrechen zu rechtfertigen, stellt sie die Sache so dar, als wäre Todor Aleksandroff einem angeblichen Komplott zur Proklamierung der Sowjetrepublik im Kreise Petric zum Opfer gefallen, welches Komplott vom Wiener mazedonischen Komitee dirigiert worden sei. Und unter diesen Umständen könne jeder Gewaltakt und jedes Massaker für genügend begründet befunden werden. Dies ist die Argumentation der Henker des bulgarischen und des auf bulgarischem Gebiete lebenden mazedonischen Volkes.

Vor allem: Selbst wenn dem wirklich so wäre, wie es die bulgarische Regierungspresse darstellt, existiert in Bulgarien kein Gesetz, das das Hinmorden bulgarischer Staatsbürger gestatten würde. Gibt es Mitschuldige an der Ermordung Aleksandroffs, besteht ein Komplott zur Proklamierung der Sowjetrepublik im Kreise Petric, so stehen dem jetzigen bulgarischen Staate genug gesetzliche Mittel zur Verfügung, jeden Schuldigen der verdienten Strafe zuzuführen. Wenn aber wirklich nach dem Gesetze vorgegangen würde, so wäre keiner der Ermordeten zum Tode, ja nicht einmal zu einer leichten Freiheitsstrafe verurteilt worden sein. Warum? Weil es keine Verschwörung gibt, weil ebensowenig ein Plan zur Proklamierung der Sowjetrepublik im Kreise Petric oder zur Ermordung des Todor Aleksandroff weder bestand noch besteht.

Wir wiederholen: Wenn die Ermordung Aleksandroffs nicht ein Akt persönlicher Rache ist, so ist sie ein mit Vorbedacht ausgeführtes Werk, vermutlich des Generals Protogeroff in dessen Pläne vielleicht auch Aleko Wassiljeff und Oberst Atanasoff verwickelt waren. Ein Komplott zur Bolschewisierung hat weder bestanden, noch besteht es. Wohl aber bestand ein Übereinkommen zwischen Aleksandroff, Protogeroff und Tschauileff einerseits und der Mazedonischen föderativen revolutionären Organisation und den nationalen und politischen Organisationen des Balkans andererseits, für die Unabhängigkeit Mazedoniens und die Balkanföderation. Über Einwirkung des jetzigen bulgarischen Regimes haben Aleksandroff und Protogeroff ihre Mitbeteiligung an diesem Übereinkommen später abgeleugnet. Ja, sie scheuten selbst vor Abgabe der Erklärung nicht zurück, daß sie sich in diesem Falle zur schändlichen Rolle von Agents-Provocateurs hergegeben haben.

Binnen kurzem sollte ein Kongreß der Mazedonischen revolutionären Organisation abgehalten werden, in welchem über eine politische Neuorientierung im Sinne des Manifestes des Zentralkomitees der Organisation (Aleksandroff, Protogeroff, Tschauileff) vom 6. Mai d. J., veröffentlicht in der ersten Nummer des in Wien erscheinenden Blattes „La Fédération Balcanique“, beschlossen werden sollte.

Nach Meldungen einer unparteiischen bulgarischen Zeitung fand ein vom revolutionären Komitee des Kreises Serres, dessen Leiter der ermordete Aleko Wassiljeff war, einberufener Kongreß statt, in dem sich die Mehrheit der Delegierten für eine Neuorientierung der Politik der inneren mazedonischen revolutionären Organisation im Sinne des vorerwähnten Manifestes ausgesprochen hat.

Für Aleksandroff, Protogeroff und die Sofioter Revolutionäre sowie für die bulgarische Regierung stand es nun fest, daß sie sich in Hinkunft der inneren mazedonischen revolutionären Organisation zur Terrorisierung und Unterdrückung des bulgarischen und mazedonischen Volkes und für allgemein politische Zwecke der bulgarischen Regierung nicht mehr bedienen werden können.

Diese Neuorientierung der Organisation war die Ursache zur Ausreifung des Planes zur gewaltsamen Beseitigung aller jener Elemente, die sich den neuen Ideen bereits angeschlossen haben, oder die diesen Anschluß in Zukunft besorgen ließen. Wir behaupten, daß dieser Plan von Aleksandroff und Protogeroff ausgeheckt wurde, welcher Letzterer im Verein mit Aleko Wassiljeff und Oberst Atanasoff die Verschwörung gegen Todor Aleksandroff konstruiert haben dürfte, falls nicht — wie wir schon einmal erörtert haben — persönliche Rache als Motiv vorliegt, oder falls Todor Aleksandroff nicht anlässlich der mit Protogeroff vereinbarten Zusammenkunft in Gorna Dzumaja getötet wurde, zu welcher in tückischer Weise „freundschaftliche“ Einladungen auch an Aleko Wassiljeff, Oberst Atanasoff, Sankoff, Jovkoff und die übrigen Mitglieder der Leitung der Organisation „Ilinden“ zu dem Zwecke ergangen sind, um sie dort zu töten. Zur Ausführung dieses Planes sind vermutlich bekannte Sofioter Terroristen, wie Ivan Michailoff, Drangoff, Asen Daskaloff nach Gorna Dzumaja beordert worden. Aber selbst wenn Todor Aleksandroff nicht getötet worden wäre, wäre der von

Според съобщенията на един безпартиен български-вестник, неотдавна се бил състоял конгрес на революционната организация в Серския окръг, ръководител на който бѣше Алеко Василев, и на тоя конгрес болшинството от делегатите сѣ се изказали за новата ориентировка. За Александров, Протогеров, софийските „революционери“ и за бѣлгарското правителство бѣше ясно, че те не ще могат в бѣдѣ да си служат с революционната организация за да угнетяват и терроризират бѣлгарския и македонския народ; че сегашното бѣлгарско правителство не ще може да си служи с революционната организация за свои политически цели. От тук се поражда плана за избиването на всички македонски дѣятели, които сѣ възприели или биха възприели новата ориентировка.

Ние твърдим, че плана за избиване на македонските дѣятели е изработен от Александров, Протогеров и тѣхните сподвижници в София, като Протогеров от своя страна, изглежда, е конспирирал с Алеко Василев и полк. Атанасов против Александров, играйки една мръсна провокаторска роля, — ако убийството на Александров, както споменах погоре, не е дѣло на лично отмящение, или ако Александров не е убит случайно на срѣщата, която той и Протогеров сѣ устроили на 12 септемврий в Г. Джумая, където подмамени, по „приятелски“ и „другарски“ начин, сѣ били дошли Ал. Василев, полк. Атанасов, Арс. Йовков, Т. Занков и всички други членове на ръководното тѣло на Илинденската организация, за да бѣдат избити, за която целъ сѣ били избивани и известните организатори и изпълнители на убийства на македонци Ив. Михайлов, Ас. Даскалов, Дрангов и други.

И да не бѣше паднал убит Александров, плана за клане щѣше да се приложи.

Искаме да осветлим тук още един въпрос, който занимава твърдѣ много правителствения печат. Като по команда, правителствените вестници съобщават, че приятелите на Т. Александров били имали доказателства за конспирацията за съветизирането на Петричния край. Ние каним редакциите на тия вестници да факсимилират тия документи, за да бѣде ясно за цѣл свѣтъ, че не е имало никаква конспирация, че всичко това е шантаж, с който си служат, за да оправдаят избиването на най-честните македонски революционери и дѣятели.

Що се отнася до целите, които преследват образувалите общ балкански фронт национални и политически организации на Балканите — право на самоопределение на балканските народи, борба против завоевателната политика на балканските държави и против империалистическата балканска политика на европейските държави, балканска федерация и пр., — то те сѣт от чисто демократичен характер. В тая борба нѣма даже социалистически елемент. За реализирането на нашите цели ние разчитаме на всички прогресивни и революционни фактори. Заявяваме, че ние не преследваме целта да съветизираме на Македония и Балканите. Ние, обаче, не се отказваме, а напротив тѣрсим подкрѣпата и на Съветския съюз, тѣй както Протогеров и Александров тѣрсеха тая подкрѣпка, първия от 1921 год. на нѣколко пѣти, и двамата наедно от 1923 год. до преди два месеци, непрекъснато. Не Съветския съюз е предагал на Александров и Протогеров да подпомогне македонската революционна организация, а Александров и Протогеров сѣ обрѣщали към него за подкрѣпка.

Ние каним редакциите на правителствените вестници да прегледат архивите на Протогеров и Александрова, за да се убедят във вѣрността на нашето твърдение, както и на заявлението, което направих в 2—3 брой на Балканска Федерация, че манифеста от 6 май тази година е автентичен документ и че Александров, Протогеров и Чаулев сѣ подписали още ред други документи от подобен характер.

Жертвите на убийците на македонския и бѣлгарския народ сѣ много скѣпи за нас; те сѣ многобройни. Цѣтата на македонския народ в Бѣлгария е избит. Прекланяйки се пред скѣпата памет на убитите честни македонски дѣятели, жертва на своята безгранична обичь и голѣма преданость към македонското освободително движение, ние заявяваме, че дѣлото, за което те паднаха, е дѣло на македонския народ; идеалите, за които те се борѣха, легнали в основата на манифеста от 6 май тази година, сѣ негови идеали. Въпреки всичко, македонския народ ще продължи борбата за независима Македония и Балканска федерация...

Д. Влахов

ihm und Protogeroff entworfene Mordplan zur Durchführung gelangt.

Schließlich möchten wir noch eine andere Frage mit einigen Worten beleuchten.

Die bulgarische Regierungspresse meldet auch, daß die Freunde des ermordeten Aleksandroff Beweise in Händen haben, daß es sich hier um eine Verschwörung zwecks Bolschewisierung des Kreises Petrič handelt hat.

Wir fordern hiemit die Redaktionen der in Betracht kommenden Blätter auf, die Faksimile dieser angeblich vorhandenen dokumentarischen Beweise zu veröffentlichen, damit so vor der ganzen Öffentlichkeit der strikte Nachweis erbracht wird, daß es sich hier um eine absichtliche Irreführung gehandelt hat, damit ein Vorwand für die vielen Morde an den besten und ehrlichsten Revolutionären und Vertretern des mazedonischen Volkes vorgetäuscht werde.

Was die Ziele anbetrifft, die von den balkanischen politischen und nationalen Organisationen verfolgt werden, d. h. das Selbstbestimmungsrecht der Balkanvölker, Kampf gegen die Eroberungspolitik der Balkanstaaten und gegen die imperialistische Politik der europäischen Staaten am Balkan, dann die Balkanföderation, so kommt allen diesen Zielen ein rein demokratischer Charakter zu. In diesem Kampfe gibt es sogar kein sozialistisches Element. Bei Verwirklichung unserer Ziele und Ideale zählen wir auf die Unterstützung aller fortschrittlichen und revolutionären Faktoren.

Wir erklären, daß uns jede Absicht, die Mazedonier und die übrigen Balkanstaaten zu bolschewisieren ferngelegen ist. Damit will aber nicht gesagt sein, daß wir der Unterstützung durch Sowjetrußland entsagen; im Gegenteil, wir suchen diese Unterstützung, so wie sie auch von Protogeroff und Aleksandroff, und zwar vom Ersteren seit 1921 bis vor zwei Monaten zu wiederholten Malen, und von Aleksandroff seit 1923, auch bis vor zwei Monaten, ununterbrochen gesucht wurde.

Nicht Sowjetrußland hat sich erbötig gemacht, die Verwirklichung der Ziele der inneren revolutionären mazedonischen Organisation zu fördern, sondern die beiden Vorgenannten waren es, die mit solchen Anliegen an die Sowjetunion herangetreten sind.

Wir sind überzeugt, daß wenn die Redaktionen der Regierungspresse in Bulgarien die Archive von Aleksandroff und Protogeroff durchschauen, sie sich von der Richtigkeit dieser Behauptung, ebenso wie daß das Manifest vom 6. Mai d. J. authentisch ist, überzeugen; sie werden sich noch überzeugen, daß Aleksandroff Protogeroff und Tschauloff eine ganze Reihe anderer Dokumente von ähnlichem Charakter unterschrieben haben.

Die Opfer der Mörder des mazedonischen und bulgarischen Volkes sind für uns sehr schwer; sie sind auch sehr zahlreich. Die Blüte des mazedonischen Volkes in Bulgarien ist vernichtet.

Indem wir uns vor dem Andenken der teuren, ehrlichen mazedonischen Freiheitskämpfer, den Opfern ihrer unermesslichen Liebe und aufopfernden Hingebung für die mazedonische Freiheitsbewegung, ehrfurchtsvoll und schmerzbewegt verbeugen, erklären wir, daß die Sache, für die sie ihre kostbaren Leben hingeben mußten, auch Sache des mazedonischen Volkes ist. Die Ideale, für die sie gekämpft haben, und welche die Grundlage des mehrfach erwähnten Manifestes vom 6. Mai d. J. bilden, sind Ideale des mazedonischen Volkes.

Was immer auch kommen mag, das mazedonische Volk wird den Kampf für die Unabhängigkeit Mazedoniens und die Balkanföderation fortsetzen.

D. Vlahoff

Internationales disparue et naissante

Dans son article „Une internationale qui disparaît“, le célèbre historien contemporain *Guillermo Ferrero*, constatant la triste situation de l'Europe après la guerre, verse des larmes amères sur la destruction de „l'Internationale des Trônes“. A l'exception de la Suisse et de la France, dans tous les Etats de l'Europe continentale la politique étrangère était menée, jusqu'à 1914, par les Cours qui représentaient aussi une „Internationale“ — petite en vérité, mais plus active que l'Internationale des ouvriers par exemple.

Cette internationale réglait les questions de paix et de guerre et était une garantie suffisante pour l'accomplissement des traités de paix et des obligations contractées entre les peuples.

La guerre a, hélas! détruit cet appareil. A-t-on commencé à construire à Londres celui qui doit le remplacer?

Quelques jours plus tard, Lloyd George dans un article de son journal „Daily Chronicle“ déclara, avec la sincérité cynique propre à la race anglo-saxonne, qu'à la Conférence de Londres ont vaincu, non pas les idées pacifico-démocratiques de

Един изчезнал и един възходящ интернационал

В своята статия „Един интернационал който изчезна“, известния съвременен историк *Гулиелмо Фереро*, след като констатира печалното състояние на Европа после войната, рони горчиви сълзи за разрушения „Интернационал на тронове“. „С изключение на Швейцария и Франция, във всички държави на континентална Европа вжвнната политика се водеше до 1914 г. от дворовете, които представляваха също един „интернационал“ — малък наистина, но по-активен, например, от интернационала на работниците.

Този интернационал регулираше въпросите за война и мир и беше достатъчна гаранция за изпълнението на мирните договори и поетите международни задължения.

Уви, войната разруши този апарат. Започна ли да се строи в Лондон този, който ще тръбва да го замъсти?

Няколко дена по-късно Лойд-Джордж, в една статия на своя в „Дейли Хроникл“, с всичката цинична откровеност, присъща на англо-саксонската раса заяви, че в лондонската конференция побъдиха не пасифистично-демократическите идеи на Мак Доналд и Херио, а „тъхни величества кралъ Долар и кралъ Стерлинг“.

Днес очите на капиталистична Европа и Америка сж обхрнати от Лондон към Женева. „Лигата на Народите“, тжй злополучно създадена от още по-злополучния президент Уилсон, ще успее ли да замъсти разрушения „интернационал на дворовете“?

Напоследък се говори много за демократизъм, за европейска солидарност, за хуманитет и дори за... разоръжаване на народите. Между това английската военна флота прави своите маневри в Сръдиземно море, италианката в Адриатика, а в деня на откриването женевската конференция, французката въздушна флота ще започне своите голъми маневри в Лорен. Воените арсенали на по-пжлнят ежедневно с нови оржжия, воените бюджети на „миролюбива Европа“ прогресивно растат и международния империализъм и милитаризъм се вжоржжава до зжби. Независимо от това, над Европа виси като дамоклев меч преди всичко въпроса за националностите. След една война, която се води „в името на независимостта и самоопредълените на народите“, ние видъхме, че „мирните договори“ не само не разрешиха националните проблеми, но създадоха нови такива и то в много по-остра форма. Чисто немски земи се отнеха от Германия; създаде се една централистична Югославия с маса недоволни малцинства, под хегемонията на по-слабо културното сръбско племе; създаде се една империалистична и ултра милитаристична Полша, — господарка на коридора при Данциг и на богатите минни в Силезия, — Полша, в която пжшкат седем милиона украинци (рутени) и, за срам на човечеството, с тжга и носталгия, си спомнят за нъкогашните режими на царска Русия и имперска Австрия; увеличи се чрезмърно Ромжния с чисто унгарски, руски и бжлгарски земи; създаде се една Чехославия с грамадна маса немци и унгарци; най-послъ, като венец на неправдата, зае се Рур и дори се направиха настойчиви опити за разпокъсването на Ренания.

Това е едната страна на медала. Другата е не по-малко болезнения въпрос за националностите в колонияните на „културните европейски държави“.

Такива сж фактите, а декларациите за мир, икономическа солидарност, разоръжаване и пр. се правят сжзнателно или, което е още по-зле, несжзнателно от глашатаяните на империализма, като Мак Доналд и Херио, само за да се залжват народите.

Но нима в тази мрачна картина, на хоризонта на която изпжкват нови и по-страшни кжрвави кошмари, не проблъсва никаква искра от надежда за истински мир между народите?

Къдъ е истината?

Истината винаги е много проста. Злото, бидейки твжрдъ голъмо, тръбва да се изкорени от джно, защото всички палиативи водят към дегенерация и към атрофиране на творческите и борчески сили на човечеството.

Истината е в революцията!

На общия фронт на капитализма и реакцията, с всичките тжхни сателити, време е народите да прогнвопоставят общия фронт на своята сжкрвена мечта за равенство, братство и свобода. Малките и голъмите политически и национални проблеми, които от столътния троят европейския мир, и които не можаха да бждат разрешени от „Интернационала на тронове“, нъмат никакъв шанс да бждат разрешени и от „Обществото на Народите“.

Те чакат своето разрешение от новия интернационал, който възхожда...

Д. П.

Mac Donald et Herriot, mais „Leurs Majestés le roi Dollar et le roi Sterling“.

Les yeux de l'Europe et de l'Amérique capitalistes sont aujourd'hui tournés de Londres vers Genève. „La Ligue des Nations“, si malheureusement créée par l'encore plus malheureux président Wilson, réussira-t-elle à remplacer „l'Internationale des Cours“ détruite?

On parle beaucoup de démocratisation, de solidarité européenne, d'humanité et même de . . . désarmement des peuples. Entretemps la flotte de guerre anglaise fait ses manœuvres dans la Méditerranée, la flotte italienne dans l'Adriatique, la flotte aérienne française commencera le jour de l'ouverture de la Conférence de Genève, ses grandes manœuvres en Lorraine. Les arsenaux se remplissent quotidiennement d'armes nouvelles, les budgets de guerre de la „pacifique Europe“ croissent progressivement et l'impérialisme et le militarisme internationaux s'arment jusqu'aux dents.

Indépendamment de cela, sur l'Europe pend avant tout, comme une épée de Damoclès, la question des nationalités. Après une guerre qui fut menée au nom de „l'indépendance et de l'autodétermination des peuples“, nous avons vu que les „traités de paix“, non seulement ne résolurent pas les problèmes nationaux mais en créèrent de nouveaux et dans une forme plus aigüe encore. Des terres purement allemandes ont été arrachées à l'Allemagne; une Yougoslavie centraliste, avec une quantité de minorités mécontentes de l'hégémonie de la petite race serbe, fut créée; une Pologne impérialiste et ultramilitariste, maîtresse du corridor de Dantzig et des riches mines de la Silésie, fut créée; une Pologne où gémissent 7 millions d'Ukrainiens (Ruthènes) qui, pour la honte de l'humanité se rappellent avec tristesse et nostalgie les régimes passés de la Russie tsariste et l'Autriche impériale; la Roumanie fut agrandie sans mesure par des terres purement hongroises, russes et bulgares; une Tchécoslovaquie contenant des masses énormes d'Allemands et d'Hongrois fut créée; enfin, pour couronner l'œuvre d'injustice, la Ruhr fut occupée et on essaya même de partager la Rhénanie.

C'est l'une des faces de la médaille. Dans l'autre nous y trouvons la question, non moins malade des nationalités qui peuplent les colonies des Etats européens „civilisés“.

Tels sont les faits. Les déclarations de paix, de solidarité économique, de désarmement etc., sont faites consciemment ou, ce qui est encore plus mauvais, inconsciemment par les crieurs publics de l'impérialisme, comme Mac Donald et Herriot, pour tromper seulement les peuples.

Mais est ce que dans cette image sombre, à l'horizon de laquelle paraissent de nouveaux cauchemars encore plus sanglants, ne luit pas une étincelle d'espoir pour une paix véritable entre les peuples?

Où est la vérité?

La vérité est toujours très simple. Le mal, étant très grand, doit être détruit par la racine, car tous les palliatifs conduisent vers la dégénération et l'atrophie des forces combattives et créatrices de l'humanité.

La vérité est dans la Révolution!

Il est temps que les peuples opposent au front commun du capitalisme et de la réaction avec tous leurs satellites, le front commun de leur rêve secret d'égalité, de liberté et de fraternité. Les problèmes grands et petits, politiques et nationaux, qui depuis des siècles ébranlent la paix européenne et qui n'ont pu être résolus par „l'Internationale des Trônes“, n'ont pas l'air de devoir être solutionnés par la Société des Nations non plus.

Ils attendent leur solution de l'Internationale naissante . . .

D. P.

La France et les Balcons

On lit rarement dans la presse française un article politique sérieux sur les Balcons. Quelquefois, par ci par là, un article dans le „Temps“ et dans le „Journal des Débats“ où Gauvain continue ses élucubrations sur la situation politique des Balcons qui, autant que de fond, manquent de sincérité. Est-ce à dire que la France se désintéresse des Balcons? Non. Alors pourquoi ce silence? Il y a plusieurs raisons.

La France est d'abord trop absorbée par sa préoccupation principale, par le problème vital des réparations. Le Nord et l'Est de la France dévastés, sa mauvaise situation financière, sa terreur d'une revanche allemande, son problème alsacien qui existe malgré le silence qu'on fait autour de lui, les dettes interalliées qui la lie et l'oblige à tenir compte de l'Angleterre et de l'Amérique dans ses rapports avec l'Allemagne, ses armements effrénés qui, véritables Gargantuas, engloutissent des milliards, tout ceci concentre exclusivement, acharnement, son attention sur le problème des réparations et la force à négliger pour le moment les Balcons. Son hantise d'une guerre de revanche de l'Allemagne

Франция и Балканите

Във френската преса рѣдко се срѣща сериозна политическа статия по балканските работи. Само поѣвѣкога, тук-тамъ, в „Temps“ или „Journal de Debats“ г. Говен пише бѣгли очерки върху политическото положение на Балканите, очерки които обаче сѣ лишени, както от дълбочина, така и от искреност. Значи ли това, че Франция се дезинтересира от Балканите? Не. — Има нѣколко причини, които обясняват това мълчание.

Преди всичко Франция е поглъната от главната своя грижа — жизнената проблема за репарациите. Нейните северни и източни департаменти сѣ опустошени, нейното лошо финансово положение, ужаса който изпитва от един германски реванш, елзаската проблема, която съществува въпреки мълчанието, което се пази около нея, междусъюзническите дългове, които я свързват и принуждават да държи смѣтка за отношенията на Англия и Америка към Германия, необузданите въоръжения, които като истински Горгонти, поглъщат милиарди — всичко това я кара да съсредоточава своето внимание почти изключително върху репарационната проблема и да изоставя за сега въпроса за Балканите на втор план. Призрака от една война за реванш от страна на Германия я принуждава да менажира Италия, въпреки подозрителната политика на Мусолини, и да се старае дори да не му се противопоставя в експанзивната балканска политика на Италия.

Измѣстена на балканския пазаръ от германската, английската и италианска конкуренции, изгубила по-раншното си влияние, Франция се интересува сега от Балканите до толкова, до колкото те само представляват военна сила. Нѣмайки никакво доверие в България; брутално отблъзната от Турция, въпреки помощта, която даде на последната след войната; подкрѣпйки я в борбата срѣщу Англия и Гърция; забравена напълно от Гърция, която се намира под английското влияние, — Франция отчаяно се държи за Югославия, без да вижда нестабилността на последната, затваряйки очите си като камилската птица пред опасността, правяйки грѣшки след грѣшки и отстранявайки систематично симпатиите на балканските народи, които виждат в нея главния източник за своите нещастия.

От друга страна, поглъната всецѣло от буреносното положение в Сирия, където трѣбва да противостои на един разпаден и борчески народ, и където в продължение на нѣколко години само тя изгуби въковните симпатии, — балканския полуостров сѣ своите освободителни аспирации остава мъртва буква за нея. Всички революционни движения в Македония, Хърватско, Босна, Черна-Гора и пр. и пр. не сѣ нищо друго за нея освен повърхностно дѣло, предизвикано от большевишката пропаганда и злато.

Господарка на Малката Антанта, тя се стреми да образува, от Данинг до Цариград, една бариера между Германия и Русия (винаги под влиянието на призрака за една германска атака), съюзявайки се с Полша, Югославия, Чехославия и Ромжния, на които тя изоставя Унгария един вид като залог, стремейки се да съедини Полша с Ромжния, Полша с Чехославия, Ромжния с Югославия и Чехославия с Югославия.

Дали тя успѣ в тая си политика? — Съвсем не!

Въпроса за границите между Чехославашко и Полша продължава да ги противопоставя една срѣщу друга; въпросите за Банат и Бесарабия показва до колко Ромжния би могла да рѣзчита на Югославия. Ромжния и Чехославия продължават да сѣ гледат като кучето и котката. Само страхът от Унгария и България съюзява още тия диспаратни страни.

На кѣсо, от Бряна до Клемана и от Милеран до Пуанкаре французската политика на Балканите е била винаги една и съща, угодническа, ласкаеща и поддържаща потиснените държави, с запушени уши към оплакванията на потиснатите народи, в пълно противоречие с безсмъртните принципи на Революцията от 1789 г.

Където остана времето, когато Конвента на обезсилена Франция, заловена от неприятеля за гърлото и разкъсвана от гражданска война, с небивал подѣем се изправя и, чрез страшния декрет от 19 ноември 1792 г., обявяваше война на тираните и отправяше на Европа, като смъртоносни куршуми, трите думи, трите пронизващи зари: Свобода, Равенство, Братство!

Свършено. Тоя подѣем го нѣма вече. Ослѣпителния пламък и смѣлост на Дантона, Вернио и Робеспьера сѣ замѣстени от дребновостта и малодушието на Пуанкаре и Милерана.

l'oblige à ménager l'Italie, malgré la louche politique de Mussolini, et elle cherche à ne pas mécontenter celui-ci en contrecarrant la politique balcanique d'expansion de l'Italie.

Evincée sur le marché balcanique par les concurrences allemande, anglaise et italienne, dépossédée de la grande influence qu'elle y avait, les Balcans ne présentent d'intérêt pour elle qu'en tant qu'ils représentent une force militaire. N'ayant aucune confiance dans la Bulgarie, brutalement repoussée par la Turquie, malgré toute l'aide qu'elle donna à celle-ci après la guerre européenne la secourant dans sa lutte contre l'Angleterre et la Grèce; ignorée par la Grèce entièrement sous l'influence anglaise, elle s'accroche désespérément à la Yougoslavie, ne voyant pas la fragilité de celle-ci, fermant, comme l'autruche, les yeux devant le danger, commettant bourdes sur bourdes, s'aliénant les sympathies des peuples balcaniques qui voient en elle le principal coupable de leurs malheurs.

Absorbée, d'autre part, par la situation orageuse de la Syrie, où elle doit lutter contre une population ardente et combattive et où elle a, en quelques années, perdu des sympathies séculaires, la péninsule balcanique avec ses aspirations émancipatrices demeure lettre morte pour elle. Toute agitation révolutionnaire de la Macédoine, de la Croatie, de la Bosnie, du Monténégro etc. etc., n'est, pour elle, qu'un mouvement superficiel causé par l'argent et la propagande bolchéviques.

Patronesse de la Petite Entente, elle cherche à former, de Dantzig à Constantinople, une barrière entre la Russie et l'Allemagne (toujours dans cette hantise d'une attaque allemande), s'alliant à la Pologne, à la Yougoslavie, à la Tchécoslovaquie et à la Roumanie, leur abandonnant la Hongrie comme gage du pacte, cherchant à unir Pologne et Roumanie, Pologne et Tchécoslovaquie, Roumanie et Yougoslavie, Tchécoslovaquie et Yougoslavie.

A-t-elle réussi? — Loin de là!

La question des frontières est toujours entre la Pologne et la Tchécoslovaquie les dressant l'une contre l'autre; la question du Banat et la controverse roumano-russe au sujet de la Bessarabie ont montré combien la Roumanie pouvait compter sur la Yougoslavie. La Roumanie et la Tchécoslovaquie continuent à se considérer comme chien et chat. Seule, la terre commune de la Hongrie et de la Bulgarie retient dans l'Alliance ces pays disparates.

En résumé, de Briand à Clémenceau, de Millerand à Poincaré, la politique de la France dans les Balcans a toujours été la même, servile, soutenant et flétant les Etats oppresseurs, fermant l'oreille aux plaintes des peuples asservis, en contradiction avec les principes immortels de la Révolution de 1789.

Où est-il le temps où la Convention, la France affaiblie, prise à la gorge par l'ennemi et déchirée par la guerre civile, se redressait dans un sursaut, déclarait par le terrible décret du 19 Novembre 1792 la guerre aux tyrans et lançait à l'Europe, comme autant de balles incisives et meurtrières, ces trois éclairs: Liberté, Egalité, Fraternité?

Fin. L'élan n'est plus. A la fouge et l'audace éblouissantes de Danton, Vergniaud et Robespierre ont succédé la petitesse et la mesquinerie de Poincaré et Millerand.

Est-ce à dire que l'esprit révolutionnaire est mort en France? Non. La France, comme en 1793, se redressera et tendra la main à tous les peuples opprimés des Balcans, suivant en cela ses véritables intérêts.

Quels sont les véritables intérêts de la France dans les Balcans et quelle politique doit-elle y suivre? Ceci est une autre question que nous traiterons une prochaine fois.

Paris le 1 Septembre 1924.

Gil

La politique balcanique de l'Italie

(Depuis la guerre mondiale jusqu'à nos jours *)

La préoccupation principale de l'Italie après la guerre mondiale a été, comme nous avons essayé de le démontrer, le problème adriatique.

La tâche plus importante que les gouvernements italiens avaient assumé fut d'empêcher la formation d'un Etat ou d'un groupement d'Etats dans la région danubienne qui eût l'a-propos et l'aspiration d'y remplacer la monarchie d'Autriche-Hongrie.

Cette tâche ayant échoué, avec la Petite Entente, la diplomatie italienne s'empessa de changer de tactique en aboutissant heureusement aux accords d'amitié et d'alliance avec les membres les plus influents de la nouvelle constellation politique; le Royaume S. H. S. et la République Tchécoslovaque.

Mais les moyens, les méthodes et les systèmes politiques et diplomatiques employés par l'Italie, dans l'accomplissement de cette tâche, ne semblent donner aucune assurance pour le bon développement des relations futures entre l'Italie et les peuples de la péninsule balcanique.

*) Voir le N^o 2-3 de la „F. B.“

Значи ли това, че революционния дух е умръл във Франция? Не. Франция, както в 1793 г., ще се изправи и подаде ръка на всички потиснати балкански народи, следвайки в това отношение своите истински интереси.

Какви сж истинските интереси на Франция в Балканите и каква политика тя трябва да следва там? Това е друг въпрос, който ние ще обсъдим друг път.

Париж, 1 септември 1924 г.

Жиль

Politika Italije na Balkanu

(od svjetskog rata do naših dana*)

Glavna briga Italije bila je poslije svjetskog rata, kako smo pokušali da dokažemo, jadranski problem.

Najvažnija zadaća talijanske vlada bila je, da spriječe formaciju jedne ili grupe država u dunavskom području, koje bi aspirirale, da nadomjeste Austro-Ugarsku monarhiju.

Pošto im ovo sa stvaranjem male Antante nije uspjelo, talijanska diplomatija se požurila da izmjeni taktiku, zaključivši srećno sporazume prijateljstva i saveza sa najuticajnijim članovima nove političke konstelacije: kraljevinom S. H. S. i Cehoslovačkom Republikom.

Ali sredstva, metode i politički i diplomatski sistemi, koje je Italija upotrijebila ispunjavajući ovaj zadatak, izgleda, da ne mogu dati nikakve garancije za dobar razvitak budućih odnosa između Italije i naroda balkanskog poluostrva.

Nije dakle čudo poslije svega, da su se čak i oni balkanski političari, koji su imali uvijek neograničeno povjerenje u talijansku politiku, dekuražirali i izgubili iluzije pred očevidnošću fakata i da je u mjesto talijanskog utjecaja, koji je iskao, da prokrči put na Balkan u mjesto Austro-Ugarske, jedna nova orijentacija zahvatila duhove i duše balkanskih naroda, orijentacija, određena možda, da dade nov tok istoriji cijelog nemirnog i nesrećnog poluostrva.

Ali ne idimo dalje, da ne bi zapali u opasni domen proricanja i vratimo se na našu stazu, da vidimo kakve su te metode i sistemi na koje učinismo aluziju.

U istinu, kada se radilo na tome, da se odbije upornost i smanji opozicija Grčke u pitanju Valone i Argirokastra, bivši veliki komesar Južne Albanije G. Siano, za vrijeme konferencije mira, organizovao je čitav jedan nacionalistički i protugrčki pokret Kucovlaha i Pinda (vidi djelo vojvode Čezara: „Južna Albanija za vrijeme talijanske okupacije“), koji je završio neočekivanim i naglim napuštanjem ovog stanovništva represalijama i osveti Grčke.

Ista je sudbina očekivala Arnauts, čija je prava i aspiracije branio u Parizu pukovnik Kastoldi, sadanji ambasador u Cilima, kao i Bugare u pitanju Trakije.

Kucovlasi, Arnauti i Bugari (mogli bi dodati k tomu i Makedonci), bili su svi žrtvovani bez skrupula i milosti, čim je talijanska delegacija na Konferenciji mogla najaviti srećni događaj sporazuma Titoni-Politis.

Koketerija sa Bugarima mogla se u ostalom nastaviti u više mahova i poslije ove tužne epizode; prilikom istog pitanja Trakije, zatim onog koje se ticalo bugarskog izlaza na Egejsko more, za posjete pukovnika Kalfova u Rimu, unoči samog sporazuma talijansko-jugoslovenskog.

Našto da se gubimo u bezkorisnim digresijama i da redjamo dalje ostale događaje: kao „Konferenciju u Veneciji“ između Danuncija (u prisustvu Konsulte) i revolucionarnih anti-srpskih pokreta, približenja Hrvatima od 1920—1921 god., tužnu istoriju crnogorske tragedije, poluzvanična obećanja Makedoncima u god. 1923 i t. d., i t. d.

Sve ovo, daleko od toga, da bude zasnovano na ozbiljnoj pobudi, da bi se pomoglo balkanskim narodima u njihovoj beznadnoj borbi za slobodu, nije bilo ništa drugo do beskrajni niz manevrisanja sa jednim ciljem, egoističnim i jednostranim ciljem interesa Italije, koja je vješto znala da upravi sve diverzije u isključivo svoju korist, da bi na taj način pokorila svojoj volji neprijatelje u danom momentu: sad Grčku, a sad Jugoslaviju.

Dali je prema tome pogrešno ustvrditi, da talijanska politika nikada nije smatrala balkanske narode, njihove interese, težnje i nade, nego kao proste instrumente, koje može eksploatirati ili upotrijebiti za eksploataciju, prema prilikama?

Ovo je ustalom najlogičniji zaključak, do koga svaki nezainteresovani posmatrač mora doći.

Zbog toga je razočaranje i deziluzija i najvatrenijih balkanskih italiofila sasvim prirodna i neizbježna.

Ali ako metodi i sistemi inostrane talijanske politike ne mogu da pobude naše oduševljenje, pokušajmo ispitati njen sadržaj i principe.

*) Vidjeti drugi i treći broj našega lista.

Ce n'est pas donc étonnant, après tout, que même les politiciens balcaniques, qui ont eu toujours une confiance illimitée dans la politique italienne, finirent par se décourager et se désillusionner devant l'évidence des faits et que, au lieu de l'influence italienne qui cherchait à se frayer le chemin aux Balcons à la place de celle de l'Autriche-Hongrie, c'est une nouvelle orientation qui semble s'emparer des esprits et des âmes des peuples balcaniques, orientation destinée, peut-être, à donner un nouveau cours à l'Histoire de toute la péninsule inquiète et malheureuse.

Mais n'allons pas plus loin pour ne pas toucher la région dangereuse de la prophétie et retournons sur nos pas pour voir quels sont ces méthodes et ces systèmes auxquels nous venons de faire allusion.

En effet, quand il s'agissait de détourner la résistance et de réduire l'opposition de la Grèce dans la question de Valona et d'Argyrocastro, l'ancien haut-commissaire de l'Albanie du sud, H. Ciano, lors de la Conférence de la paix, avait organisé tout un mouvement nationaliste et antigrec des Koutsovalaques du Pinde (v. l'œuvre du Duc di Cesaro „l'Albanie du Sud pendant l'occupation italienne“) qui finit par l'abandon brusque et inattendu des ces populations aux représailles et aux vengeances de la Grèce.

Le même sort avait été réservé aux Albanais, dont les droits et les aspirations avaient été plaidés, à Paris par le colonel Castoldi actuellement ambassadeur au Chili, ainsi qu'aux Bulgares dans la question de la Thrace.

Koutsovalaques, Albanais et Bulgares (et on pourrait y ajouter les Macédoniens), ont été tous sacrifiés sans scrupule et sans pitié dès que la Délégation italienne à la Conférence avait pu annoncer l'heureux événement de l'accord Tittoni-Politis.

La coquetterie avec les Bulgares a pu continuer d'ailleurs à plusieurs intervalles, même après ce triste épisode; à l'occasion de la même question de la Thrace, de celle concernant le débouché bulgare sur la mer Egée et dernièrement encore à l'occasion de la visite du colonel Kalfoff à Rome, à la veille même des accords italo-yougoslaves.

A quoi bon se perdre en digressions inutiles et continuer à mentionner d'autres événements comme celui de „la Conférence de Venise“ entre d'Annunzio (assisté par la Consulta) et les courants révolutionnaires antisérbes, les rapprochements avec les Croates de 1920—1921, la triste histoire de la tragédie monténégrine, les promesses demi-officielles aux Macédoniens en 1923, etc. etc.

Tout cela, loin d'être fondé sur l'intention sérieuse d'aider les peuples balcaniques luttant désespérément pour la liberté, n'était qu'une série interminable de manœuvres ne visant qu'un but, le but égoïste et unilatéral des intérêts de l'Italie qui savait bien tourner ces diversions à son profit exclusif, à fin de plier à sa volonté, tour à tour, l'adversaire du moment: la Grèce ou la Yougoslavie.

Eh bien, serait-ce alors inexact d'affirmer que la politique italienne n'a considéré les peuples balcaniques, leurs intérêts, leurs tendances et leurs espérances, que comme de simples instruments, exploitables et exploités, selon l'occurrence?

C'est d'ailleurs la plus logique, la plus inexorable conclusion que tout observateur désintéressé a pu se faire. D'où la déception et la désillusion des italo-philés balcaniques les plus obstinés; tout à fait naturelle inévitable.

Mais si les méthodes et les systèmes de la politique étrangère italienne ne sont pas de nature à soulever notre enthousiasme, tâchons d'en examiner le contenu et les principes.

De quelle idée générale ou particulière et de quels principes s'inspire la politique balcanique de l'Italie?

Nous avons déjà rappelé l'intention principale des Italiens, de jouer un rôle prédominant aux Balcons. Nous ne serons pas loin de la vérité si nous ajoutons que, pour ce faire, ils croient devoir diviser les peuples balcaniques pour mieux les exploiter à leur fins, ou bien les diviser par crainte de leur Union.

Dans cet ordre d'idées, le Gouvernement de Rome a fait, d'abord, tout son possible pour empêcher la formation de la Petite Entente en opposant l'un à l'autre, les Etats danubiens et balcaniques.

Dans un second moment, il avait fait semblant de préférer la Grèce et la Roumanie aux autres nations balcaniques dans l'illusion de pouvoir affronter, de cette manière, plus facilement les difficultés dérivant du différent adriatique, en jetant l'alarme d'un prétendu danger slave.

Plus tard on lança l'idée d'un bloc comprenant l'Albanie, la Turquie, la Bulgarie, la Roumanie, et la Hongrie, orienté vers l'Italie, et unis en vertu de leurs intérêts communs contrastant avec ceux de la Yougoslavie.

Plus tard encore, sous Mussolini, l'accord d'ordre territorial, politique et économique avec la Yougoslavie ayant été réalisé, l'Italie pouvait croire avoir atteint provisoirement son but et par conséquent se désintéressait de tous „ses amis“ d'hier, non sans avoir fait des concessions au détriment de ces derniers.

Koju općenitom ili posebnom idejom, te kojim načelima je nadahnuta politika Italije na Balkanu?

Mi smo podsjetili već naprijed, da je glavna težnja Talijana, da igraju dominantnu ulogu na Balkanu. Nećemo se prevariti ako k tomu dodamo, da oni vjeruju, da u tu svrhu treba da podijele balkanske narode, da bi ih uspješnije eksploatisali u svoju korist, ili da ih podijele iz straha od njihovog ujedinjenja.

Slijedeći ovim idejama, rimska vlada je činila najprije sve moguće, da spriječi stvaranje male Antante stavljajući nasuprot, jedne prema drugima, balkanske i dunavske države.

Jednom drugom prilikom simulirala je da više voli Grčku i Rumuniju od starih balkanskih država u iluziji, da će na taj način moći lakše prebroditi teškoće jadranskog problema alarmirajući umišljenu slavensku opasnost.

Kasnije pustila je u svijet ideju jednog bloka, koji bi obuhvatao Arbaniju, Tursku, Bugarsku, Rumuniju i Ugarsku, orijentisanog prema Italiji i ujedinjenog zajedničkim interesima protiv Jugoslavije.

Još kasnije, pošto je pod Musolinijem bio ostvaren teritorijalni, politički i ekonomski sporazum sa Jugoslavijom, Italija je mogla smatrati, da je za momenat postigla svoj cilj i dosljedno tome da se ne interesuje za svoje jučerašnje prijatelje, ne propuštajući nikako, da ne čini čak i koncesije na njihov račun.

U ostalom i sam rimski pakt, koji je regulisao talijansko-jugoslovenske odnose kod upravljača talijanske politike, nije smio biti nego samo za nevolju, t. j. za upravo onoliko vremena koliko je potrebno za unutarnju rekonstrukciju i ekonomsku, vojničku i pomorsku reorganizaciju Italije, poslije čega bi ona mogla ponovo uzeti punu slobodu za ostvarenje planova šire i smjelije koncepcije, koji bi joj donijeli potpuno gospodstvo na Jadranu i prednju ekonomsku i političku poziciju na čitavom zapadnom dijelu balkanskog poluostrva.

Ovo su po našem skromnom mišljenju principi, koji čine i inspirišu talijansku politiku na Balkanu.

Nije potrebno ni spominjati, da ova politika podržavana s jedne strane od liberala i naročito od nacionalista, a još više pomognuta dolaskom fašista na vlast, ne uživa naklonost centrama (narodna stranka) i partija ljevice.

Prema ovim političkim strankama Italija svojim položajem, zbog ekonomskih i demografskih razloga, treba, istina, da upravi svoje poglede prema istoku, ali bez težnje za ekspanzijom i bez hegemonističke proždrljivosti, nego da nadje u duhu prijateljstva i mira jedan izlaz za višak svoje populacije i tržište za svoju industriju i trgovinu.

Na završetku naglašavamo: nije u metodama i principima florentiskog sekretara Nikole Makiavelija, nego u idejama i u besmrtnim načelima velikog apostola Gjuzepe Macinija, talijanski narod, u svojoj većini, htjeo tražiti savjet i put u onome što se tiče njegovih odnosa sa balkanskim narodima, u velikoj i pleme-težnji za mirom, napretkom i blagostanjem opštim.

Rim, Avgusta 1924.

Netti

Vlada Bloka i nacionalno ugnjetavanje u Jugoslaviji

Jugoslavija je jedna mnogonarodna država u kojoj vladajuća srpska buržoazija i njena militaristička monarhija već pet godina stoji pred problemom, na koji će način moći bolje, da utvrdi svoju hegemoniju nad ostalim nacijama, koje predstavljaju većinu stanovništva u njoj. Pri tom se srpska vladajuća klasa već pet godina koleba između dvije osnovne koncepcije. Jedna od koncepcija, s kojom se ona nada održati svoju hegemoniju je otvorena absolutistička diktatura. Tu je koncepciju predstavljala i prošla vlada Pašić—Pribičević, nju i danas zastupa većina radikalne stranke i samostalna demokratska stranka. A druga koncepcija srpske vladajuće klase je ublažena hegemonija na bazi sporazuma s pojedinih partijama ugnjetavanih nacija. To je koncepcija najprije Stojana Protića; nju predstavljaju u današnjoj vladi srpski demokrati i radikalni disident N. Petrović.

Pad vlade Pašić—Pribičević pokazao je, da prva koncepcija, koncepcija najgrublje nacionalnog ugnjetavanja putem otvorene absolutističke diktature ne može da učvrsti hegemoniju srpske vladajuće klase protiv ogromne većine stanovništva.

Ta vlada Pašić—Pribičević antustavne i antiparlamentarne diktature nad svima ugnjetavanim nacijama i nad cjelokupnim radnim narodom u Jugoslaviji nastojala je da s nacionalnim istrebljivanjem, fašističkim bandama, sudskim procesima i oduzimanjem posljednjih ostataka građanskih prava u krvi uguši svaki pokret ugnjetavanih nacija za slobodu i nezavisnost. Pa ipak ona nije time učvrstila svoju prevlast, nego je naprotiv naišla na opšti otpor i ubrzala međusobno približavanje ugnjetavanih nacija radi zajedničke borbe protiv zajedničke opasnosti. Da je vlada Pašić—Pribičević i dalje ostala na vlasti, ona bi, spremajući uz divlji teror fašističke izbore, nužno morala da izazove građanski rat sa ogromnom većinom stanovništva u Jugoslaviji.

D'ailleurs le pacte même de Rome réglant les rapports italo-yougoslaves, dans les intentions des dirigeants de la politique italienne, ne devait être que précaire, c'est-à-dire, de la durée strictement nécessaire à la reconstruction intérieure et à la réorganisation économique, militaire et navale de l'Italie après quoi celle-ci aurait pu reprendre sa pleine liberté, à fin de réaliser les plans d'une conception plus vaste et plus audacieuse comportant la pleine maîtrise dans l'Adriatique et une position politique et économique avantageuse dans toute la partie occidentale de la péninsule balcanique.

Voilà, d'après notre modeste avis, les principes qui forment et inspirent la politique italienne dans les Balcons.

Inutile de dire, que cette politique soutenue d'une part par les libéraux et surtout par les nationalistes, appuyée davantage par l'arrivée des fascistes au pouvoir, ne jouit pas de la faveur des partis de la gauche et du centre (voire du parti populaire).

D'après ces partis politiques, l'Italie, par sa position, par des raisons démographiques et économiques, doit, il est vrai, fixer ses regards vers l'Orient, sans velléité d'expansion et sans convoitise hégémonique mais pour y chercher dans un esprit d'amitié et de paix un débouché à sa population débordante et un marché à son industrie et à son commerce.

En conclusion ce n'est pas aux méthodes et aux principes du secrétaire florentin Nicolo Macchiavelli mais aux idées et aux principes immortels du grand apôtre Giuseppe Mazzini que le peuple italien, dans sa majorité, aurait voulu avoir recours en ce qui concerne ses relations avec les peuples balcaniques, dans une aspiration noble et généreuse de paix, de progrès et de prospérité générale.

Rome, Août 1924.

Netti

Gouvernement du bloc et oppression nationale en Yougoslavie

La Yougoslavie est un Etat contenant un grand nombre de peuples. La bourgeoisie serbe et la monarchie militariste qui la dirigent sont, depuis cinq années déjà, devant ce problème: de quelle manière peuvent-ils raffermir le mieux leur hégémonie sur les nations restantes qui représentent la plus grande partie de la population? Depuis cinq années déjà, la classe dirigeante serbe balance entre deux conceptions fondamentales. L'une de ces conceptions, qui espère garder par la terreur son hégémonie est la dictature absolutiste formelle. Le gouvernement Pachitch—Pribichévitch représentait cette conception qui aujourd'hui est défendue par la plus grande partie du parti radical et par le parti démocrate indépendant. La seconde conception de la classe dirigeante serbe est l'hégémonie adoucie sur la base de l'accord avec les parties isolées des peuples opprimés. C'est en premier lieu la conception de Stoyan Protitch; elle est exprimée aujourd'hui par le gouvernement démocrate actuel et par le dissident radical N. Petrovitch.

La chute du gouvernement Pachitch—Pribichévitch montra que la première conception, conception de la plus violente oppression des peuples par la dictature absolutiste formelle, ne pouvait défendre l'hégémonie de la classe dirigeante serbe contre la plus grande partie de la population.

Ce gouvernement Pachitch—Pribichévitch qui était une dictature antipopulaire et antiparlementaire sur tous les peuples opprimés et sur toute la population laborieuse de la Yougoslavie, voulait, par l'extermination nationale, les bandes fascistes, les procès politiques et le rapt des derniers droits du citoyen, étouffer dans le sang tout mouvement des peuples opprimés pour la liberté et l'indépendance. Il n'affermait pas néanmoins son pouvoir mais raffermait au contraire la résistance commune et accéléra le rapprochement des peuples opprimés pour l'œuvre de la lutte mutuelle contre le danger commun. Si le gouvernement Pachitch—Pribichévitch était resté plus longtemps au pouvoir il aurait, par des élections accomplies sous une sauvage terreur fasciste, provoqué une guerre civile avec la plus grande partie de la population de la Yougoslavie.

Mais quand s'esquissa à l'horizon le puissant front ouvrier et paysan de tous les peuples de la Yougoslavie; quand le Parti paysan républicain croate entra dans l'Internationale paysanne et quand commença à s'affermir le front révolutionnaire balcanique commun, la classe dirigeante serbe n'eut plus l'audace de soulever la guerre civile. La gloire de la conception de dictature absolutiste formelle commença à pâlir même dans les rangs de la bourgeoisie serbe. Le gouvernement Pachitch—Pribichévitch tomba honteusement, pendant que la conception de dictature était renvoyée à des temps éventuellement plus favorables.

La classe dirigeante serbe dans son impuissance de raffermir son hégémonie au moyen de la dictature absolutiste se rattache maintenant à la seconde conception et veut par l'adoucissement de son hégémonie préparer le terrain pour la création du

Kad su se pak na horizontu počeli da sve jasnije pokazuju obrisi stvaranja jednog moćnog radničko-seljačkog fronta sviju nacija u Jugoslaviji, kad je Hrvatska Republikanska Seljačka Stranka stupila u Seljačku Internacionalu i kad se počeo da učvršćuje jedinstveni balkanski revolucionarni front, srpska vladajuća klasa nije više imala smjelosti da izazivlje građanski rat. Slava koncepcije otvorene absolutističke diktature počela je da tamni čak i u redovima zaplašene srpske buržoazije. Vlada Pašić—Pribičević sramno je pala, a koncepcija otvorene apsolutističke diktature odložena je za eventualna podesnija vremena.

Srpska vladajuća klasa u nemogućnosti, da utvrdi svoju hegemoniju putem otvorene absolutističke diktature, prislonila se sada drugoj koncepciji, da ublaživši svoju hegemoniju pripremi teren za stvaranje jedinstvenog fronta srpske, hrvatske i slovenačke buržoazije u okviru srpske militarističke monarhije, pa čak i centralizma.

Nakon sto srpskoj monarhiji nije uspjelo, da tu misiju povjeri vladi, koju bi sklopio Ljuba Jovanović i čija bi, dakle, najjača stranka i dalje ostali srpski radikali, njoj nije preostao drugi izlaz nego da povjeri vladu tadašnjem opozicionom bloku.

Tako je obrazovana sadašnja vlada bloka u kojoj se pored srpskih demokrata i pouzdanika dvora Nastasa Petrovića nalaze i slovenačka pučka stranka i bosanski muslimani.

Ali ta vlada bloka može da se održi u parlamentu samo pomoću glasova Hrvatske Republikanske Seljačke Stranke. Otuda je ona u parlamentu i zavisna od te najjače stranke, koja pomaže vladu bloka radi likvidacije Pašić—Pribičevićevog absolutističkog režima i pripremanja slobodnih izbora.

Vlada bloka došla je na vlast s velikim obećanjima. Ona doduše nije rekla ni riječi o samoodređenju ugnjetvanih naroda, o ukidanju iznimnog zakona a zaštiti države, o amnestiji, o riješenju agrarnog pitanja i t. d., ali je obećavala da će uspostaviti zakonitost i građanske slobode.

Od obrazovanja vlade bloka prošlo je međutim već dva i pol mjeseca, ali se iz njenog dosadašnjeg rada ne vidi ispunjeno ni jedno od tih obećanja. Dok vlada bloka u glavnom i dalje produžuje Pašić—Pribičević sistem prema radničkoj klasi, za koju nema ni slobodne štampe, ni zbora ni udruživanja, dotle je i stav vlade prema Hrvatskoj Republikanskoj Seljačkoj Stranci sve prije nego stav vlade prema najjačoj stranci na koju se vlada oslanja.

U Makedoniji i u Crnoj Gori produžuje se režim najdivljeg ugnjetavanja i pod vladom bloka.

Dok vlada bloka samo sije demokratska obećanja, u stvari zavaravanja, radi toga da bi umrtvila borbu radnih masa u gradu i na selu, i da bi otklonila opasnost obrazovanja radničko-seljačkog bloka, dotle ona nastoji da u hrvatskom i slovenačkom narodu ojača buržoaske elemente, koji su pod cijenu izvjesnih koncesija skloni da se pod firmom jugoslovenstva priklone pred srpskom monarhijom, militarizmom, pa čak i ublaženim centralizmom, i tako mu prošire bazu.

Istovremeno sprema dvor za slučaj oštrijeg sukoba vlade bloka sa Hrvatskom Republikanskom Seljačkom Strankom, srpskoj buržoaziji toliko mrskom, teren za obrazovanje jedne nove koalicije dviju srpskih partija, radikala i demokrata, ali sad ne pod vodstvom Pašića i Pribičevića, nego Ljube Davidovića i Ljube Jovanovića, koja bi tada eventualno kao koncentraciona vlada sa bosanskim muslimanima i slovenačkom pučkom strankom imala da provede izbore.

Dva i pol mjeseca dana vlade bloka pokazuje nam, da ona i dalje produžuje politiku nacionalnog ugnjetavanja, i to u Makedoniji i u Crnoj Gori s metodima apsolutizma i fašizma, a u Hrvatskoj i Slovenačkoj s pokušajima jačanja monarhističkih osjećaja, i onih elemenata koji su skloni da se pomire s ublaženom hegemonijom srpske buržoazije.

Na taj način nada se srpska vladajuća klasa, da će joj uspjeti, pod svojim vodstvom stvoriti jedinstveni front sa hrvatskom i slovenačkom buržoazijom, i onda zajedno s njima produžiti borbu protiv obrazovanja radničko-seljačkog bloka sviju nacija u Jugoslaviji, pa i na Balkanu u opšte.

Takav razvoj događaja pokazuje radnim masama ugnjetavanih nacija prvo, da treba, da računaju s mogućnošću povratka absolutističkog režima u jednom novom izdanju, što nije isključeno i drugo, da baš ne trebaju polagati mnogo nade niti u „demokratizam“ vlade bloka, niti u takova ublaženje hegemonije srpske vladajuće klase, koje bi prelazilo interese održanja te hegemonije.

Siroke radne mase ugnjetavanih nacija Jugoslavije mogu da postignu svoja prava samo obrazovanjem radničkog bloka i odlučnim pritiskom na vladu bloka. One mogu da izvoje svoju nacionalnu, pa i socijalnu slobodu samo onda, kad će uspostavom radničko-seljačkog bloka moći da proglašaju puno pravo narodnog samoodređenja sve do odcjepljenja i kad će u balkanskoj federativnoj radničko-seljačkoj republici postići svoj nacionalni sporazum i osigurati nacionalni mir na Balkanu.

Ivan Čulić

front unique des bourgeoisies serbe, croate et slovène au profit de la monarchie militariste serbe et même du centralisme.

Et quand à la fin, la monarchie serbe ne réussit pas à confier cette pensée à un gouvernement qu'aurait rafistolé Luba Jovanovitch et où les radicaux serbes seraient toujours le parti le plus fort, il ne resta pas d'autre issue à la monarchie que de confier le gouvernement au bloc oppositionnel.

Ainsi fut formé le gouvernement actuel du bloc où, avec les démocrates serbes et l'homme de la Cour Nastas Petrovitch, entrent le parti populaire slovène et les musulmans bosniaques.

Mais ce gouvernement du bloc peut se soutenir au Parlement par le secours seulement du Parti paysan républicain croate. Il est par cela même sous la dépendance de ce puissant parti qui par son entremise réclame la liquidation du régime absolutiste de Pachitch—Pribichévitch et la préparation de libres élections.

Le gouvernement du bloc est venu au pouvoir avec de grandes promesses. Il n'a pas dit à la vérité un mot sur le droit d'autodétermination des peuples, sur l'abrogation de la loi exceptionnelle pour la sûreté de l'Etat, sur la solution du problème agraire etc. etc., mais il promit de restaurer la légalité et la liberté des citoyens.

Un mois et demi est entretenu passé, depuis la formation du gouvernement du bloc et il n'a rempli, dans toute l'œuvre accomplie jusqu'à aujourd'hui, aucune de ses promesses. Pendant que le gouvernement du bloc continue dans son essentiel le système Pachitch—Pribichévitch envers la classe ouvrière pour laquelle il n'y a ni liberté de presse, ni de parole, ni de réunions, le maintien jusqu'ici aussi du gouvernement envers le parti paysan républicain croate est le maintien de tout gouvernement envers le puissant parti sur lequel il s'appuie.

En Macédoine et au Monténégro, sous le gouvernement du bloc, la répression la plus sauvage continue à sévir.

En tant que le gouvernement du bloc est une promesse démocratique, en réalité une duperie, il cherche à étouffer la lutte des masses laborieuses de la ville et du village et à écarter le danger de la formation du bloc ouvrier et paysan, il s'efforce jusqu'ici de raffermir dans les peuples croate et slovène les éléments bourgeois qui sont prêts au prix de quelques concessions à s'incliner devant la monarchie, le militarisme et même le centralisme serbe adouci et d'en élargir ainsi les bases.

En même temps la Cour prépare, au cas d'un conflit aigu entre le gouvernement du bloc et le parti paysan républicain croate, si haï par la bourgeoisie serbe, le terrain pour la formation d'une nouvelle coalition des deux partis serbes, radical et démocrate, non plus sous la direction de Pachitch et Pribichévitch, mais sous celle de Luba Davidovitch et Luba Jovanovitch, coalition qui, au cas échéant pourrait former un gouvernement de concentration avec les musulmans bosniaques et le parti populaire slovène et procéder aux élections.

Le gouvernement du bloc nous montre depuis un mois et demi qu'il continue la politique d'oppression nationale, avec des méthodes absolutistes et fascistes en Macédoine et au Monténégro pendant qu'il essaye en Croatie et Slovénie de raffermir le sentiment monarchique et ces éléments qui sont inclinés à s'apaiser avec une hégémonie adoucie de la bourgeoisie serbe.

La classe dirigeante serbe espère de cette façon réussir à créer sous sa direction avec les bourgeoisies croate et slovène un front commun et de commencer la lutte contre la formation du bloc ouvrier et paysan des peuples de la Yougoslavie et des Balcans en général.

Un pareil développement vient montrer aux masses laborieuses des peuples opprimés qu'il faut premièrement compter avec la possibilité de retour du régime absolutiste dans une nouvelle forme et qu'il ne faut pas ensuite mettre trop d'espérances dans le „démocratisme“ du gouvernement du bloc, pas plus que dans un adoucissement pareil de l'hégémonie de la classe dirigeante serbe qui déborderait les intérêts du maintien de cette hégémonie.

Les larges masses laborieuses des nations opprimées de la Yougoslavie peuvent atteindre leur union seulement par la formation du bloc ouvrier et par l'écartement de l'oppression gouvernementale. Ils ne peuvent conquérir leur liberté nationale et sociale qu'alors seulement que l'établissement du bloc paysan et ouvrier permettra de proclamer pleinement le droit d'autodétermination des peuples, avec la séparation même, et que dans la Fédération Balcanique les républiques ouvrières et paysannes auront atteint leur accord national et auront assuré la paix nationale aux Balcans.

Ivan Tchoulitch

La situation de l'Albanie dans les Balcans

(Correspondance de Tirana)

La presse européenne considère depuis toujours les Balcans comme des pays désignés pour former des colonies du capital européen et les peuples balcaniques comme des peuples peu civilisés, barbares, pouvant être seulement de bons serviteurs.

Položaj Albanije na Balkanu

(Dopis iz Tirane)

U evropskoj štampi od uvek je raspravljano o Balkanu kao zemlji pogodnoj za stvaranje kolonije evropskog kapitala, a o balkanskim narodima kao kulturno nižim — nekulturnim, koji su sposobni da budu samo dobre sluge.

Da bi do svoga cilja došle, velike evropske sile se jale su mržnju među balkanske narode, raspirujući nacionalne i verske borbe. Ove borbe, koje su skoro pola stoleća trajale, nanele su samo štetu balkanskim narodima, dok su velike evropske države uspevale da preko svojih „kulturnih“ uticajnih sfera izvedu ono za čim su težile: ekonomsko prodiranje na Balkan, stvaranjem novih pijaca za svoje espape.

Ma koliko to na prvi pogled izgledalo neverovatno i paradoksalno, ovakva propaganda imala je najmanje uspeha u Albaniji. Medjutim, ovo se može lako objasniti. Albanski narod, ispovede je želeo da postigne svoje nacionalno oslobodjenje. Nacionalno homogen, kod njega se i nije mogao razviti jak nacionalno-šovinistički pokret. Imajući pred očima tačnu sliku do čega je druge njemu susedne narode dovodio plemenski antagonizam, on je slične greške izbegao. Zato se slobodno može reći: da je Albanija jedina balkanska zemlja u kojoj ne postoji nikakav verski niti plemenski antagonizam.

Prva etapa u borbi za nacionalno oslobodjenje završila se stvaranjem Albanske države. Druga etapa započela je borbom za konačno oslobodjenje celog albanskog naroda, jer se i danas najveći deo krajeva nalazi u ropstvu grabljivih suseda: Srba i Grka. Dovoljno je baciti letimičan pogled na mapu Balkana i odmah se može videti: da je sadašnja Albanija prosto svedena između nekoliko neprohodnih planina i neplodnih ravnica, dok se plodni Kosovski Vilajet i Epir — srce Albanije — nalaze pod tuđinskom vlašću.

Ova dvojaka pritešnjenost: nacionalna (od 1,700.000 Albana nalazi se u sadašnjoj Albanskoj državi samo 700.000, dok se više od 1,000.000 nalaze u srpskom i grčkom ropstvu) i ekonomska, koja ga lišava mogućnosti da se prehrani — potencijala je želju za nepomirljivom borbom za oslobodjenje svoje braće iz tuđinskog ropstva.

Na čelu ovoga pokreta stoji Kosovski Revolucionarni Komitet, koji vodi oružanu akciju, ne verujući u demokratiju i pravdu savremene Evrope, zbog čijih se računa i želja baš Albanski narod nalazi u sadašnjem teškom položaju.

U toku poslednjih decenija, a osobito od vremena stvaranja Albanske države, kapitalističke velike sile pokušavaju da od Albanije stvore polaznu tačku za svoje prodiranje na Balkan, a preko njega dalje ka Carigradu i Maloj Aziji. Ova njihova težnja poprimala je često i vrlo grubu formu. Italija je, na primer, prosto vojnički bila zauzela Valonu, ključ jadranskog mora, dok je Jugoslavija pokušavala da izazove nemire u severnoj Albaniji, u nameri da vojnički intervenise i zauzme Skadar, najveću varoš albansku, „srpsku“ po svojoj prošlosti — u stvari put ka jadranskom moru i njegovu plodnu okolinu. Isto je to učinila i Grčka.

Svi ovi pokušaji raspacavanja i podjarmljivanja Albanije nisu uspešni. Pokazujući veliku nacionalnu svest i uvidajući svoju neminovnu političku i ekonomsku propast ako se ovo dogodi, albanski je narod uspeo da, oružjem u ruci, odbije sve ove napade i da čak istera zavojevače.

Što su ovi pokušaji mešanja u unuštajne stvari albanskog naroda ma i delimično uspevali, svu odgovornost nose prošle albanske vlada, upravo koterije pojedinih uplivnih i moćnih ličnosti, koje su uspevale da bez ikakve kontrole upravljaju Albanijom. Slučaj sa pok. Esad pašom, koji je bio postao prosto na prosto plaćenik Srbije, kao i poslednja revolucija protivu režima Ahmeda Zogu — jasno ovo dokazuju.

Uzroke bar i privremenom uspehu ovih koterija da se nature za vodje albanskom narodu treba tražiti u ekonomskoj zaoštaloosti Albanije, koja tek u poslednje vreme pokušava da izidje iz feudalnog načina života. Nemaajući razvijen jak društveni život, skoro bez ikakvih komunikacionih savremenih sredstava, pojedini veći feudalci uspevali su lako da oko sebe skoncentrišu svu vlast, samim time što su ekonomski vladali većim delom zemlja.

Kao što je u ranijem dopisu iz Albanije kazano, današnja albanska vlada unela je u svoj program više tačaka koje pokazuju da albanski narod naglim korakom ide ka progresu, čak da je na tom polju pretekao svoje balkanske susede.

Konfiskovanje u korist države svih velikih poseda jeste, neosporno, jedan važan korak ukidanju postojećeg feudalnog sistema. Ako današnja albanska vlada zaista teži rešenju agrarnog pitanja, ona se nesme da zadrži na samoj ovoj polovnoj meri: konfiskovanje svih velikih poseda, raskidanje svih čičijskih odnosa i predavanje zemlje sa celokupnim inventarom siromašnim seljacima bez zemlje, kao i onima koji nemaju dovoljno zemlje — jeste jedino pravilno rešenje agrarnog pitanja.

Ne zanoseći se težnjama i snovima o kakvoj velikoj Albaniji, već trezveno shvatajući svoj položaj, imajući dovoljno dokaza

Pour arriver à leur but, les grandes Puissances européennes semaient la haine entre les peuples balcaniques et attisaient les luttes nationales et religieuses. Ces luttes, qui durent bientôt un demi-siècle, n'ont apporté que désastre aux peuples balcaniques pendant que les grands Etats européens réussissaient par leurs sphères d'influence à atteindre le but proposé: emprise économique sur les Balkans, création de nouveaux marchés pour leurs marchandises.

Néanmoins, quoiqu'à première vue ceci paraisse incroyable et paradoxal, cette propagande a eu le moins de succès en Albanie. Ceci peut pourtant s'expliquer facilement. Le peuple albanais confessant trois religions n'a pu légèrement tomber dans la faute des guerres de religion alors qu'il voulait atteindre sa libération nationale. Nationalement homogène, il ne pouvait se développer parmi le peuple albanais un puissant mouvement nationalo-chauvin. Ayant devant les yeux, chez les peuples voisins, l'exemple des malheurs apportés par l'antagonisme de race, l'Albanie évita une faute semblable. C'est pour cela qu'on peut librement dire que l'Albanie est l'unique pays balcanique où il n'existe pas plus d'antagonisme de race que de religion.

La première étape de la lutte pour la libération nationale finit par la création de l'Etat albanais. La seconde étape a commencé par la lutte pour la libération de tout le peuple albanais, car la plus grande partie du pays est sous le joug de voisins usurpateurs: Serbes et Grecs. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte des Balkans pour voir immédiatement que l'Albanie actuelle est simplement limitée dans quelques montagnes infranchissables et quelques vallées stériles pendant que le vilayet de Kossovo et l'Epire fertiles — cœur de l'Albanie — tombent sous la domination étrangère.

Ce double inconvénient: national (de 1,700.000 Albanais, 700.000 entrent seulement dans l'Etat albanais actuel pendant que 1.000.000 restent encore sous le joug grec et serbe) et économique (car l'Albanie ne peut se nourrir elle-même) est compensé par l'ardent désir de lutte inapaisable pour la libération des frères gémissants sous l'oppression étrangère.

A la tête de ce mouvement est le Comité révolutionnaire de Kossovo qui mène une lutte armée, n'ayant aucune confiance dans la démocratie et la justice de l'Europe contemporaine par le fait et le désir de qui l'Albanie est arrivé à la lourde situation actuelle.

Ces dix dernières années et spécialement depuis la création de l'Etat albanais les grandes Puissances capitalistes tentèrent de faire de l'Albanie une base pour leur expansion dans les Balkans et de percer par là vers Constantinople et l'Asie-mineure. Leurs tentatives prirent souvent des formes très brutales. L'Italie a, par exemple, militairement occupé Vallona, clef de la mer Adriatique, pendant que la Yougoslavie fomentait des troubles en Albanie septentrionale pour intervenir militairement et occuper Skodra, la plus grande ville albanaise, „serbe“ dans le passé, se frayant ainsi un chemin vers l'Adriatique et ses environs fertiles. La Grèce fit la même chose.

Toutes ces tentatives de partage et soumission de l'Albanie n'ont pas réussi. Montrant une puissante conscience nationale et sachant que la réussite de ses voisins signifiait sa destruction politique et économique, le peuple albanais réussit, les armes à la main, à repousser toutes les attaques et même à chasser les conquérants.

En tant que ces tentatives ont réussi, toute la responsabilité est portée par le gouvernement albanais passé, plus justement par les coteries de personnes puissantes et influentes qui parvinrent à régir sans contrôle l'Albanie. Le cas d'Essad pacha, qui n'était qu'un agent payé par les Serbes, comme celui de la révolution contre le régime d'Ahmed Zogu démontrent clairement ceci.

Les causes du succès temporaire de ces coteries à tenir les rênes du pouvoir doivent être cherchées dans le retard économique de l'Albanie qui dernièrement à peine essaye de sortir de sa vie féodale. N'ayant pas de vie sociale développée, presque sans voies de communications modernes, les grands féodaux réussissaient facilement à concentrer autour de soi tout pouvoir, sans même tenir compte du fait qu'ils possédaient la plus grande partie de la terre.

Comme il a été dit plus tôt, le pouvoir albanais actuel introduisit dans son programme quelques points qui montrent que le peuple albanais marche rapidement vers le progrès et qu'il a même à ce point de vue dépassé ses voisins balcaniques.

La confiscation au profit de l'Etat des grandes propriétés est, sans aucun doute, un pas important dans la destruction du système féodal existant. Mais si vraiment le gouvernement albanais désire la solution du problème agraire, il ne doit pas s'arrêter à des demi-mesures. Confiscation de toutes les grandes propriétés, abrogation du servage et abandon des terres, avec leur inventaire complet, aux pauvres paysans sans terre comme à ceux qui en ont très peu, — voilà la seule juste solution de la question agraire.

o „prijateljstvu“ velikih evropskih kapitalističkih sila — ideja o stvaranju Federacije Balkanskih Naroda ima mnogo i mnogo vernih pristalica medju najboljim i najborbenijim sinovima albanskog naroda. Saznanje o ovome prodiru i u same narodne mase.

Jedina od balkanskih država, pravilno shvatajući svoj položaj, Albanija se u svojoj spoljnoj politici orijentise Sovjetskoj Rusiji. Ovo je za nju i jedini način da se efikasno odupre svima pokušajima kapitalističkih velikih sila da je ekonomski ne podjarme.

U Albaniji se budnim okom prate događaji na Balkanu. Borba radničke klase Balkana ima svojih simpatizera. I tamo sazreva ideja o prikupljanju svih revolucionarnih snaga Balkana za zajedničku akciju protivu spoljnih i unutrašnjih političkih reakcionalnih sila.

U koliko pre saznanje o neophodnosti ovakve akcije bude primljeno od svih u istini revolucionarnih elemenata, u toliko pre Balkan će prestati da bude, kao do sada što je bio, velika tamnica za sve balkanske narode.

Neka savez svih balkanskih naroda postane što pre krv i meso, vesnik slobode.

Zivela Federacija Balkanskih Naroda!

Vardarac

Ἐπὶ τοῦ ζήτηματος τῶν Ἐθνικῶν μειονοτήτων

Διηγόνταν καὶ γράφανε παντοῦ, κατὰ τὴν διάρκειαν τοῦ Ἐυρωπαϊκοῦ πεσοκόματος πῶς οἱ ἔχθρικές δυνάμεις πολεμοῦσαν δηθὲν γὰ τὰ δίκαια τῶν ἀδυνάτων λαῶν. Ἐν τούτοις κατὰ τὴν ἀναχωρῆ μιλῶσαν καὶ γράφανε γὰ τὰ δίκαια τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων. Διὰ δὲ, ὁ παγκόσμιος πόλεμος δὲν ἔλυσεν τὸ ζήτημα τῶν ἀδυνάτων λαῶν. Χρειαῖσθηκε νὰ καταγίνουσι οἱ διπλωμάτες μὲ τὴν λύσιν αὐτοῦ τοῦ ζητήματος κατὰ τὴ συνταξί τῆς συνθήκης τῶν Βερσαλλίων καὶ τοῦ Νεϊγῦ.

Καὶ πράγματι ἡ συνθήκη τοῦ Νεϊγῦ, ὅπως καὶ τῶν Βερσαλλίων, περιέχουν σημαντικὰς θέσεις πᾶνω εἰς τὸ ζήτημα τῶν „δικαίων“ τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων. Ποιά εἶναι ὅμως ἡ παρούσα κατάστασις τοῦ ζητήματος αὐτοῦ ἐν γένει καὶ ἰδιαίτερα εἰς Βαλκάνια. Ἡ ἀπάντησις εἶναι μικρὴ καὶ ὀλοκάθαρη. Οἱ Ἐυρωπαῖοι διπλωμάτες ἐβαλκανοποίησαν ὀλοκλήρῃ τὴν Ἐυρώπη, ἐνῶ ἐμπέρεσαν ἀκόμα παραπάνω εἰς Βαλκάνια τὸ ζήτημα τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων.

Ἄς ἀφήσουμε κατὰ μέρος τὸ ζήτημα τῆς δημιουργίας νέων ἐθνικῶν μειονοτήτων εἰς τὴν Ἐυρώπη καὶ ἄς ριξοῦμε, μὴ ματιῶ εἰς τὴν κατάστασις τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων εἰς Βαλκάνια. Ἡ συνθήκη τοῦ Νεϊγῦ ποὺ προέβλεπε τὴν ὑπαρξί τῶν μειονοτήτων αὐτῶν, δὲν ἐδιώρθωσε τίποτα. Ἀπ' ἐναντίας, ἐδημιούργησε μὴ τέτοια σκοτεινὴν κατάστασις, ὥστε ἡ καταπίεσις τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων γίνεται ὄλο καὶ πῶς βαρεῖα καὶ προετοιμάζει καινούργιας ταραχὰς εἰς Βαλκάνια.

Γίνεται πολὺς κρότος σήμερον εἰς τὴν Ἑλλάδα, γὰ νὰ μὴ μιλήσομε, γὰ τίς ἄλλες Βαλκάνικες χώρες περὶ τῶν νέων διωγμῶν τῶν Ἑλλήνων εἰς Βουλγαρία, καὶ ἀκόμα εἰς Θεσσαλονικίαν μιλῶνε γὰ ἓνα κίνημα ἀντισημιτικόν, καὶ γὰ διωγμῶν τῶν Ἑβραίων εἰς Βουλγαρία. Δὲν ὑπάρχει ἐννοεῖται ἀμφιβολία πῶς ἡ „ἐπαναστατικὴ“ καὶ „καθηγητικὴ“ Κοβέρνησις τοῦ Τσαρκῶφ δὲν μπορεῖ νὰ κρατήσῃ πολὺν καιρὸν τὴν ἐξουσίαν χωρὶς τέτοιου εἶδους διωγμῶν τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων, ποὺ ἔχουσι γὰ σκοπὸν, μέσα εἰς ἄλλα, ν'ἀπατήσομε τίς χωρικές καὶ ἐργατικές μάζας καὶ νὰ τίς παρασύρομε πρὸς τὸν Ἐθνικισμὸν, κ' αὐτὸ ὡς φάρμακον κατὰ τοῦ κομμουνισμοῦ. Εἶναι ὅμως ἡ κατάστασις τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων εἰς τὴν Ἑλλάδα καλλίτερη; καθε ἄλλο.

Κοντὰ εἰς τὴν ἀνταλλαγὴν τῶν Τουρκικῶν καὶ Βουλγαρικῶν πληθυσμῶν, ἀνταλλαγὴ ποῦ, εἰς τὴν πραγματικότητι, σημαίνει τὴν ἐξόντωσίν τούς, ὅπως καὶ ἡ ἐκδίωξις τοῦ Ἑλληνικοῦ πληθυσμοῦ τῆς Τουρκίας σημαίνει τὴν ἐξόντωσίν του, ὑπάρχει ἐδῶ εἰς τὴν Ἑλλάδα, σήμερον, ἓνα ζήτημα Ἀρμενικόν, ἓνα ζήτημα Ἑβραϊκόν καὶ ἄλλα ἀκόμα. Ἡ ἀφιξὴ ἑνὸς καὶ μισοῦ ἑκατομμυρίου προσφύγων εἰς τὴν

Comprenant sagement sa situation, ne s'abandonnant plus aux tendances et au rêve d'une grande Albanie, ayant enfin assez de preuves de „l'amitié“ des grandes Puissances européennes capitalistes — l'idée de la création de la *Fédération des peuples balcaniques* a beaucoup d'amis fidèles parmi les meilleurs et les plus ardents fils du peuple albanais. La conscience de cette idée pénètre même parmi les masses populaires.

Seul de tous les Etats balcaniques, ayant saisi clairement sa situation, l'Albanie s'est orienté dans sa politique extérieure vers la Russie des Soviets. C'est aussi pour elle le seul moyen de se défendre efficacement contre les tentatives des grandes Puissances capitalistes pour la soumettre économiquement.

L'Albanie a un œil tourné vers les Balcans. La lutte de la classe prolétaire des Balcans y jouit de grandes sympathies. Là aussi est mûre l'idée de l'union de toutes les forces révolutionnaires des Balcans contre les forces politiques réactionnaires intérieures et extérieures.

Combien plus vite la conscience de la nécessité d'une pareille action pénétrera les véritables éléments révolutionnaires, tant plus rapidement cesseront les Balcans d'être, comme c'est le cas jusqu'à aujourd'hui, une immense prison des peuples, que l'union de tous les peuples balcaniques soit le courrier de la Liberté.

Vive la Fédération des Peuples Balcaniques!

Vardaratz

Sur les minorités nationales

(Correspondance de Salonique)

On racontait et on écrivait partout, pendant la boucherie européenne, que les forces ennemies combattaient, soit disant, pour les ... droits des peuples faibles. Pendant l'armistice, cependant, on parlait et écrivait pour les droits des minorités nationales. C'est-à-dire, la guerre mondiale ne solutionna pas la question des peuples faibles. Les diplomates devaient s'occuper avec la solution de cette question pendant la rédaction des traités de Versailles et Neuilly.

Et en vérité, le traité de Neuilly comme celui de Versailles, contiennent des thèses notoires sur les „droits“ des minorités ethniques. Mais quelle est la situation actuelle, en général et dans les Balcans en particulier, de cette question? La réponse est courte et claire: Les diplomates européens ont balcanisé toute l'Europe, pendant qu'ils ont compliqué encore plus, dans les Balcans, la question des minorités nationales.

Laissons de côté la question de la création de nouvelles minorités nationales en Europe et jetons un regard sur la situation des minorités ethniques dans les pays balcaniques. Le traité de Neuilly qui prévoyait l'existence de ces minorités n'a rien arrangé. Au contraire, il créa une situation si trouble que l'oppression des minorités nationales devient de plus en plus lourde et prépare un nouveau désordre balcanique.

On fait beaucoup de bruit aujourd'hui en Grèce, pour ne pas parler des autres pays balcaniques, autour de nouvelles persécutions des Grecs en Bulgarie, et on parle même à Salonique d'un mouvement antisémite et de poursuites des Juifs en Bulgarie. Il n'y a pas de doute, bien entendu, que le gouvernement „révolutionnaire“ et „de professeurs“ de Mr. Tsankoff ne peut pas longtemps retenir le pouvoir, sans de pareilles persécutions des minorités nationales, dans le but, entre autre, de tromper les masses paysannes et ouvrières, de les attirer vers le nationalisme, ceci comme un remède anticommuniste. Mais la situation des minorités nationales en Grèce est-elle meilleure? — Pas du tout.

A côté de l'échange des populations turque et bulgare, échange qui, en réalité, signifie leur extermination, comme l'extermination de la population grecque de Turquie signifie son extermination, il existe ici, en Grèce, aujourd'hui, une question arménienne, une question juive et d'autres encore. L'irruption d'un million et demi de réfugiés en Grèce, 700.000 desquels „s'établissent“ en Macédoine et Thrace, ne pouvait pas ne pas influencer sur la situation déjà mauvaise des minorités ethniques en Grèce, sans que ceci put secourir les pauvres réfugiés, mourants dans les rues de faim, de maladies et de misère.

Au nom de l'établissement des malheureux réfugiés, le nationalisme local relève de nouveau la tête et, quoique républicain, ne se différencie en rien du nationalisme des „révolutionnaires“ de Tsankoff. Une suite de mesures est prise, non seulement contre les Turcs s'expatriant, non seulement contre les „bulgarophones“ (ainsi sont nommés les Bulgares macédoniens en Grèce), mais aussi contre les „hôtes“ arméniens et contre les Juifs pacifiques de Salonique, mesures les persécutant inimaginablement.

Bien entendu, ce même phénomène se remarque aussi en Albanie, où les Grecs sont persécutés, en Serbie où l'on poursuit, entre autres, les Croates aussi, en Roumanie etc. etc. On ne peut pas dire que la diplomatie européenne n'a rien fait pour les minorités nationales. Elle leur promet le paradis, mais les jeta dans une situation plus infernale qu'auparavant.

Ἑλλάδα, 700.000 ἀπὸ τοὺς ὁποίους „ἐγκαθίστανται“ στὴ Μακεδονία καὶ στὴ Θράκη, δὲν μποροῦσε νὰ μὴν εἶχεν ἐπίδραση στὴν κατάστασι, τὴν ἤδη κακὴ, τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων στὴν Ἑλλάδα, χωρὶς αὐτὸ νὰ μπορέσει νὰ βοηθήσει τοὺς δύστυχους τοὺς πρόσφυγες ποὺ πεθαίνουνε στοὺς δρόμους ἀπὸ τὴν πείνα, τὶς ἀρρώστιες καὶ τὴ μιζέρια.

Ἐν ὀνόματι τῆς ἐγκαταστάσεως τῶν δύστυχημένων προσφύγων, ὁ ντόπιος ἐθνικιστὴς ξανασηκώνει τὸ κεφάλι καὶ μολονότι δημοκρατικὸς, δὲν διαφέρει κατὰ τίποτα ἀπὸ τὸν ἐθνικισμὸ τῶν „ἐπαναστατικῶν“ τοῦ Τσαγκῶφ. Μία σειρά μέτρων ἐλήφθη ὄχι μονάχα ἐναντίον τῶν Τούρκων, ποὺ ἐκπατρίζονται, ὄχι μονο ἐναντίον τῶν „Βουλγαροφόνων“ (ἐστὶ ὀνομάζονται οἱ Βούλγαροι τῆς Μακεδονίας στὴν Ἑλλάδα), μὰ ἀκόμα καὶ ἐναντίον τῶν „ξένων“ Ἀρμένιων καὶ ἐναντίον τῶν φιλειρηνικῶν Ἑβραίων τῆς Θεσσαλονίκης, μέτρα καταδιώξεως ἀφάνταστα.

Ἐννοεῖται τὸ ἰδιοφαινόμενο παρατηρεῖται στὴν Ἀλβανία, ὅπου οἱ Ἕλληνες καταδιώκονται, στὴ Σερβία, ὅπου καταδιώκουν, μέσα στοὺς ἄλλους καὶ τοὺς Κροάτες, στὴ Ρουμανία, κ. τ. λ. Δὲν μπορεῖ νὰ πεί κανένας πὺς ἡ Εὐρωπαϊκὴ διπλωματία δὲν ἔκαμε τίποτα γὰρ τὶς ἐθνικὲς μειονότητες. Τοὺς ὑποσχέθηκε τὸν παράδεισο· μὰ τοὺς ἔρριξε, σὲ μιὰ κόλαση πῶ χειρότερη ἀπὸ πρὶν.

Γιὰ νὰ μὴ μιῶμε μόνο γενικί, καὶ γὰρ νὰ δώσουμε ἓνα συγκεκριμένο παράδειγμα, ἄς πάρουμε τὸ Ἑβραϊκὸ ζήτημα ποὺ ὑφίσταται ἐδῶ στὴ Θεσσαλονίκη, ἐδῶ καὶ λίγους μῆνες, ἢ καλλίτερα ἐδῶ καὶ λίγα χρόνια. Ἡ πυρκαϊὰ τῆς Θεσσαλονίκης ἔδωκε στὴν Ἑλληνικὴ Κυβέρνησι τὴν εὐκαιρία νὰ „ἐθνικοποιήσει“ τὸ καμένο κομμάτι, δηλαδή τὸ μεγαλύτερο κομμάτι τῆς πόλεως. Οἱ φτωχοὶ Ἑβραῖοι ποῦχαν κανένα σπιτάκι καὶ ποῦ ἀντιτιροσώπευαν τὴν πλειονότητα τῶν ἰδιοκτητῶν, ἔχασαν μ' αὐτὴ τὴν ἐκμετάλλευσιν, τὴν ἰδιοκτησίαν τους καὶ κανέναν τους δὲν ἔχεισήμερα, ὅσω ἀπὸ τοὺς πλούσιους, οὔτε σπιτι οὔτε οἰκόπεδο. Μ' αὐτὸ τὸν τρόπο οἱ Ἑβραῖοι ποῦ ὡς πρὸς ὀλίγον ἀποτελοῦσαν τὴν πλειονότητα στὴν πόλιν παραγκωνίσθηκαν βαθμιαίως καὶ ἀναγκασθήκανε νὰ μεταναστεύουν.

Ἡ στρατιωτικὴ θητεία τῶν Ἑβραίων εἶναι ἓνας ἄλλος τρόπος ἀπαλλοτριώσεως των. Οἱ Ἑβραῖοι ὑπηρετοῦν καὶ πλερώνουν. Σχεδὸν κάθε χρόνο οἱ Ἑβραῖοι εἶναι ὑποχρεωμένοι νὰ πλερώνουν, γὰρ τὴν στρατιωτικὴν θητεία ἑκατομμύρια στὴν κάσσα τοῦ Κράτους. Ἀκόμα δὲν κατώρθωσαν νὰ πλερώσουνε τὶς 13 κλάσεις (ἀπ' τὸ 1900—1913) πρὸς 800 δραχμὲς τὸ πρόσωπο καὶ πρέπει κὶ ὅλα νὰ πλερώσουνε 9 νέες κλάσεις (1913—1921) πρὸς 5000 δραχμὲς τὸ πρόσωπο, μολονότι αὐτὲς οἱ κλάσεις ὑπηρετήσανε, ἄλλη 4, 8 καὶ 10 μῆνες καὶ παραπάνω ἀκόμα. Αὐτὴ ἡ συστηματικὴ ἀπαλλοτριώσι τῶν Ἑβραίων δημιουργεῖ μεταξὺ τους μιὰ συστηματικὴ φτώχευσι.

Σὰν νὰ μὴ ἔφταναν ὀλίγα αὐτὰ, ἀνακινεῖται καὶ τὸ ζήτημα τῆς κυριακῆς ἀργίας. Τὸ Σάββατο στὴ Θεσσαλονίκη ἔχει ὄψη ἐπισήμου ἑορτῆς. Αὐτὸ δὲν ἀρέσει στοὺς Ἕλληνες ἐθνικιστὲς ποὺ κάνουν φασαρία μὲ τὸν μονο σκοπὸ νὰ ἐξαναγκάσουν τοὺς Ἑβραῖους νὰ κλείνουν τὴν κυριακὴν. Καὶ τὸ πέτυχαν. Ὁ νόμος τοῦ κλεισίματος τῆς κυριακῆς ἔβαλε τοὺς Ἑβραῖους σὲ δύσκολη θέση. Εἶναι ἀναγκασμένοι ἢ νὰ δουλεύουνε μόνο πέντε μέρες τὴ βδομάδα, ἢ νὰ ἐγκαταλείψουνε μιὰ πατριαρχικὴ συνήθεια, πρᾶγμα ποῦ γὰρ κείνους εἶναι σχεδὸν ἀδύνατο.

Ὅλ' αὐτὰ καθὼς καὶ οἱ ἀντισυμητικὲς ἐπιθέσεις τοῦ κίτρινον τύπου, δημιουργοῦν μεταξὺ τῶν Ἑβραίων ἓνα ρεῦμα μεταναστεύσεως, ἓνα εἶδος διαρκοῦς ἀνταλλαγῆς τοῦ Ἑβραϊκοῦ πληθυσμοῦ, παρόμοιο μὲ τὴν μεταναστεύσι τῶν Τούρκικων, Βουλγαρικῶν καὶ Ἀρμενικῶν πληθυσμῶν, ἀνταλλαγῆς ποὺ εἶναι σχεδὸν ἰσοδύναμες μὲ τὴν ἐξόντωσιν τους.

Pour ne pas seulement parler en général, mais pour donner un exemple concret, prenons la question juive qui existe à Salonique depuis quelques mois, depuis quelques années même. L'incendie de Salonique donna au gouvernement grec la possibilité de „nationaliser“ la partie incendiée, c'est-à-dire la plus grande partie de la ville. Les Juifs pauvres qui avaient quelque maisonnette et qui représentaient la majorité des propriétaires perdirent, par cette exploitation, leur propriété et aucun d'eux n'a aujourd'hui, les riches exceptés, pas plus de maison que de terrain nu. De cette manière les Juifs qui, jusqu'à il n'y a pas longtemps, formaient presque la majorité de la ville sont graduellement écartés et obligés à émigrer.

Le service militaire des Juifs est un autre mode de leur expropriation. Les Juifs servent et payent. Presque chaque année, les Juifs sont obligés de payer pour le service militaire, des millions à la caisse d'Etat. Ils n'ont pas encore réussi à payer les 13 classes (de 1900 à 1913) à 800 drachmes par personne et sont mis en demeure de payer 9 nouvelles classes (de 1913 à 1921) à 5.000 drachmes par personne, quoique ces classes aient services qui 4, qui 8, qui 10 mois et même plus. Cette expropriation systématique des Juifs crée parmi eux une paupérisation systématique.

Comme si tout cela n'était pas suffisant, voilà qu'on a soulevé la question du repos dominical. Le samedi à Salonique a l'aspect d'une fête officielle. Ceci ne plaît pas aux nationalistes grecs qui vacarment dans le seul but d'obliger les Juifs à fermer le dimanche. Et ils ont réussi. La loi de la fermeture obligatoire du dimanche a mis les Juifs dans une difficile situation. Ils sont obligés ou de travailler 5 jours seulement de la semaine, ou bien de renoncer à une coutume patriarcale, ce qui est pour eux, presque impossible.

Tout ceci, ainsi que les attaques antisémites de la presse jaune, créent parmi les Juifs un courant d'émigration, une sorte d'échange progressif de la population juive pareil à ceux des populations turque, bulgare et arménienne — échange qui est presque identique à leur extermination.

Les diplomates européens peuvent être contents. Ils ont solutionné la question balcanique. Ils ont trouvé une „véritable garantie“ pour les minorités nationales, dans leur expulsion violente qui les détruit définitivement, sans renforcer pour cela la domination de l'Etat national, en l'affaiblissant économiquement et socialement, au contraire, et en le désorganisant politiquement. La véritable solution de la question des minorités dans les pays balcaniques, la Grèce y comprise, est autre part. Elle est dans l'éloignement de la peur qu'a l'Etat national des minorités nationales et de son hétérogénéité ethnique et qui peut être atteint seulement par l'orientation de la politique extérieure et intérieure de tous les Etats balcaniques vers la Fédération balcanique.

Salonique, le 2 Août 1924.

Pétridis

La Réaction balcanique contre les mouvements croate et macédonien

L'organe sofiote des anciens révolutionnaires macédonno-andrinopolitains, „Ilinden“*), publie dans son numéro du 16 Août 1924, sous le titre „Contre qui?“, l'article suivant:

„Depuis quelque temps les sirènes des cercles dirigeants de Sofia poussent des cris mélodieux au sujet d'une révolutionnarisation des Balcans et tendent les premiers, comme s'ils étaient prédestinés à être les sauveurs de ces mêmes Balcans, les bras vers Bucarest, Belgrade et Athènes, pour l'union de la Bulgarie avec la Réaction de ces capitales contre les forces révolutionnaires balcaniques.

La presse sofiote qui taxait d'infamie le gouvernement passé (de Stambouliisky), pour avoir donné prise à la réaction de Belgrade, tenant sous ses griffes le corps déchiré de la Macédoine; ce même chœur qui chantait si souvent des hymnes au patriotisme et qui maudissait tous ceux qui avaient trouvé refuge à Belgrade — crient aujourd'hui, avec une avenance philistine, dans la toge des seuls sacrés patriotes, contre la révolutionnarisation des Balcans et appellent à une „Sainte Alliance“ cette même réaction de Belgrade, Bucarest et Athènes.

Contre qui, pensez-vous? Contre le danger bolchévique? Contre des conspirations dirigées contre la Bulgarie?

Peut-être que l'étiquette de l'alliance ainsi revêue est bien celle que donne la presse gouvernementale aux croyants de gauche, mais la réalité est tout autre.

Les correspondants mêmes du „Times“, qui aiment con-

*) Le journal „Ilinden“ est l'organe de l'Organisation d'Ilinden, qui a reçu son nom de l'insurrection générale macédonienne du 20/IV—2/VIII 1903 (Saint Elie), organisation groupant la partie la plus influente et la plus active de l'émigration macédonienne en Bulgarie et composée de vétérans de l'ancien mouvement révolutionnaire macédonno-andrinopolitain. (Remarque de la Rédaction.)

Οι Έλληνοπαίσι διπλωμάτες μπορούν νάνα εὐχαριστημένοι. Ἐλύσανε τὸ Βαλκανικὸ πρόβλημα. Βρήκανε μιὰ „πραγματικὴ ἐγγύηση“ γιὰ τὶς ἐθνικὲς μειονότητες, στὴ βία ἐκδιώξῃ τους ποὺ τους καταστρέφει ὀριστικὰ, χωρὶς μ' αὐτὸ νὰ δυναμώνει τὸ κύρος τοῦ Ἐθνικοῦ κράτους: ἀπ' ἐναντίας ἐξασθενίζοντάς το ὀικονομικὰ καὶ κοινωνικὰ καὶ ἀποσυνθέτοντάς το πολιτικὰ.

Ἡ πραγματικὴ λύση τοῦ ζητήματος τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων στὶς Βαλκανικὲς χώρες, συμπεριλαμβανομένης καὶ τῆς Ἑλλάδος βρίσκεται ἄλλου. Βρίσκεται σὸτὸ νὰ πάφει τὸ κράτος νὰ φοβᾶται τὶς ἐθνικὲς μειονότητες καὶ τὴν ἐθνικὴν τὸν ἑτερογένεια. Κί αὐτὸ μπορεῖ νὰ κατορθωθεῖ μονάχα μὲ τὸν προσανατολισμὸ τῆς ἐσωτερικῆς καὶ ἐξωτερικῆς πολιτικῆς ὅλων τῶν Βαλκανικῶν Κρατῶν πρὸς τὴν Βαλκανικὴν Ὁμοσπονδία.

Θεσσαλονίκη, 2 Αὐγούστου 1924.

ΠΕΤΡΙΔΗΣ

Balkanska reakcija protiv hrvatskog i makedonskog pokreta

Sofijski organ bivših makedonsko-jedrenskih revolucionara „Ilinden“* objavljuje u broju od 16 Avgusta, pod naslovom: „Protiv Koga?“, sljedeći članak:

„Od nekog vremena sirene sofijskih vlasnika kriče u glas o revolucionisanju Balkana i prve, kao da su predestinirane, da budu spasiteljke toga istog Balkana, pružaju ruke prema Bukureštu, Beogradu i Atini za ujedinjenje Bugarske sa reakcijom ovih prijestolnica, protiv revolucionarnih balkanskih sila.

Sofijska štampa, koja je označila kao infamiju bivšu vladu Stambulijskog, zato što je popuštala reakciji Beograda, koja drži u svojim kandžama raskidano tijelo Makedonije; ovaj isti hor, koji je pjevao tako često himne patriotizmu i koji proklinjaše sve one koji su našli utočišta u Biogradu — kriči danas filistinski, zavijen u togu jedinih posvećenih patriota, protiv revolucionisanja Balkana i poziva u „Sveti Savez“ onu istu reakciju Beograda, Bukurešta i Atine...

Protiv koga mislite? Protiv opasnosti boljševičke? Protiv konspiracija upravljenih na Bugarsku?

Može biti, da je etiketa saveza tako zamišljenog zaista takova, kakovu je nudi vladina štampa vjernima ljevice, ali stvarnost izgleda sasvim drugačije.

Ni sami dopisnici „Times“-a, koji tako vole zamijeniti „revolucionisanje“ Balkana sa njegovim „boljševiziranjem“ ne mogu nas uvjeriti o protivnom.

Jer za nas su komunistički pokreti Balkana iza vatrenih nacionalnih pokreta; jer koliko svojom snagom, toliko i izgledima na uspjeh, i ako u istini postoje, komunistički su pokreti daleko od toga, da bi mogli revolucionasiti Balkan, kada im mračne Balkanske vlade, sve od reda, svojom slijepom taktikom ugušivanja nacionalnih maujina, ne bi pripremale svakim danom sve širi i pogodniji teren.

Eksplozivne materije našeg nesrećnog poluostrva ostaju uvijek u sudbini zarobljenih nacionalnih maujina, ali ove eksplozive nije Moskva šaržirala ili neki bečki balkanski komitet nego „civilizirani“ diplomati Versalja i Neilly — a i „filantropi“ američanski, čiji portreti nekim čudnim nerazumijevanjem makedonskog pitanja, ukrašavaju također i stranice makedonskih novina.

I zaista, kakvog komunizma ima u hrvatskom pokretu čak i danas kada je taj pokret vezan za seljačku Internacionalu? Nije li hrvatska republikanska stranka, sa kojom je čitav hrvatski narod, stranka malih sopstvenika? Zar nije Radić ipak vođa jedne buržoaske stranke? A saveznik Radićev, pop Korošec, zar nije pionir papin u Jugoslaviji? Ne predstavlja li Dr. Spaho muslimansku buržoaziju Bosne?

A kakvog komunizma ima u oslobodilačkom pokretu makedonskom? Ko je ikada i pomislio da u ovaj pokret uvede osim politički-nacionalnog elementa i klasni elementat? Zar pitanja političke taktike nacionalnih pokreta, pitanja saveza sa ovom ili onom silom, mogu biti smatrana kao komunizam? Ili će se kazati: „može se zapaliti svijetla Vilsonu zato što on nije donio propast, ali ne Lenjinu zato jer će on donijeti destruktiju; može se vjerovati i samom Rimu, kada se on potpaljujući makedonskog revolucionarnog pakreta. (Primedba Redakcije.)

* „Ilinden“ je organ Ilindanske organizacije, koja je uzela ovo ime kao uspomenu na opšti makedonski ustanak 20/VII—2/VIII (Sveto-Ilindanski ustanak), organizacije koja je grupisala najuticajniji i najaktivniji dio makedonske emigracije u Bugarskoj i koja je sastavljena od veterana bivšeg makedonsko-jedrenskog revolucionarnog pakreta. (Primedba Redakcije.)

fondre la „révolutionnarisation“ des Balcans avec sa „bolchévisation“, ne nous persuaderont pas du contraire.

Car pour nous, les mouvements communistes des Balcans sont à l'arrière-plan des ardents mouvements nationaux; car, tant par leur force que par leurs chances de succès, quoique existant véritablement, les mouvements communistes sont loins de pouvoir révolutionner les Balcans, si les sombres gouvernements balcaniques, les uns ou les autres, avec leur tactique aveugle d'étouffement des minorités nationales ne leur préparaient un terrain de plus en plus large.

Les matières explosives de notre malheureuse péninsule demeurent toujours dans le sort des minorités asservies, mais les détonateurs de ces explosifs ne sont pas chargés par Moscou, par un Comité balcanique quelconque de Vienne, mais par les diplomates „civilisés“ de Versailles et Neuilly et par les „philanthropes“ américains, dont les portraits, par une malheureuse incompréhension de la question macédonienne, ornent aussi les pages des journaux macédoniens.

Et en vérité, quel communisme y-a-t-il dans le mouvement croate, même aujourd'hui où il est lié à l'Internationale paysanne? Le parti républicain paysan croate, avec qui est tout le peuple croate, n'est-il pas le parti des petits propriétaires? Raditch, n'est-il pas, quand même, le chef d'un parti bourgeois? L'abbé Korochetz, l'allié de Raditch, n'est-il pas le pionnier du pape en Yougoslavie? Le Dr. Spaho n'est-il pas le représentant de la bourgeoisie musulmane de Bosnie?

Et quel communisme y a-t-il dans le mouvement émancipateur macédonien? Qui a jamais pensé à y introduire, en dehors de l'élément politico-national un élément de classe? Et, est-ce que les questions politiques et tactiques des mouvements nationaux, questions d'alliance avec une puissance ou l'autre, peuvent être considérées comme du communisme? Ou bien on dira: „on peut allumer des cierges à Wilson, car il n'a pas apporté la ruine, mais pas à Lénine, car celui-ci apporte la destruction; on peut croire en Rome même lorsque, en agitant le danger macédonien, elle s'empare de Fiume, mais pas en Moscou, car celle-ci poursuit ses buts égoïstes dans les Balcans“.

Mais les mouvements nationaux ne sont pas d'hier pour abdiquer leur indépendance devant qui que ce fut. Ils peuvent avoir des questions de tactique, questions de politique, appui sur l'une ou l'autre des forces politiques, mais, qu'on le comprenne bien, ceci ne signifierait pas plus fascisme que communisme, que la vente à qui que ce fut de l'autonomie de tout mouvement national balcanique.

Et voilà qu'est poussé, parce que plusieurs en Bulgarie ne comprennent pas ces vérités et parce que dans des pensées pareilles plusieurs y voient, en réalité, leur dépossession de l'os macédonien rongé si longtemps — un cri, cri effrayant sur les dangers suspendus.

Les uns vocifèrent sur le danger bolchévique, les autres voient dans le sein de l'émigration macédonienne des Rouges moscovites et les troisièmes, ceux qui versent des larmes de crocodile sur la race bulgare, appellent dans un front commun les ennemis les plus acharnés de cette race — la camarille de Belgrade, Bucarest et Athènes. Ils l'appellent, en réalité dans un front contre les mouvements libérateurs nationaux des Balcans, le mouvement macédonien y compris (quoique il ne soit pas formellement nommé); car, comme nous l'avons dit plus haut, quelque chose bouillonne dans les Balcans, mais ce n'est pas encore un bouillonnement bolchévique.

Si les propres fautes du gouvernement bulgare et le mécontentement bouillonnant contre lui sont qualifiés de bolchévisme par ce gouvernement — personne n'a donné le droit à ses pleureurs publics de considérer la situation des Balcans selon leurs intérêts, pas plus que ce gouvernement n'a le droit, dans son désir de se sauver par le front commun, de sauver l'obscurantisme de Belgrade et Athènes. Un pareil sauvetage s'appelle dans la langue courante, une *trahison*, bien plus grande que celle qu'accomplissent en Serbie ces fugitifs bulgares tombés dans les bras de Pachitch.

Mais a-t-on pensé quel préjudice était porté par un pareil traitement de la question, a-t-on pensé combien gravement était touché par exemple, par cet appel dément, un des mouvements nationaux des Balcans — le mouvement croate, touché principalement pour cela qu'il est justement le mouvement lié à la Russie et qui est ainsi placé en premier lieu sous les coups du front commun des sauveurs de la patrie bulgares?

Le mouvement croate est aujourd'hui le plus puissant des Balcans. Plus faible que le mouvement macédonien dans le tempo de la lutte, il est plus puissant dans ses moyens, grâce à une suite de droits culturels, nationaux et politiques conservés, avec lesquels il peut se placer sur le terrain de la lutte politique légale. C'est lui qui renversa Pachitch, qui unit autour de soi les restantes nations mécontentes de la Yougoslavie comme Slovénes, Bosniaques, Monténégrins etc. etc.; c'est sur ses 70 mandats de députés que s'appuie Davidovitch qui n'en a que 33.

Ce mouvement est le centre du front commun des peuples unis contre la réaction centraliste de Belgrade. Et voilà, le mou-

donsku opasnostu dočepa Fiume, ali ne Moskvi jer nju vode egoistički ciljevi na Balkan.“

Ali nacionalni pokreti nijesu od juče, da bi se pred nekim odrekli svoje nezavisnosti, pa makar ko to bio. Kod njih može biti taktičkih pitanja, političkih pitanja, oslonja na jednu ili drugu političku snagu, ali neka se razumije dobro, ovo ne znači ni lažizam ni komunizam, kao ni prodaju ma kome to bilo, samostalnosti ni jednog nacionalnog balkanskog pokreta.

I zbog toga što mnogi ne razumiju ovih istina i što u ovakovim idejama osjećaju, da gube iz usta makedonsku kost, koju su tako dugo glodali, zaplašavaju svijet i kriče o opasnosti-ma, koje su na pragu.

Jedni kriče o boljševičkoj opasnosti, drugi vide u srcu makedonske organizacije crvene Moskove, a treći što liju krokodilske suze nad bugarskom rasom pozivaju u zajednički front najgorčnije neprijatelje te rase — kamarilu Beograda, Bukurešta i Atine. U stvari oni je pozivaju u zajednički front protiv oslobodilačkih nacionalnih balkanskih pokreta, razumevši tu i makedonski, jer kako smo rekli ranije nešto zaista vri na Balkanu, ali to još nije boljševičko vrijenje.

Ako bugarska vlada kvalificira boljševizmom svoje sopstvene pogriješke i nezadovoljstvo, koje vlada protiv nje — niko nije dao pravo njezinim javnim tužbarima, da mjere situaciju prema svojim interesima, isto onako kao što ova vlada nema prava, da spasavajući sebe zajedničkim frontom, spasava mračnjanstvo Beograda i Atine. Ovo spasavanje se u našem običnom govoru zove *izdaja*, i to izdaja mnogo veća od one što je vrše bugarske izbjeglice u Srbiji, koji padose pod skute Nikole Pašića.

Ali, dali se pomislilo na to kakva je preudicija donesena sličnim postupcima, dali se pomislilo, koliko je na primjer teško uvrijedjen ovim ludim apelom, jedan od nacionalnih pokreta Balkana — hrvatski pokret, koji je upravo vezan za Rusiju, i zato prvi na nišanu pred zajedničkim frontom spasioca bugarske otačbine?

Hrvatski pokret je danas najmoćniji na Balkanu. Slabiji po tempu borbe od makedonskog pokreta, on je snažniji sredstvima, zahvaljujući sačuvanim kulturnim, nacionalnim i političkim pravima, sa kojima je on u mogućnosti da se bori na legalnom političkom terenu. On je taj, koji je srušio Pašića, koji je ujedinio i okupio oko sebe ostale nezadovoljne narode Jugoslavije, Slovence, Bosance, Crnogorce i t. d. i t. d.; na njegovih 70 poslaničkih mandata oslanja se Davidović, koji nema nego 33.

Ovaj pokret je središte zajedničkog fronta ujedinjenih naroda protiv centralističke reakcije Beograda. I makedonski pokret, može imati svoju sopotvenu taktiku, i može ne biti tamo gdje je Radić, može biti nezavisan od hrvatskog pokreta, ali on će biti historijski, politički i taktički u precutnom jedinstvu sa hrvatskim pokretom i dosljedno tome sve ono što grozi ovom posljednjem, grozi u isto vrijeme i njemu samom. Prema tome svi apeli u zajednički front protiv „boljševiziranog“ Radića, to su takdjer apeli protiv oslobodilačkog makedonskog djela i protiv svih emancipatorskih pokreta Balkana.

Eto kako zvuče u ušima Makedonca povici na uzburu nekolicine vladinih tužbara, koji ne znaju do koje granice treba da dignu tonove svojih jadikovanja; koji ne znaju gdje se treba zastaviti u sredstvima za održanje vlasti — jednom riječi tužbara, koji ne znaju razliku između spasavanja vlasti i spasavanja otadžbine, i koji zbog toga lakomisleno drže, da mogu žrtvovati osloboditeljske nacionalne pokrete Balkana.

Tako pas koji ne zna da laje, dovede kurjaka u obor; tako otadžbenjaci, koji ne mogu da razumiju oslobodilačke pokrete postaju njihovi neprijatelji.

Arseny Jovkov

Колико је коштало Балкан десет година рата

Балкански је рат био пролог светскога и зато не може од њега бити оделен. Србија, Бугарска и Грчка закључиле су 1912 ратни савез против Турске, на подстрек Француске и Русије. Колико год буржоазије ових трију земаља прокламоваху „рат ослобођења хришћанских потлачених народа“, ипак су српска социјалистичка партија и бугарска (тесни социјалисти) гласале против ратних кредита. Социјалисте ових двеју земаља говориле су чисто и јасно, да су рат наметнуле империјалистичка Русија и Француска и да све три савезничке државе имају за циљ само освајања; да рат неће имати за резултат ослобођење балканских народа, да ће се савезничке државе брзо међусобно масакрирати, и на послетку да у капиталистичком режиму, за време империјалистичке периоде не може бити ослободилачких и одбранбених ратова, будући да су сви данашњи ратови освајачки.

И тако је и било. Год. 1913. избија један нови рат између савезничке Србије и Грчке против Бугарске, већ њиховог непријатеља. Бивши савезници су се ухватили за гушу због поделе Македоније. Румунија се одмах користи

vement macédonien peut avoir sa propre tactique, il peut ne pas être là où est Raditch, il peut être indépendant du mouvement croate, mais il sera, historiquement, politiquement et tactiquement dans une union tacite avec le mouvement croate et par conséquent, tout ce qui menace ce dernier le menace lui-même. Et par conséquent tous les appels pour un front contre le „bolchévisé“ Raditch sont des appels contre l'œuvre libératrice macédonienne aussi et contre tous les mouvements émancipateurs des Balcans.

Voilà comment sonnent aux oreilles macédoniennes les cris larmoyants de quelques pleureurs gouvernementaux qui ne savent pas jusqu'où peuvent être élevés les tons de ces pleurs; jusqu'où on peut aller dans les moyens de retenir le pouvoir — en général des pleureurs qui ne peuvent faire de différence entre sauvetage du pouvoir et sauvetage de la Patrie; qui pour cette cause pensent légèrement qu'ils peuvent sacrifier les mouvements émancipateurs nationaux des Balcans.

Ainsi le chien qui ne sait aboyer introduit le loup dans l'étable; ainsi des patriotes qui ne peuvent comprendre les mouvements libérateurs deviennent ennemis de ces derniers.

Arsène Iovkoff

Ce que dix années de guerre ont coûté aux Balcans

La guerre des Balcans fut le prologue de la guerre mondiale et ne peut, par conséquent, en être séparée.

C'est sur les instigations de la France et de la Russie que la Serbie, la Bulgarie et la Grèce conclurent en 1912 une alliance de guerre contre la Turquie. Quoique la bourgeoisie de ces trois pays proclamât la guerre comme „guerre d'affranchissement des peuples chrétiens opprimés“, les partis socialistes serbe et bulgare (socialistes étroits-tiensniaki) votèrent contre les crédits de guerre. Les socialistes de ces deux pays dirent nettement que la guerre avait été imposée par la Russie et la France impérialistes et que les trois Etats alliés ne visaient qu'à des conquêtes; que la guerre n'aurait pas pour résultat l'affranchissement des peuples des Balcans; que les Etats, alliés contre la Turquie, se massacraient bientôt entre eux, dans la curée; — et enfin qu'il ne peut y avoir en régime capitaliste, dans la période de l'impérialisme, de guerres de libération et de défense, toutes les guerres actuelles étant des guerres de conquête.

Il en fut effectivement ainsi. En 1913, une nouvelle guerre éclatait entre la Serbie et la Grèce alliées et la Bulgarie désormais leur ennemie. Les ex-alliés se prirent à la gorge au sujet du partage de la Macédoine. La Roumanie profita immédiatement de la situation et déclara la guerre à la Bulgarie. Elle tenta de calmer les paysans qui voulaient la terre en leur promettant les terres de la Dobroudja, délivrée du joug bulgare. La guerre finit vite. La Roumanie prit possession de la Dobroudja sans avoir tiré une balle.

Ces deux guerres balcaniques ont coûté à la Serbie 36.000 morts, 45.000 mutilés, 60.000 blessés, 1 milliard de dinars environ de frais de guerre; à la Bulgarie 55.000 morts, 105.000 blessés, plusieurs centaines de milliers de malades et près de 2 milliards de levas. Bien que la Roumanie n'ait pas brûlé une seule cartouche, la „guerre“ lui coûta 250 millions de leis-or et 2 mille soldats morts de faim et de maladie. Quant à la Turquie, le bilan de ses pertes se monte à 150.000 morts, 450.000 victimes des épidémies et 80.000 victimes de massacres. Ses frais de guerre se montèrent à 1.075.000.000 de francs-or. La Grèce eut plus de 20.000 morts et de 20.000 mutilés. Enfin plus de 100.000 Albanais ont été égorgés.

Le fossé se creusait toujours de plus en plus entre les Etats balcaniques. L'échec de la politique nationale de la bourgeoisie balcanique devenait évident. On n'aboutissait qu'à des démembrements et à des asservissements.

Un an plus tard, éclatait la guerre mondiale. On s'y préparait depuis longtemps. Les guerres balcaniques n'avaient fait que précipiter les événements. La Serbie fut le premier Etat entré en guerre (30 juillet). Les socialistes révolutionnaires de Serbie, par l'organe de leurs représentants au Parlement, s'élevèrent énergiquement contre la guerre. Le Parti socialiste observa la même attitude même lorsque la Serbie entière fut occupée. Les socialistes rév. roumains ont eu une attitude semblable. Cette guerre impérialiste dans laquelle la Serbie entra comme une vassale avait encore moins de caractère libérateur que les guerres balcaniques antérieures. Après la Serbie, la Turquie et la Bulgarie entrèrent en guerre aux côtés de l'Allemagne; puis la Roumanie aux côtés de l'Entente. La Grèce s'abstint, ses dirigeants trouvant leur intérêt dans l'équivoque. Par la suite, les troupes de l'Entente entrèrent en Grèce et y créèrent une base d'opérations militaires.

Vainqueurs et vaincus les peuples des Balcans sont sortis de la guerre complètement épuisés, et en proie à de terribles haines réciproques.

situations et obligeant à la guerre. Les paysans, qui cherchent la terre, essaient de se procurer la terre par la force, par la violence, par la guerre. La guerre mondiale est le résultat de la situation internationale créée par la bourgeoisie impérialiste.

Ova dva balcaniska rata stala su Srbiju 36.000 mrtvih, 45.000 osakaćenih, 60.000 rañenih i oko milijardu dinara ratnih troškova; Bugarsku 55.000 mrtvih, 105.000 rañenih više stotina hiljada bolesnih i gotovo dve milijarde leva. I ako Rumunija nije ispaliła ni jednog metka, rat je stajao 250 milijuna zlatnih leja i 2000 vojnika, umrlih od gladi i bolesti. Što se tiche Turske, bilans njenih gubitaka dosiže do 150.000 mrtvih, 450.000 žrtava epidemije i 80.000 masakriranih. Njeni ratni troškovi dosigli su do 1.075.000 zlatnih franaka. Grčka je imala više od 20.000 mrtvih i 20.000 osakaćenih. Na posletku više nego 100.000 Arbanasa bilo je uništeno.

Jaz među balcaniskim državama postajao je sve veći. Fijsko nacionalne politike balcaniske buržoazije postao je očevidan. Niže se došlo nego do novih komadaña i ugnetavaña.

Godinu dana kasnije, izbio je svetски rat. Pripre-malo se od duže vremena. Balcaniski su ratovi samo ubrzali događaje. Srbija je prva država, koja je ušla u rat (30 jula). Srpski revolucionarni socijalisti, preko svojih prestavnika u Skupštini, ustali su energično protiv rata. Socijalistička stranka zauzima isto držaње и она када је читава Србија била заузета.*) Овај завојевачки (империјалистички) rat, у који Србија улази као вазал, имао је још мање ослободилачки карактер од пређашњих balcanских ratova. Iza Srbije, Turska и Bugarska ušle su u rat na strani Немачке; zatim Rumunija na strani Антанте. Grčka se je uzdržala, jer su њени управљачи gledali свој интерес u двосислености. Iza toga су трупе Антанте ушле u Grčku и створиле базу војничких операција.

I победници и побеђени balcanски народи изашли су из rata потпуно изнемогли и као жртва страшних међусобних мржња.

Srbija je bila zauzeta tri godine. Sa svojih 4%, милиона становника она је имала највише жртава u људству. Она је услед непријатељства и bolesti изгубила више од 800.000 људи. Ostalo јој је 220.000 osakaćenih и један милион rañenih. Od 40.000 mladiћа између 14 и 18 година, поведених u Арбанију по налогу владе, умрло је за повлачења 38.000 од жеђи, глади и изнемоглости. U Аустро-Угарској било је интернирано 150.000 људи и жена; половина их је умрло. После заузећа Србије, бугарске су трупе masakrirале 20.000 људи и разрушиле 40 села. Ратни издаци Србије достижу 15 милијарди динара.

Bugarska je izgubila 150.000 mrtvih, više od 300.000 rañenih и 7 милијарди потрошених лева.

Rumunija je ušla u rat na stranu saveznika tek u septembru 1916. Pre toga rumunski бољари били су продали земљу, на мало и велико Немачкој, тако, да је Rumunija изашла из сукоба потпуно упропаштена. Као реланш за то стање, њени капиталисти и управљачи могли су после лаког бегства, доћи u Европу и Америку, да уживају своја добра злом стечена. Rumunski војници су ишли да се боре и без обуће и без оружја. Rumunski je народ оставио на бојном пољу 800.000 mrtvih. A морао је платити 12 милијарди лева ratних troškova.

Gubitци Turske u svetском ratu достижу до 350.000 mrtvih, 900.000 жртава од bolesti и 710.000 турских поданика (Арменци и т. д.) masakrirаних од исте турске војске. Turska je raspravala за ове masakre 1.200.000 zlatnih franaka и 220.000.000 турских лира.

Пошто је завршен империјалистички rat почела су непријатељства између Ангорске Turske и Grčke. Овај нови rat стао је Tursku 180.000 mrtvih на бојишту и 150.000 жртава од bolesti.

Grčka je imala 60.000 mrtvih, a poraz јој је донео 1 милијон избеглица.

Победници су упропашћени као и побеђени. Француска, Италија и Енглеска су успеле да сведу balcanске земље на колонијална вазалства.

Француска, данас на челу светске империјалистичке реакције, подстрекава наоружање ових малих земаља. Она је пре неколико месеци дала Југославији један велики зајам. Југословенски војни буџет, који је 1920 био 577.000.000 динара, достигао је 1924. 2.130.000.000, цифра која за једну петину прелази буџетни предлог. Југославија има данас 20 милијарди дуга, закљученог већим делом за субвенцију војничких издатака. Део дуга на сваког становника износи 1700 динара.

*) Исто држање су заузели и rumunski рев. социјалисти.

La Serbie a été occupée pendant trois ans. Avec ses 4½ millions d'habitants, c'est elle qui a subi les plus grandes pertes en hommes. Elle a perdu plus de 800.000 hommes du fait des hostilités et des épidémies. 220.000 mutilés lui sont restés et 1 million de blessés. Des 40.000 jeunes gens de 14 à 18 ans emmenés en Albanie, sur l'ordre du gouvernement, au moment de la retraite, 38.000 sont morts de soif, de faim, d'épuisement. 150.000 hommes et femmes ont été internés en Autriche-Hongrie; la moitié sont morts. Les troupes bulgares ont massacré en Serbie occupée 20.000 hommes et détruit 40 villages. Les frais de guerre de la Serbie s'élèvent à 15 milliards de dinars.

La Bulgarie a perdu 150.000 morts, plus 300.000 blessés, 200.000 mutilés et dépensé 7 milliards de levas.

La Roumanie n'est entrée en guerre aux côtés des Alliés, qu'en septembre 1916. Auparavant les boyards roumains avaient vendu le pays, en gros et détail, à l'Allemagne, de sorte que la Roumanie est sortie du conflit complètement ruinée. En revanche, ses capitalistes et ses gouvernants enrichis ont pu, après des fuites faciles, venir jouir en Europe et en Amérique de leurs biens mal acquis. Les soldats roumains sont parfois allés se battre sans chaussures et même sans armes. Le peuple roumain a laissé sur les champs de bataille 800.000 morts. Et il a dû payer 12 milliards de leis de frais de guerre.

Les pertes de la Turquie dans la guerre mondiale s'élèvent à 350.000 morts, 900.000 victimes des épidémies et 710.000 sujets turcs (arméniens, etc.) massacrés par l'armée turque elle-même. La Turquie dépensa en frais de tueries 1.200.000 de francs-or et 220.000.000 de livres turques.

La guerre impérialiste finie, les hostilités reprirent entre la Turquie d'Angora et la Grèce. Cette nouvelle guerre a coûté à la Turquie 180.000 morts sur les champs de bataille et 150.000 victimes des épidémies.

La Grèce, elle, compta 60.000 morts, la défaite lui a valu 1 million de réfugiés.

Les vainqueurs sont ruinés comme les vaincus. La France, l'Italie et l'Angleterre ont achevé de réduire les pays des Balcons à une vassalité coloniale.

La France, aujourd'hui à la tête de la réaction impérialiste dans le monde, stimule les armements de ces petits pays. Elle accordait il y a quelques mois un gros emprunt à la Yougoslavie. Le budget militaire yougoslave qui était 577.000.000 de dinars en 1920 est monté à 2.130.000.000 en 1924, chiffre qui dépasse d'un cinquième les prévisions du budget. La Yougoslavie a maintenant 20 milliards de dettes contractées pour la plupart pour subvenir aux dépenses militaires. La part de dette de chaque habitant y est de 1700 dinars.

La Roumanie dont le budget est de 20 milliards de lei et la dette de 25 milliards de lei-or dépense environ 3 milliards par an pour son militarisme. Il s'agit surtout pour elle de maintenir la Bessarabie en esclavage.

La Bulgarie, à laquelle les grandes puissances avaient défendu d'entretenir une armée permanente et d'établir le service militaire obligatoire, s'arme avec l'assentiment tacite de ces mêmes puissances. La part de chaque habitant dans la dette de l'Etat y est de 22.273 levas.

Les ouvriers et les paysans pauvres n'ont qu'un ennemi qu'ils doivent combattre en commun. L'épouvantable série de guerres balcaniques devrait l'avoir surabondamment prouvé aux peuples qui continuent d'en souffrir. Au front unique des capitalistes, des impérialistes et des monarchistes, les travailleurs doivent opposer leur front uni pour le gouvernement ouvrier et paysan de la future Fédération des républiques ouvrières et paysannes des Balcons qui assurera la paix, la liberté et le développement des peuples de la péninsule.

Belgrade.

Marinovitch

La Nation et l'Etat

(Contribution pour la solution du problème balcanique)

Il n'y a aucune partie du monde où la vie nationale soit plus embrouillée que dans le Sud-Est de l'Europe. Et cependant cette vie est considéré, par l'opinion publique de presque tous les pays, avec une superficialité inimaginable et, même parmi les hommes d'Etat responsables, manque régulièrement la connaissance de la nature du problème balcanique nécessaire pour faciliter sa solution, sur la seule base juste et naturelle. Comme une preuve convaincante de cette affirmation peuvent servir les prétendus traités de paix, d'après la guerre mondiale, qui non seulement contredisent toutes les lois du développement étatique moderne, mais encore sont un véritable crime contre la Liberté et le Droit d'autodétermination des Nations.

Les relations nationales du Sud-Est de l'Europe sont jugés, dans la règle en analogie avec les pays occidentaux de l'Europe, ce qui est fondamentalement faux.

Rumuניה чии је буџет двадесет милијарди леја, а дуг 25 милијарди златних леја, троши годишње око три милијарде за свој милитаризам. Њој је највише стало до тога да Бесарабију задржи у ропству.

Бугарска, којој су велике силе забраниле, да држи сталну војску и да успостави обавезну војну службу, оружа се у тактичном одсуству ових истих сила. Део сваког становника у државном дугу је 22.273 лева.

Радници и сиромашни сељаци немају него једног непријатеља, против кога се морају заједнички борити. Ужасни низ балканских ратова морао је то довољно доказати народима, који продужују да страдају. Јединственом фронту капиталиста, империјалиста и монархиста, радници морају ставити насупротив њихов заједнички фронт за раднику и сељачку владу будуће федерације радничких и сељачких република Балкана, која ће осигурати мир, слободу и развитак народа полуострва.

Београд

Мариновић

Nation und Staat

(Ein Beitrag zur Lösung des Balkanproblems)

Es gibt keinen Weltteil, wo das nationale Leben verwickelter wäre, als das im Südosten Europas der Fall ist. Und doch wird dieses Leben von der öffentlichen Meinung fast aller Länder mit unglaublicher Oberflächlichkeit betrachtet und selbst bei den verantwortlichen Staatsmännern fehlt regelmäßig die notwendige Einsicht in das Wesen des Balkanproblems, um seine Lösung auf der einzig richtigen und natürlichen Grundlage zu ermöglichen. Als eines der krasssten Belege für die obige Behauptung mögen die sogenannten Friedensverträge nach dem Weltkrieg dienen, welche nicht nur alle Grundsätze der modernen staatlichen Entwicklung auf den Kopf stellten, sondern geradezu ein Verbrechen an der Freiheit und dem Selbstbestimmungsrecht der Nationen in sich schlossen.

Die nationalen Verhältnisse im Südosten Europas werden in der Regel nach der Analogie der west-europäischen Länder beurteilt, was grundfalsch ist.

In Frankreich und den meisten anderen Staaten deckt sich die nationale mit der sprachlichen Einheit, und das trifft für den Südosten Europas nicht zu. Nach dieser Unterscheidung ist die Nation eine Sprachgemeinschaft und darnach soll der nationale Staat (wenigstens grundsätzlich) alle die Angehörigen der betreffenden Sprache vereinigen. Diese Theorie ist eine Konstruktion nach rein äußeren Merkmalen und kümmert sich nicht um den Volkswillen. So wurde auf dieser Voraussetzung der sogenannte jugoslawische Staat ins Leben gerufen, da — wie man falscher Meinung war — die Kroaten, Serben, Montenegriner, Slowenen eine Sprache hätten und daher eine Nation bilden würden. Nach der gleichen Theorie ist auch Mazedonien unter die Serben und Bulgaren aufgeteilt, da seine Bevölkerung in der Mehrheit der einen oder der anderen Sprache angehört. So sollte auch das Montenegro mit Serbien vereinigt werden, obwohl die montenegrinische Bevölkerung von der „nationalen Einigkeit“ mit Serbien nichts wissen will und unter verschiedenen Formen nach der eigenen staatlichen Selbständigkeit strebt.

Der Grundsatz, daß die Nation eine Sprachgemeinschaft sei, hat im Südosten Europas bisher katastrophale Folgen gezeitigt und muß vollständig aufgegeben werden.

Das Naturgesetz der modernen staatlichen Entwicklung lautet: Eine Nation = ein Staat. Was ist aber Nation? Sie ist zweifellos der staatsbildende Faktor der heutigen Zeit. Sie ist keine Sprachgemeinschaft, auch keine Religionsgemeinschaft, noch weniger — wie die materialistischen Geschichtshistoriker behaupten — eine Verkehrsgemeinschaft. Ebenfalls ist unrichtig auch die Ansicht, daß die „Nation eine Kulturgemeinschaft“ sei, denn es müßte zuerst der Begriff der „Kultur“ bestimmt werden, was keineswegs leicht ist. Es ist überhaupt grundfalsch, eine jede Theorie, welche das Kriterium einer Nation in den äußeren Merkmalen sucht. „Une nation c'est une âme“ — hat daher Ernest Renan richtig bemerkt. Die moderne Soziologie hat, von dem psychologischen Standpunkt ausgehend, einen richtigen Begriff erst entwickeln können, der ungefähr so lautet: „Die Nation ist eine Gefühlsgemeinschaft, deren adäquater Ausdruck ein selbständiger Staat wäre.“ Die Nation kann sich, muß aber nicht, mit sprachlicher, religiöser etc. Einheit decken.

Die Politik der europäischen Staatsmänner, das nationale bzw. staatliche Problem der Nationen des europäischen Südostens zu lösen, mußte bisher jedesmal fehlschlagen, da sie nicht mit Nation als dem einzig staatsbildenden Faktor rechnete.

So konnte es geschehen, daß man im SHS-Staate drei Nationen hineinperchte und anstatt einen nationalen Staat eine

En France et dans les autres principaux pays l'unité nationale se fonde avec l'unité de langue, ce qui n'est pas le cas pour l'Europe sud-orientale. D'après cette distinction, la nation est une communauté de langue et par conséquent, l'Etat national doit unir (au moins principalement) tous ceux qui parlent la langue en question. Cette théorie est une construction basée sur des indices purement extérieurs, ne se souciant pas de la *volonté du peuple*. Ainsi fut appelé à la vie, sur cette supposition, l'Etat yougoslave puisque, comme on croyait faussement, les Croates, Serbes, Monténégrins et Slovènes avaient une même langue et devaient par suite former un seul Etat. La Macédoine est aussi d'après la même théorie partagée entre la Serbie et la Bulgarie, car sa population appartient dans sa majorité à l'une ou à l'autre de ces deux langues. Le Monténégro fut de même uni à la Serbie malgré que la population monténégrine ne voulait rien savoir pour „l'unité nationale“ avec la Serbie et qu'elle aspire, sous des formes diverses, à son indépendance étatique personnelle.

L'axiome qu'une nation est une communauté de langue, a eu jusqu'à aujourd'hui des suites catastrophales en Europe sud-orientale et doit être abandonné complètement.

La loi de nature du développement étatique moderne dit: *Une nation — un Etat*. Mais qu'est-ce qu'une Nation? C'est sans aucun doute le facteur créateur d'Etat de l'époque actuelle. Ce n'est pas une communauté de langue, aucune communauté de religion aussi et encore moins — comme le soutiennent les historiens matérialistes — une communauté de relations. Egalement injuste est l'opinion que la nation est „une communauté de Culture“ car on devrait d'abord définir le terme „Culture“, ce qui n'est pas facile. Toute théorie qui cherche le Critérium d'une nation dans ses indices extérieurs est fautive par principe. „Une nation c'est une âme“ — a dit très justement Ernest Renan. La sociologie moderne, partant du point de vue psychologique, a pu développer une définition qui dit à peu près: „Une nation est une communauté de sentiment dont l'expression adéquate serait un Etat indépendant“. La nation peut, mais ne doit pas, se fondre avec l'unité de langue, de religion etc.

La politique des hommes d'Etat européens, visant à résoudre les problèmes nationaux et étatiques des nations du Sud-Est européen, devait échouer, à chaque fois, jusqu'à aujourd'hui, car elle ne comptait avec la nation comme unique facteur créateur d'Etat.

C'est ainsi qu'il arriva qu'on entassât dans l'Etat SHS trois nations et qu'on fit au lieu d'un Etat national, un Enfer un Bagne de peuples, dix fois plus mauvais que l'empire détruit des Habsbourgs. On y entassa, encore, en dehors des Serbes, Croates et Slovènes, les Monténégrins et la plus grande partie des Macédoniens — et il était fatal que la crise d'Etat devait commencer au même moment. *La volonté du peuple* est donc, seule et unique, compétente pour définir une nation. Les Croates ont au courant des 5 dernières années — mais aussi au courant de leur histoire antérieure — clairement démontré qu'ils sont une nation, c'est-à-dire qu'ils *veulent un Etat indépendant*. Ce fait fut certifié par deux plébiscites, en 1920 et en 1923, et toute la vie des 4 millions des Croates tourne autour de cette revendication élémentaire et ils ne s'apaiseront pas tant qu'ils n'auront pas atteint leur droit d'autodétermination par la formation d'un Etat souverain. Naturellement, ceci est aussi valable pour les Serbes qui formaient jusqu'à „l'Union“ un Etat national dont les frontières — ceci est la conviction générale de leur peuple — furent après la guerre éloignées c'est-à-dire élargies. C'est pour cela qu'ils sont attachés à leur dynastie qu'ils considèrent comme la personnification de l'idée nationale serbe. Le militarisme est également resté pur dans l'esprit serbe comme, en général, toutes les plus importantes formes étatiques. Ce sont deux mondes tout à fait différents, dressés l'un contre l'autre et la langue commune n'apporte rien pour l'annéantissement de ces contradictions.

Je considère les Macédoniens aussi comme une nation, pour la simple raison qu'ils sont eux-mêmes conscients d'être une nation et qu'ils possèdent l'indice caractéristique — l'aspiration vers l'indépendance étatique — d'une nation. De même pour le Monténégro.

Le problème national des Balcons peut être solutionné, seulement par la formation d'Etats nationaux, c'est-à-dire par l'introduction du droit d'autodétermination.

On pourrait répliquer que la population est très mélangée, comme par exemple dans quelques parties de la Bosnie et de la Macédoine, mais ceci se rapporte à un autre thème et c'est une question technique. Il s'agit ici de *reconnaître un principe exécutable dans son essentiel*.

Une fois établi, que nous avons devant nous plusieurs nations, et que la crise d'Etat n'est rien autre que le conflit de la souveraineté de ces nations — la diagnose est facile.

Hölle, einen Völkerkerker machte, der zehnmal schlechter ist als das zerfallene Habsburgerreich. Man pferchte außer Kroaten, Serben, Slowenen noch Montenegriner und den größten Teil der Mazedonier hinein — und es war selbstverständlich, daß mit dem gleichen Moment die Staatskrise entstehen mußte. Für die Bestimmung einer Nation ist also einzig und nur der *Volkswille* maßgebend. Die Kroaten haben im Laufe der letzten fünf Jahre — aber auch im Laufe ihrer früheren Geschichte — deutlich bewiesen, daß sie eine Nation sind, d. h. *einen selbständigen Staat wollen*. Diese Tatsache wurde durch zwei Plebiszite, im Jahre 1920 und 1923, bestätigt und das ganze Leben der vier Millionen Kroaten dreht sich um dieses Elementarverlangen, welches nicht eher zur Ruhe kommen kann, bevor ihr Selbstbestimmungsrecht durch die Bildung eines souveränen Staates erlangt ist. Natürlich gilt das auch für die Serben, welche bis zur „*Ver-einigung*“ einen nationalen Staat bildeten, dessen Grenzen — dies ist in ihrem Volke allgemein die Überzeugung — nach dem Kriege nur verschoben, d. h. erweitert wurden. Sie hängen daher an ihrer Dynastie, welche sie als die Personifikation der serbischen nationalen Idee betrachten. Ebenfalls ist das Militär rein im serbischen Geiste gehalten und überhaupt alle wichtigeren Staatsangelegenheiten. Es sind zwei ganz verschiedene Welten, welche einander gegenüberstehen, und die gleiche Sprache trägt nicht das geringste Stückchen bei, um diese Gegensätze auszugleichen. Ich halte auch die Mazedonier für eine Nation, aus dem einfachen Grunde, weil sie sich selbst als Nation fühlen und das charakteristische Merkmal — das Streben nach der staatlichen Selbständigkeit — einer Nation besitzen. Dasselbe gilt auch für Montenegro.

Das nationale Problem auf dem Balkan kann nur gelöst werden durch die Bildung nationaler Staaten, das heißt, wenn das Selbstbestimmungsrecht durchgeführt wird.

Man könnte einwenden, daß die Bevölkerung stark gemischt ist, so beispielsweise in einigen Teilen Bosniens und Mazedoniens, das gehört aber in ein anderes Gebiet und ist eine technische Frage. Hier handelt es sich um die *Anerkennung eines Prinzips, welches in der Hauptsache durchführbar ist*.

Sobald wir festgestellt haben, daß sich vor uns einige Nationen befinden und die Staatskrisen nichts anderes als der Konflikt der Souveränität dieser Nationen sind — die „*Diagnose*“ ist leicht.

Nicht „salus rei publicae“, sondern Freiheit und Friede der Nationen muß als oberster Grundsatz für die Lösung des Balkanproblems gelten.

Die politischen Grenzen ruhen auf einer unnatürlichen Grundlage, das muß allen klar werden. Es leuchtet auch weiter ein, daß mehrere Nationen nicht in einem Staat zusammengepfercht werden können — weder in einem *Bundes- noch im Einheitsstaat*. Ich betone das ausdrücklich. Der Bundesstaat entspricht dort, wo mehrere „*Stämme*“ nebeneinander wohnen, oder Unterschiede kultureller, historischer und dergleichen Natur vorhanden sind, nicht aber wo *mehrere Nationen* in Betracht kommen. So haben wir *eine Nation* in der Schweiz, ebenfalls in Amerika und Deutschland. Für einen Verband (Föderation) der Nationen im Südosten Europas kommt nur ein *Vertragsverhältnis* in Frage. *Staatenbund nicht Bundesstaat!*

Wir Kroaten wenigstens stehen auf diesem Standpunkt. Ein für allemal müssen wir uns emanzipieren von dem polizeilichen Etatismus, daß der Staat über alles sei. Das friedliche Leben der Nationen, nicht die unbedingte Erhaltung der unnatürlichen Staatswesen ist das oberste Prinzip. Es ist jedenfalls besser zwei auf dem Willen der Bevölkerung in Friede nebeneinander bestehende Staaten, welche ihre Angelegenheiten nach Bedarf und den Erfordernissen des praktischen Lebens regeln — als ein Völkerkerker, der jeden Tag in Brand geraten und auch seine nähere und weitere Umgebung bedrohen kann.

Die bisherigen „*Friedensverträge*“ in bezug auf den europäischen Südosten haben nur Kriege hervorgerufen, das Balkanproblem kann nur durch eine vollständig neue Praxis gelöst werden. Im Westen, scheint es, ist aber für diese Wendung kein Verständnis vorhanden.

Dr. Stephan Buč
Abgeordneter

Seljačka i republikanska Hrvatska prema Balkanskoj Federaciji

Pravo značenje hrvatskoga, republikanskoga seljačkoga pokreta

Hrvatski seljački republikanski pokret obuhvaća danas čitavi hrvatski narod to jest blizu četiri milijuna seljaštva, preko sto tisuća radništva, isto toliko malih građana i kojih desetak tisuća školane inteligencije. Osim toga u tom je pokretu ili direktno ili indirektno oko pol milijuna Hrvata u Kanadi i u Saveznim Državama Sjeverne Amerike, oko 150 tisuća Hrvata u Južnoj Americi, naročito u Čile, Argentini i u Braziliji, te oko

Non pas „salus rei publicæ“, mais la liberté et la paix des nations doivent être admises comme axiome suprême pour la solution du problème balcanique.

Les frontières politiques reposent sur un fondement artificiel, ceci doit être clair pour tout le monde. Il est de plus évident que plusieurs nations ne peuvent pas être entassées dans un Etat — pas plus dans un Etat fédératif que dans un *Etat Unique*. Je souligne ceci expressément. L'Etat fédératif convient là où plusieurs „races“ habitent l'une près de l'autre, ou bien là où il y a des différences culturelles, historiques etc. etc., mais pas là où entrent en considérations *plusieurs nations*. Nous avons ainsi *une nation* en Suisse, en Amérique et en Allemagne. Il ne peut être question, pour une Union (Fédération) des nations sud-orientales de l'Europe, que d'un *contract. Fédération d'Etats non Etat fédératif!*

Nous, Croates, sommes à ce point de vue. Nous devons nous émanciper une fois pour toutes de cet *étatisme policier que l'Etat est au-dessus de tout. La vie paisible des nations, et non pas le maintien à tout prix des monstrueuses formes étatiques, est le principe suprême.* Il vaut mieux, en tous cas, deux Etats voisins vivants en paix par la volonté de la population et réglant leurs relations selon la nécessité et les besoins de la vie pratique — qu'un Bagne de peuples, risquant chaque jour de prendre feu et d'incendier son entourage.

Jusqu'à maintenant, les „traités de paix“ se rapportant au Sud-Est européen, n'ont apporté que des guerres, le problème balcanique ne peut être résolu que par une méthode tout à fait nouvelle. Mais il semble qu'il n'y a aucune compréhension de cette conception en Occident.

Dr. Stephan Butch
député

La Croatie paysanne et républicaine et la fédération balcanique

Signification véritable du mouvement républicain paysan croate

Le mouvement républicain paysan croate englobe aujourd'hui tout le peuple croate, c'est-à-dire près de quatre millions de paysans, environ cent mille ouvriers, autant de petits bourgeois et une dizaine de mille d'intellectuels. A part ceux-ci, prennent part, directement ou indirectement, dans ce mouvement, environ cinq cent mille Croates du Canada et des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, environ 150 mille Croates de l'Amérique du Sud, autant aux Chili, Argentine et Brésil, de même, 50 mille en Nouvelle-Zélande, l'Australie et l'Afrique du Sud. La plus grande partie du peuple slovène et les minorités nationales de la Yougoslavie actuelle appartiennent aussi à ce mouvement.

Mais la véritable signification de ce mouvement n'est pas tant dans le nombre de ces membres qui augmente de jour en jour, que dans sa profondeur. La profondeur du mouvement républicain paysan croate se voit le mieux là où ce mouvement est entré en conflit avec les puissants courants politiques étrangers et là où il vainquit la guerre séculaire et la pression de la domination politique des peuples voisins, principalement des Hongrois, des Italiens et des Serbes. On la voit le plus en évidence dans les quatre grandes provinces: en Medjumurje à la frontière hongroise; à l'île Krk et en Dalmatie, à la frontière italienne dans les territoires de l'ancienne république de Raguse au-dessous du Monténégro et dans le Comitat de Srijem qui s'étend en la Croatie la plus orientale jusqu'à Belgrade.

La province de Medjumurje est une grande plaine entre les fleuves Drave et Mur, ville principale Tchakovtche avec cent mille habitants, des plus cultivés paysans croates. Au point de vue historique, géographique et ethnographique la province de Medjumurje revenait à la Croatie, mais appartenait depuis 1868 à la Hongrie et l'aristocratie hongroise introduisait sans contrainte, dans ce coin purement croate, ses orgies politiques, c'est-à-dire sa domination arbitraire et effrénée. Les dix dernières années d'avant la guerre mondiale, le parti catholique hongrois, qui s'appelait parti populaire, avait su prendre à l'hameçon de la foi catholique tous les peuples non-hongrois et les attacher ainsi au service de la nation hongroise et de l'Etat hongrois unique. Et quand après la destruction de l'ancienne Autriche-Hongrie la province de Medjumurje revint effectivement à la Croatie les prêtres catholiques y établis, commencèrent immédiatement à travailler avec frénésie pour le parti catholique slovène du Dr. Koroschetz, pendant que les instituteurs et tous les intellectuels restants, avec encore plus de frénésie, travaillaient pour les fascistes de Belgrade, sous la conduite de Svetozar Pribičević. Aucun membre du Parti paysan croate n'osait s'y montrer et si quelque paysan indigène mentionnait seulement la république ou Raditch, il était battu à mort, emprisonné, condamné à l'amende et désormais chassé comme une bête fauve.

Les paysans croates de Medjumurje sont extraordinairement avancés au point de vue économique, il n'y pas d'ignorants, mais le système aristocratique et la corruption hongroise avaient tué déjà la foi que la justice viendrait aussi pour le paysan et

50 tisuća na Novoj Zelandiji, u Australiji i u Južnoj Africi. Uz taj pokret pristaje u ogromnoj većini i narod slovenski i gotovo sve narodnosne manjine u današnjoj Jugoslaviji.

Ali pravo značenje toga pokreta nije toliko u prostranom području, što ga je on zahvatio, i koje se neprestano širi, koliko u njegovoj dubljini. Dubljina hrvatskoga seljačkoga republikanskoga pokreta vidi se najbolje ondje, gdje taj pokret dolazi u dodir s jakim stranim političkim strujama i gdje je on imao svladati stogodišnji rad i pritisak gospodske politike susjednih naroda, poimence Madjara, Talijana i Srba. To se najočitiije vidi u četiri prostrana okružja: U Medjumurju, na granici madjarskoj; na otoku Krku i u Dalmaciji na granici talijanskoj; na području stare dubrovačke republike izpod Crne Gore i u županiji srijemskoj, koja se prostire u najistočnijoj Hrvatskoj sve do Beograda.

Medjumurje je veliki komad ravnice medju riekama Dravom i Murom, s glavnim gradom Cakovcem i sa sto tisuća stanovništva, sve samih najnaprednijih hrvatskih seljaka. Historijski i zemljopisno i etnografski spadalo je Medjumurje Hrvatskoj, ali od 1868. pripalo je Madjarskoj, te je madjarska aristokracija u tom čisto hrvatskom kraju provodila sasvim nesmetano svoje političke orgije, to jest svoje nasilno i razuzdano gospodstvo. U tom ju je zadnjih desetak godina prije svjetskoga rata tek donekle znala smesti madjarska katolička stranka, koja se zvala pučkom strankom i koja je sve nemadjarske narode znala uloviti na udicu katoličke vjere, da ih tako priveže za službenu madjarsku narodnost i za jedinstvenu madjarsku državu. I kad je rasulom bivše Austro-Ugarske Medjumurje pripalo i faktično Hrvatskoj, tamošnji katolički popovi počeli su odmah kao bjesomučni raditi za slovensku katoličku stranku Dra Korošca, a tamošnji učitelji i sva ostala inteligencija još bjesomučnije za beogradske fašiste, pod vodstvom Svetozara Pribičevića. Od hrvatske seljačke stranke nije se nitko smio u Medjumurje ni pojaviti, a kad je koji domaći seljak samo spomenuo republiku ili Radića, izprebijali su ga na vmrtvo ime, zatvorili i od toga vremena neprestano progonili kao divlju zvjer.

Hrvatsko seljaštvo u Medjumurju gospodarski je izvanredno napredno, nepismenih ljudi tu nema, ali je madjarski velikaški sistem i madjarska korupcija već bila ubila vjeru u seljačtvu, da i za seljaka može biti pravice, te je pravo čudo, da je ovo seljaštvo kao jednim dahom prihvatilo sav nauk i program hrvatske republikanske seljačke stranke, a naročito njezin glavni zahtjev, da u seljačkom narodu i u seljačkoj državi seljaštvo mora biti prvi i glavni politički faktor i zato da mora biti organizirano u svoju posebnu seljačku stranku, posve nezavisno od svih gospodskih stranaka.

Nauk hrvatske seljačke stranke prvi su donieli u Medjumurje oni medjumurjski seljaci, koji su kao prosti težaci radili po Hrvatskoj, a naročito u glavnom gradu Zagrebu na željezničkoj prugi. Osim toga s Medjumurjem graniči na desetak kilometara čisto seljački hrvatski kotar Ludbreg, koji je od osnutka hrvatske seljačke stranke bio smatran seljačkim Port Arturom i još jačim od njega, jer Ludbreg nisu mogle nikada ni na čas osvojiti sve gospodske udružene stranke i hrvatske i srbske. I tako je već kod izbora za tobožnju jugoslavensku konstituantu, dne 28. studena — novembra — 1920., Medjumurje izabralo obadva zastupnika seljaka republikanca i s 80% glasovalo za hrvatsku seljačku republikansku stranku. Kod zadnjih izbora, dne 18. ožujka — Marta — 1923., glasovalo je preko 90% za hrvatsku seljačku stranku, a u većini obćina za nju je glasovalo svih 100% izbornika.

Što više, seljački republikanski pokret prešao je i preko Mure u kraj, koji se zove Prekomurje i koji sada pripada Sloveniji, te su i tu seljaci izabrali za obadva zastupnika hrvatske republikance i to baš iz Medjumurja. I tu ima preko 100 tisuća vrlo naprednoga seljačtva, a od toga desetak tisuća seljaka Madjara. I tu su svi popovi svim sredstvima radili za slovensku katoličku stranku Dra Korošca, a svi učitelji i drugi činovnici za kandidate Pašičeve srbske radikalne stranke, koja je tu razvila isto tako neobuzdano nasilje i bezsramnu korupciju, kakvom su u svoj Evropi izašli na žalostan glas madjarski parlamentarni izbori zadnjih deset godišta 19. vieka. Ni u to Prekomurje nije smio ni jedan izaslanik hrvatske seljačke stranke ni samo nogom stupiti, te je desetak hrvatskih seljačkih zastupnika, što seljaka, što inteligencije, sad na popovsku, sad na žandarSKU prijavu bilo silom bačeno van iz Prekomurja u Medjumurje, a nekoji su bili po više puta i svezani i iz Prekomurja odvezeni.

I u Prekomurju su seljaci gospodarski vrlo napredni, niti tu nema nepismenih ljudi, ali su svi bili naučeni, da se u izbornu vrijeme kroz tjedne i tjedne na trošak kandidata, dotično vlade, po svim gostionama pije i opija bez svake mjere i računa. I gle ovakva dva prostrana područja oteo je hrvatski seljački pokret za uvijek i mračnomu klerikalizmu i nadutomu feudalizmu i razbojničkomu fašizmu. Svi su ti seljaci sada ne samo staleški i politički svjestni, nego su svi bez iznimke neustrašivi širitelji seljačke republikanske ideje i u Madjarsku i u Austriju.

Otok Krk ili Veglia pripadao je u zadnje doba hrvatsko-slovenskoj Istri, koja je bila austrijska provincija pod bečkom

c'est un vrai miracle que ces paysans aient acceptés, comme un seul homme, le précepte et le programme du Parti républicain paysan croate et surtout son exigence principale que, dans un peuple et un Etat paysan, les agriculteurs devaient être le premier et principal facteur politique et que pour cela ils devaient être organisés dans leur propre parti paysan, indépendant en tout de tous les partis bourgeois.

Les premiers qui apportèrent en Medjumurje le précepte du parti paysan croate furent les paysans de Medjumurje qui travaillaient comme simples ouvriers en Croatie, surtout dans la ville principale Zagreb, aux lignes de chemin de fer. A dix kilomètres de la frontière est, de plus, le district paysan de Ludbreg, purement croate, qui dès la fondation du parti paysan croate était considéré comme le Port-Arthur paysan, même plus fort, car jamais les partis bourgeois unis croates et serbes n'ont pu avoir Ludbreg. Et ainsi, pour la prétendue Constituante yougoslave du 28 Novembre 1920, Medjumurje envoya deux députés paysans républicains et donna 80 % de ses voix au parti républicain paysan croate. Aux dernières élections du 18 Mars 1923, le parti paysan croate y gagna 90 % des voix et aux élections communales 100 % des électeurs votèrent pour elle.

Quelque chose de plus, le mouvement républicain paysan croate, s'est étendu par delà le Mur, au pays appelé Prekomurje, appartenant maintenant à la Slovénie et là encore les deux députés élus furent des républicains paysans croates de Medjumurje. Il y a ici cent mille paysans très avancés, parmi eux dix mille paysans hongrois. Les prêtres s'employèrent ici, avec tous les moyens, pour le parti catholique slovène du Dr. Koroschetz, pendant que tous les instituteurs et autres fonctionnaires travaillaient pour les candidats du parti radical serbe de Pachitch, qui ici aussi avait déployé de même un arbitraire effréné et une corruption éhontée, comme celles que montrèrent à l'Europe les pitoyables parlementaires hongrois des dix dernières années du XIX^{ème} siècle. Pas un émissaire du parti paysan croate n'osait mettre les pieds en Prekomurje et les représentants paysans croates et combien de paysans, combien d'intellectuels, sur la dénonciation des prêtres ou des gendarmes étaient expulsés de force de Prekomurje en Medjumurje et quelques — uns plusieurs fois étaient entraînés ligottés en dehors des limites de Prekomurje.

Les paysans sont aussi en Prekomurje très avancés, il n'existe pas ici aussi d'ignorants, mais ont été habitués, en temps d'élection à boire sans mesure, des semaines entières par tous les cabarets de la ville aux frais du candidat de l'autorité. Et voyez! dans ces deux grands territoires, le mouvement paysan croate était considéré comme le Port-Arthur paysan, même plus féodalisme gonflé et le fascisme criminel. Tous ces paysans sont maintenant non seulement conscients politiquement et socialement mais encore sont tous, sans exception, des propagateurs intrépides des idées républicaines paysannes en Hongrie et en Autriche.

L'île Krk ou Veglia se trouve à la partie orientale de l'Istrie croato-slovène qui fut une province autrichienne gouvernée par Vienne et que les ouvriers des traités de paix de Paris cédèrent à l'Italie sans souci des désirs de la grande majorité croato-slovène. (Il y a en Istrie 170 mille Croates, 60 mille Slovènes et 110 mille Italiens. En Istrie centrale et orientale les Croates forment les 90 % de la population.)

Il n'y a que des Croates dans l'île Krk. Ils étaient administrés sous l'autorité viennoise par des fonctionnaires allemands et par des bourgeois italiens. Les traités de Paris livrèrent l'île aux Serbes qui sont aussi autoritaires et qui introduisirent ici aussi les maltraitements, la prison et l'expulsion pour tout cri de „Vive la république“, „Vive Raditch“. Krk a environ 20 mille habitants. Les partis bourgeois croates et serbes n'en pas même cent partisans parmi les paysans.

La Dalmatie avec les îles restantes a environ 600 mille habitants. Ceux-ci se partagent en 1 % d'Italiens, 16 % Serbes et 83 % de Croates. Les Italiens sont éparpillés dans les villes du littoral; sept mille paysans roumains, analphabètes et vivants dans une extrême misère, orthodoxes et qui par religion se disent Serbes, éparpillés dans les montagnes désertes où se joignent la Croatie, la Dalmatie et la Bosnie. Il reste trente mille Serbes, serrés dans la montagne du Boka Kotorska sous le Monténégro. Environ un demi million de Croates remplissent la Dalmatie restante, tant sur le littoral, que dans l'intérieur et et il y a peu d'exemples sur le globe qu'un seul et même peuple formât, sur une côte de plus de cent kilomètres, les 99 % de la population.

En dépit de cela et l'Europe et la Russie et l'Amérique croyaient que la Dalmatie était une terre italienne ou tout au moins une terre serbo-italienne. Les despotes belgradois la considéraient comme purement serbe et les prêtres catholiques, les instituteurs et la bourgeoisie instruite les aidèrent vilement en ceci. La terre, pendant les élections de 1920 était en Dalmatie aussi grande qu'en Macédoine et qu'au Monténégro de manière que le parti paysan croate ne présenta pas de candidats car tous son corps dirigeant avec vingt mille de ses partisans étaient en prison. Mais par contre, aux élections de 1923, le parti républi-

vladom, a koju su pariški mirotvorci bez pitanja tamošnje ogromne hrvatsko-slovenske većine predali Italiji. (U Istri ima 170 tisuća Hrvata, 60 tisuća Slovenaca i 110 tisuća Talijana. U srednjoj i u istočnoj Istri sačinjavaju Hrvati svuda preko 90 % pučanstva.)

Na otoku Krku sve su sami Hrvati seljaci. Pod bečkom vladom gospodovali su im njemački činovnici i talijanski buržuji. Kad su pariški mirotvorci vlast Beograda proširili i na Krk, srbski su vlastodržci i tu uveli batine, zatvore i progone za svaki poklik „Živila republika“ i „Živio Radič“. Krk ima oko 20 tisuća duša. Medju seljacima nemaju sve hrvatske i srbske gospodske stranke ni sto pristaša.

Dalmacija s ostalim otocima ima preko 600 tisuća. Od toga su 1 % Talijani, 16 % Srbi i 83 % Hrvati. Talijani su rastepeni po primorskim gradovima; sedam tisuća nepisмениh i do skrajnosti siromašnih pravoslavnih rumunskih seljaka, koji su radi pravoslavne vjere postali Srbi, rastepeno je po pustom gorju na tromedji Hrvatske, Dalmacije i Bosne. Ostalih 30 tisuća Srba stisnuto je u planinama Boke Kotorske, izpod Crne Gore. Preko pol milijuna Hrvata izpunja svu ostalu Dalmaciju i u Primorju i u Zagorju, te na zemaljskoj kruglji ima malo primjera, da bi jedna obala od više stotina kilometara pripadala jednomu jedinom narodu u 99 postotaka.

Uzprkos tomu i Evropa i Rusija i Amerika mislila je, da je Dalmacija talijanska zemlja ili barem da je talijansko-srbska. Beogradski vlastodržci smatrali su je čisto srbskom, i u tom su im najpodlije pomagali i katolički popovi i učitelji i sva ostala školana gospoda. Teror je u Dalmaciji kod izbora 1920. bio takav, kolik i u Crnoj Gori i u Macedoniji, te hrvatska seljačka stranka nije 1920. tu niti postavila svojih kandidata, jer je cijelo njezino vodstvo s kojih 20 tisuća pristaša bilo u zatvoru. Ali zato već kod izbora 1923, hrvatska republikanska seljačka stranka dobiva u Dalmaciji od 100 tisuća glasova 70 i od 15 mandata 9. Kod budućih izbora bit će oko 90 tisuća glasova i 13 ili 14 mandata. To priznaju i svi razumni srbski politički prvaci, te je naročito sadašnji ministar predsjednik Davidović putujući svom Dalmacijom u lipnju — junu — ove godine više puta javno iztaknuo, da je Dalmacija čista hrvatska zemlja, a njegov protivac, sadašnji ministar vanjskih posala Voja Marinković, naročito je naglasio, da po njegovu mišljenju politička i nacionalna svijest hrvatskoga naroda nije nigdje tako jaka, kao baš u Dalmaciji. Još treba iztaknuti, da su se ti prvaci uvjerali, kako je sva Dalmacija ne samo hrvatska, nego i republikanska u seljačkom duhu, to jest na osnovu velikoga seljačkoga pokreta.

I zaista taj pokret mora biti velik i dubog i jak, kad je Dalmaciju mogao oteći i rimskom klerikalizmu i talijanskomu imperijalizmu i srbskomu centralizmu.

Spomenuta sriemska županija u najistočnijoj Hrvatskoj izmedju Save i Dunava veoma je slična bugarskoj Dobrudži, koju je Rumunjska Bugarima ovela tako, kako bi beogradski centralisti rado oteći Hrvatskoj Srijem. Od 430 tisuća stanovnika ima u Srijemu jedva 180 tisuća Srba, koji su ovamo pobjegli 1699. pod vodstvom svoga patrijarha Čarnojevića. Hrvatskih starosjedilaca ima 120 tisuća, Niemaca, koji su se doselili iz susjedne Ugarske i koji svi znadu hrvatski, 70 tisuća, Slovaka oko 20 tisuća i Ukrajinaca 12 tisuća. Srbi su radikali, fašisti i zemljoradnici, Hrvati i spomenute narodne manjine sve su organizirane u seljačkoj republikanskoj stranci. Kod zadnjih izbora 1923. srbski Pašičevići radikali dobili su 25 tisuća glasova i 4 mandata, a hrvatski seljački republikanci 35 tisuća glasova i 5 mandata. Srbski fašisti 3 tisuće glasova i 1 mandat. Seljački republikanski pokret neprestano se širi na sve strane i preko Dunava i preko Save, te je fašizma nestalo sasvim, a srbskoga centralističkoga radikalizma nestaje na očigled.

Ako sad na zemljovidu pogledamo prostor izmedju Medjumurja i Prekomurja, te Krka, Dalmacije i Srijema, dobit ćemo područje hrvatskoga seljačkoga republikanskoga pokreta, uz koji sada stoji i 650 tisuća bosansko-hercegovačkih muslimana, koji su sada nacionalno Hrvati.

Tri područja balkanske federacije

Prvo je područje jadransko, drugo gorsko-kontinentalno, treće podunavsko.

Prvom području spada Slovenija, Hrvatska, naravski i s Dalmacijom, Crna Gora i Albanija, drugomu području Bosna, Srbija, Macedonija i južna Bugarska, trećemu sjeverna Bugarska, podunavska Srbija i podunavska Hrvatska. Grčka ostaje na strani, baš kao i Rumunjska.

Danas je politički najzrelija i najnaprednija, da tako kažemo, jadranska federacija svih ovih krajeva. Tu federaciju već stvarno sačinjava Slovenija, Hrvatska, Crna Gora i Albanija, pa treba samo jedne zgode, da ta unutrašnja stvarnost postane i vanjska formalnost.

Srednje gorsko-kontinentalno područje duboko je razderano srbskom imperijalističkom politikom, koja je od sebe za uvijek odbila i Bosnu i Macedoniju, te ne može biti ni govora o centralnoj velikoj Srbiji, koja bi bila glavni faktor balkanske federacije. Da je Srbija ostala seljačka i postala republikanska, to je moglo

cain paysan croate gagnait 70 mille sur 100 mille voix et 9 mandats sur 15. Il gagnerait aux élections futures 90 mille voix et 13 ou 14 mandats. Tous les dirigeants politiques serbes sensés reconnaissent cela, c'est expressément que le ministre président actuel Davidovitch soulignait, pendant son voyage à travers la Dalmatie en juin de cette année, plusieurs fois, que la Dalmatie était une terre purement croate, et son compagnon, Voja Marinkovitch actuellement ministre des Affaires Etrangères, proclama expressément que d'après lui, la conscience politique et nationale du peuple croate n'est nulle part aussi puissante qu'en Dalmatie justement. Nous devons souligner aussi que ces dirigeants se sont convaincus que la Dalmatie n'est pas seulement croate mais qu'elle a aussi l'âme républicaine et paysanne c'est-à-dire basée sur le puissant mouvement paysan.

Et en vérité ce mouvement doit être puissant, profond et fort si la Dalmatie a pu vaincre et le cléricanisme romain et l'impérialisme italien et le centralisme serbe.

Le Comité de Srijem dans les confins les plus orientaux de la Croatie, entre la Save et le Danube, ressemble beaucoup à la Dobroudja bulgare que les Roumains dérobèrent à la Bulgarie comme les centralistes belgradois dérobèrent Srijem à la Croatie. Il y a en Srijem sur 430 mille habitants à peine 180 mille Serbes qui, en 1699, se sont réfugiés ici sous la conduite de leur patriarche Tcharnoïévitch. Il y a 120 mille anciens indigènes croates, 70 mille Allemands venus de la Hongrie méridionale et qui tous parlent croate, 30 mille Hongrois, 20 mille Slovaques et environ 12 mille Ukrainiens. Les Serbes sont des agriculteurs radicaux et fascistes. Les Croates et les minorités nationales restantes sont tous organisés dans le parti républicain paysan croate. Aux dernières élections 1923 les radicaux serbes de Pachitch gagnèrent 25 mille voix et 4 mandats tandis que le Parti républicain paysan croate gagnait 35 mille voix et 5 mandats, les fascistes serbes 3 mille voix et 1 mandat. Le mouvement républicain paysan s'étend sans cesse de toutes parts, par delà le Danube et la Save, de sorte que le fascisme a entièrement disparu et que le radicalisme centraliste serbe disparaît à vue d'œil.

Si nous considérons maintenant sur la carte l'espace compris entre Medjumurje et Prekomurje, entre Krk, la Dalmatie et Srijem, nous voyons le territoire du mouvement républicain paysan croate au côté de qui sont maintenant 650 mille musulmans de la Bosnie-Herzégovine se réclamant de la nationalité croate.

Trois domaines de la Fédération Balcanique

Le premier est le domaine adriatique, le second le domaine montagno-continental, le troisième le domaine danubien.

Le premier comprend la Slovénie, la Croatie, avec la Dalmatie bien entendu, le Monténégro et l'Albanie; le second la Bosnie, la Serbie, la Macédoine et la Bulgarie méridionale; le troisième comprenant la Bulgarie septentrionale, la Serbie danubienne et la Croatie danubienne. La Grèce comme la Roumanie reste à l'écart.

Aujourd'hui, l'ainsi nommée Fédération adriatique est la plus mûre et la plus avancée politiquement de tous ces pays. Cette fédération englobe effectivement la Slovénie, la Croatie, le Monténégro et l'Albanie et il ne faut qu'une occasion favorable pour que cette création intérieure devienne une formalité extérieure.

Le domaine montagno-continental est profondément déchiré par la politique impérialiste serbe qui a repoussé pour toujours la Bosnie et la Macédoine et on ne peut même pas parler d'une grande Serbie centrale qui serait le principal facteur de la Fédération balcanique. Si la Serbie était restée paysanne et était devenue républicaine, ceci aurait été possible et la Fédération balcanique aurait ainsi gagné sa colonne vertébrale serbe. Les Serbes de Pachitch ont eux-mêmes brisé cette colonne vertébrale. La Bosnie s'est définitivement tournée vers la Croatie pendant que la Macédoine se développe indépendamment dans ses peuples particuliers et dans son unité d'état. La Bulgarie méridionale n'attire plus personne. Son sort est attaché à celui de la Bulgarie septentrionale et la Dobroudja est toujours attirée vers elle.

La Bulgarie avec la Dobroudja représente le facteur danubien principal de l'œuvre balcanique comme la Croatie est le facteur principal de la côte adriatique. L'entente de la Bulgarie danubienne et de la Croatie adriatique résoud le problème de la Fédération balcanique, entente amicale bien entendu envers les Serbes, non pas envers les sabreurs et les conquérants mais envers les paysans et les républicains serbes.

Bases politiques et sociales de la Fédération Balcanique

La Fédération balcanique peut être seulement paysanne et républicaine. Elle ne peut pas avoir aucune trace du féodalisme roumain et hongrois pas plus qu'elle ne peut être une copie du bolchévisme russe. A l'origine et probablement pour longtemps, elle ne peut comprendre pas plus la Roumanie que la Grèce, car elle est limitée réellement et formellement aux quatre peuples yougoslaves principaux, slovène, croate, serbe et bulgare,

biti, i balkanska federacija dobila bi tako rekući svoju srbsku hrbtenjaču. Pašičevi Srbi tu su hrbtenjaču sami slomili. Bosna se definitivno okrenula k Hrvatskoj, a Macedonija se samostalno razvija u posebnu narodnu i državnu jedinicu. Južna Bugarska više nikoga ne privlači. Na svu sreću da ostaje u vezi sa sjevernom Bugarskom i da k njima još uvijek neodoljivo teži i Dobrudža.

Bugarska s Dobrudžom postaje glavni faktor podunavske balkanske tvorbe, kao što je Hrvatska glavni faktor na Jadranskoj obali. Sporazum podunavske Bugarske i jadranske Hrvatske rješava problem balkanske federacije, sporazum naravski najpriateljskiji prema Srbima, ali ne sabljašima i osvajačima, nego prema Srbima seljacima i republikancima.

Socijalni i politički temelj balkanske federacije

Balkanska federacija može biti samo seljačka i republikanska. U njoj ne smije biti ni traga rumunjskomu i mađarskomu feudalizmu, ali to ne može biti niti puka kopija ruskoga bolševizma.

Za početak i to valjda za dugo vremena ona ne može obuhvaćati ni Grčke ni Rumunjske, te se i stvarno i formalno ima ograničiti na četiri glavna jugoslavenska naroda, na Slovence, Hrvate, Srbe i Bugare, te na Macedoncu i na Crnogorce, zatim na Albaniju, naravski uz njezinu slobodnu pravolu.

Bugarska je već pune četiri godine imala seljačku vladu, ako i vrlo nezgodnu i nesavršenu. Sporazum bugarskoga organiziranoga seljaštva sa bugarskim organiziranim radništvom i sa socialno naprednom inteligencijom stvara od Bugara ono isto, što je seljački republikanski pokret već par godina stvorio od Hrvata.

Sličan je razvoj u Macedoniji već vrlo jak, a opaža se i u Srbiji. Lako se može dogoditi, da seljački republikanski duh jednim mahom obuzme svih 15 milijuna južnih Slavena i onda je balkanska federacija u svom jugoslavenskom obliku odmah gotva stvar.

Tu ne treba, a nije ni moguće postavljati rokova, ali je već i sada posve jasno i nepobitno, da je sporazum seljačke i republikanske Hrvatske sa seljačkom i republikanskom Bugarskom stvarno već gotova činjenica i da je tim za uvijek onemogućena i svaka domaća iole duža tiranija i svaki inostrani imperijalistički zahvat na Balkanu.

Balkansko probudjeno i organizirano seljaštvo u najtješnijoj vezi s probudjenim i organiziranim radništvom, a primajući svu socialno razvitu inteligenciju, rješava na naše oči jedno od najtežih evropskih pitanja prema načelu, što ga je usvojila i današnja jugoslavenska Davidovičeva vlada: B a l k a n b a l k a n s k i m n a r o d i m a .

Stjepan Radić

Политиката на Сџветския Сџюз спрѣмо международния и балкански мир

В последното заседание на англо-руската конференция, държано в Лондон на 12 август, председателя на сџветската делегация Д-р Кржсто Раковски е направил важни декларации от името на сџветското правителство.

Тия декларации определят политиката на сџветското правителство относително обезоружаването, лигата на народите, балканската проблема и федерация, Бесарабия, Буковина, Източна Галиция и Провиците.

Ние привеждаме по-долу декларациите относително първите четири въпроса, които съставляват специален интерес за нашите читатели.

Обезоружаването и лигата на народите

„В първото заседание на англо-советската Конференция, аз имах честта да заявя, от името на сџветската делегация, че настоящата конференция трѣбва да си постави подалечна задача от разрешаването на възникналите през последните шест години въпроси между Велико-Британия и Сџветския Сџюз. „Целта на Конференцията, както се изрази британския пѣрв министър, е да сближи двата народа за съвместна работа не само в тѣхен собствен интерес, но и за по-общо международно сътрудничество, което в известна смисъл е по-възвишено и по-важно. Всички правителства сџ изправени пред задачата да затвърдят международния мир. Всички тѣхни усилия трѣбва да бъдат насочени да избѣгнат повторението на ужасите, които покриха с гробове и развалини Европа и част от Азия, които коштуват живота на нѣколко милиона млади хора и дезорганизираха икономическия живот на чѣл свѣт за десетилѣтие.

Изразявайки желанието на трудящите се маси, които на първо мѣсто носят тѣжестите и последствията на империалистичната война, сџветската делегация бѣ щастлива да води преговори с правителството представляващо работническата класа на Велико-Британия, което се бори за закрѣпването на свѣтовния мир. При все това, народите, научени от опита, не вѣрват във възможността

à la Macédoine et au Monténégro, et enfin à l'Albanie, tout ceci avec leur libre consentement naturellement.

La Bulgarie a eu déjà, quatre années entières durant, un gouvernement paysan quoique très imparfait et inopportun. L'entente des paysans bulgares organisés avec les ouvriers et avec les intellectuels socialement avancés, créée en Bulgarie ce que le mouvement républicain paysan a créé il y a quelques années déjà en Croatie.

Le développement est de même très fort en Macédoine et s'aperçoit en Serbie. Il peut facilement arriver que l'esprit républicain paysan s'empare d'un coup des 15 millions de Slaves du Sud et la Fédération balcanique, dans sa forme yougoslave est une oeuvre prête.

Il ne faut pas et nous ne pouvons pas en fixer le terme mais il devient toujours plus clair et évident que l'entente entre les paysans et républicains croates avec les paysans et les républicains bulgares est vraiment chose faite et que cette entente détruit pour toujours toute tyrannie intérieure, tant soit peu longue, et toute emprise impérialiste étrangère sur les Balcans.

Les paysans éveillés et organisés des Balcans en intime liaison avec les ouvriers avancés et organisés et comprenant tous les intellectuels développés socialement, résolvent à nos yeux un des plus lourds problèmes européens par rapport au principe que s'est approprié aussi le gouvernement actuel de Davidovitch: Les Balcans aux peuples balcaniques.

Stjepan Radić

La politique de l'Union Soviétique sur les questions concernant la paix Internationale et les Balcans

A la dernière séance de la Conférence anglo-russe qui s'est tenue à Londres le 12 août, le Président de la délégation des Soviets Dr. Chr. Rakovsky a fait d'importantes déclarations au nom du gouvernement des Soviets.

Ces déclarations fixent la politique du gouvernement des Soviets dans les questions du désarmement, de la Ligue des nations, du problème des Balcans et de la fédération, de la Bessarabie, de la Bukovine, de la Galicie orientale et des Détroits.

Nous traduisons pour nos lecteurs cette partie des déclarations qui se rapportent aux premiers quatre questions, car ces questions présentant pour nous un intérêt spécial y sont traités.

I. Désarmement et Ligue des Nations

A la première session de la Conférence anglo-soviétique, j'ai eu l'honneur de déclarer, au nom de la délégation soviétique, que la tâche de la présente conférence devait aller plus loin que le règlement des questions en litige qui se sont élevées entre la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique pendant les six dernières années. Comme le Premier britannique l'a dit, „le but de la Conférence est de rapprocher les deux peuples non seulement dans notre intérêt commun, mais en vue — ce qui, dans un certain sens, est plus élevé et plus important — d'arriver à la coopération internationale la plus générale“. La tâche de tous les gouvernements est de renforcer la paix internationale. Tous leurs efforts doivent être faits pour éviter une répétition des horreurs qui ont couvert de tombes et de ruines l'Europe et une partie de l'Asie, qui ont coûté plusieurs millions de vies jeunes et pour dix ans ont désorganisé la vie économique du monde entier.

Exprimant le désir général des masses travailleuses, sur lesquelles, en premier lieu, retombent les charges des conséquences de la guerre impérialiste, la délégation des Soviets est heureuse d'avoir poursuivi des négociations avec un gouvernement représentant la classe ouvrière de Grande-Bretagne et luttant pour la consolidation de la paix universelle. Toutefois les peuples, instruits par l'expérience, ne croient pas à la possibilité de l'établissement d'une paix universelle, alors que les causes qui provoquent la guerre n'ont pas été éliminées. Les peuples savent qu'après chaque guerre, les vainqueurs comme les vaincus, parlent de paix; les premiers parce qu'ils désirent consolider leurs conquêtes, et les seconds parce qu'ils réclament une période de préparation en vue d'organiser une guerre de revanche. De tels mots d'ordre de paix ne sont réels que s'ils sont fortifiés par une lutte intense et méthodique pour éliminer les antagonismes sociaux et politiques qui traînent après eux la guerre.

Le gouvernement des Soviets et le principe de self-détermination

La situation créée par les soi-disant traités de paix, comme la courte histoire de la période d'après-guerre nous l'a montré, est fertile en nouveaux conflits et en guerres. La lutte des peu-

à zatzvrdjavaneto na svétovnia mir, do kato ne bждат отстранени причините, предизвикващи войната.

Народите знаят, че победителите, както и победените, след всяка война говорят за мир; първите, защото искат да затвърдят своите завоевания, а вторите, защото имат нужда от един приготвителен период за да организират нова война за реванш. Лозунгите за мир сж дѣйствителни, само когато те сж последвани от напѣрзната и методична борба за отстраняване социалните и политически противоречия, които предизвикват войната.

Сжветското правителство и самоопредѣлението.

Положението, сжздадено от тжй наречените мирни договори, както ни показа кжсата история на след-военния период, е набжднало от нови конфликти и поводи за нови войни. Борбата на народите за национална независимост остана незавжршена. На мѣстото на разрушените стари империи бѣха сжздадени нови джржави, границите на които бѣха опредѣлени не вжз основа принципа на самоопредѣлението, но вжз основа чисто военни и стратегически сжображения. Сжздадоха се искусствени организации, в които бѣха включени голѣми национални малцинства, с едничкото желание да се даде на тия джржави колкото се може повече територия, колкото се може повече източници за до бждат използувани като сжюзници при една бждеща война. Само чрез една напѣрзната дипломатическа дѣйност на правителствата и чрез усилията на самите народи, международните отношения могат да бждат поставени на едни основи, които би затруднили конфликтите в бждеще.

Сжветското правителство не само е готово, но счита за свой джлг да упражни всичкото си влияние за вжзстановяване европейското равновесие не вжрху базата на военните сжюзи, които винаги сж докарвали войната, но вжв основа зачитането правата на всѣки народ за независимо сжществуване.

Балканската проблема.

Една от проблемите, вжрху която сжветското правителство, смѣта че трѣбва да се обжрне особено внимание, — защото в миналото тя не един пжтѣ е била причина за кжрвави войни и даде началото на свѣтовната война, — това е юго-източната проблема и особено балканската проблема. Балканските войни от 1912—1913 и всесвѣтската война не отстраниха причините за нови конфликти на Балканите, но напротив ги увеличиха. Всѣки наблюдател на балканските работи знае, че на Балканите сжществуват редица проблеми, всѣка една от които може утрѣ да предизвика нова война. Македонския, Тракийския, Черногорския, Хжрватския, Словенския, Унгарския и Добруджанския вжпроси сж изправени вече пред правителствата и народите като наложително искат своето решение. Без тѣхното разрешаване мира ще бжде винаги заплашен.

Спорѣд мнението на сжветското правителство, федеративния принцип е един от принципите, които може да запази интереситѣ на населенията в тия провинции и джржави, като сжщевременно ги издигне в по-мощни джржавни организми, включващи в себе си необходимите условия за едно ступанско и политическо развитие.

Осжществяването на федеративния принцип в Югославия, чрез независимостята, в рамките на федерацията, на Хжрватско, Словения, Черна-Гора, Македония, Далмация и Сжрбия, ще отстрани кризите, постоянно сжществуващи от сжздаването на тая джржава, и които не могат да бждат премахнати другояче освѣн чрез сила. Вжвръщането на Бжлгария нова Добруджа, завладѣна от Ромжния през 1913, и даването ѝ реален излаз на Егейско море, може да сжздаде условията за добри сжседски отношения между Гжрция и Ромжния от една страна и Бжлгария от друга.

Сжщо така, само при зачитането правото на самоопредѣление на народите и пжлното равноправие на всички националности ще могат да се отстранят неизбѣжните иначе конфликти между Унгария от една страна и Чехословакия и Ромжния от друга.

Сжветското правителство и обезоржжаването.

Сжветското правителство смѣта, че само една политика, която строго се стреми кжм обезоржжаването, може да сжздаде условия за разрешаване на националните вжпроси не сжс сила, но сжответно интересите на народните маси. В това отношение сжветското правителство сподѣля напжлно мнението на британския Пржв министър, че „моралните и духовни искания на националностите не могат да бждат напжлно признати, ако нѣма мир и сигурност.

ples pour l'indépendance nationale est restée inachevée. A la place des vieux empires, qui ont été détruits, de nouveaux Etats ont été créés, dont les frontières ont été déterminées non pas sur la base du principe de *self-determination*, mais sur des considérations purement militaires et stratégiques. Des organismes artificiels ont été élevés, dans lesquels de grandes minorités nationales ont été incluses, en ne tenant compte que du seul désir de donner à ces Etats le plus de territoire possible et les plus grandes ressources possibles, afin qu'ils puissent être des alliés utilisables en cas de guerre future. Ce ne sera que par une application intense des ressources diplomatiques des gouvernements, et par les efforts des peuples eux-mêmes, qu'il sera possible d'établir les relations internationales sur une fondation qui rendra difficile des conflits dans l'avenir.

Le gouvernement des soviets n'est pas seulement prêt, mais considère qu'il est de son devoir d'user de toute son influence pour rétablir l'équilibre en Europe, non sur la base d'alliances militaires, qui ont toujours conduit à la guerre, mais sur la base du respect des droits de chaque peuple à une existence indépendante.

Le problème des Balcons

Un des problèmes sur lequel le gouvernement des Soviets considère qu'il est essentiel d'attirer l'attention, — car, dans le passé, il a été plus d'une fois la cause de guerres sanglantes, et il a constitué le début de la guerre mondiale, — c'est le problème du Sud-Est et, en particulier, le problème des Balcons. Les guerres des Balcons de 1912-13 et la guerre mondiale n'ont pas éliminé les causes de nouveaux conflits dans les Balcons, mais, au contraire, les ont augmentés. Tout observateur des affaires balcaniques sait qu'il existe là-bas une série de problèmes dont chacun peut, demain, devenir une cause de guerre. Les questions de Macédoine, de la Thrace, du Monténégro, de la Croatie, de la Slovénie, de la Hongrie, de la Dobroudja, se sont élevées déjà devant les peuples et les gouvernements, qui demandent instamment leur solution. Sans solution, la paix sera constamment en péril.

De l'avis du gouvernement des Soviets, un des principes qui peut sauvegarder les intérêts des populations de toutes ces provinces et Etats, et, en même temps, les établir en organismes d'Etat plus puissants, renfermant en eux les conditions nécessaires pour un développement économique et politique, est le *principe fédéral*.

L'application du principe de fédération en Yougoslavie, en accordant l'indépendance, dans les limites de la Fédération, à la Croatie, Slovénie, Monténégro, Macédoine, Dalmatie et Serbie, éliminerait les crises qui ont été continuelles depuis le moment même où cet Etat s'est élevé, et qui ne peuvent être abolies que par l'usage de la force. La cession à la Bulgarie de la partie de la Dobroudja, saisie par le gouvernement roumain en 1913, et l'octroi à la Bulgarie d'un réel débouché sur la Mer Egée, créeraient des conditions pour des relations de voisinage entre la Grèce et la Roumanie d'une part, et la Bulgarie de l'autre.

De même, ce ne sera seulement que par l'observance du principe de *self-determination* et de réelle égalité entre toutes les nationalités, qu'il sera possible d'éviter les conflits futurs, inévitables, entre la Hongrie d'un côté et la Tchéco-Slovaquie et la Roumanie de l'autre.

Le gouvernement des Soviets et le désarmement

Le gouvernement des Soviets se rend compte que seule une politique fermement dévouée au désarmement peut créer des conditions pour le règlement des questions nationales autrement que par la force mais en tenant compte des intérêts des masses du peuple.

A cet égard, le gouvernement des Soviets partage complètement l'opinion exprimée par le Premier ministre britannique que „si les demandes morales et spirituelles de nationalité ne peuvent être entièrement reconnues, il ne pourra y avoir de paix ni de sécurité. Tel est le dilemme devant lequel se trouve le monde aujourd'hui“.

Bien que le gouvernement des Soviets ait considérablement réduit son Armée rouge, qui compte maintenant, en tout, moins de 600.000 hommes — y compris toutes les forces armées: l'armée, la flotte et les forces aériennes — il est prêt à aller beaucoup plus loin sur la voie du désarmement, si les autres Etats acceptent également de faire leur part. *La délégation soviétique serait heureuse d'entendre la délégation britannique déclarer que la Grande-Bretagne est disposée à convoquer, dans l'avenir le plus immédiat, une Conférence internationale du désarmement.*

A-mira et sigurnost'ata s'j nevjzmojni bez priznavaneto na tija iskanija. Takava e dilemata, pred koja to d'nes sv'jt't e izpraven.“

Макар че сжветското правителство значително е намалило вече своята червена армия, така че нейния сжстав, с всички родове оржжия, (сухоземна, морска и въздушна армия), не наброява по-вече от 600.000 души, — то е готово да отиде още по-нататък по пътя на разоржжаването, стига и другите правителства да възприемат да направят сжщото. *Сжветската делегация би била щастлива да чие декларацията на Британската делегация, че Велико-Британия е готова да свика в близко бъдеще една международна конференция по обезоржжаването.*

Сжветското правителство и лигата на народите.

Сжветската делегация смъта, че координирането усилията на всички правителства за мирното разрешаване на конфликтите извикващи по между им, тръбва да стане един постоянен метод в международния политически живот. Ако Сжюза на Сжветите е възражавал и продължава да възражава против Лигата на народите, причината за това негово отрицателно отношение се крие в обстоятелството, че лигата на народите, по своята организация, не е нищо друго освън сръдство за консолидиране несправедливите мирни договори, сключени след всесв'тската война.

Лигата на народите санкционира раздълението на джржавите на победители и победени, като предостави на пжрвите контролата върху всесв'тската политика. Нито една страна не е пострадала тжй много от войната, както Сжюза на Сжветските Социалистически Републики, и нито една страна не желае тжй много мира, както Сжюза на Сжветите. При все това, той не може да участва в една организация, която е доказала своето безсилие да попречи насилническите дъйствиия, които дори сега се изжршват в името на мирните договори. Всички възпроси, засъгащи жизнените интереси и независимостта на народите и тжхното право за самоопредълнение, се решават възн от лигата на народите от тжй наречените сжюзни сили, посланическата конференция и други сжбрания, когато нъколкото възпроси относително националностите, повдигани пред лигата на народите сж разрешавани не сжответно интересите на потиснатите, но в интереса на потисническите правителства.

Le gouvernement des Soviets et la Ligue des Nations

La délégation soviétique considère que la coordination des efforts de tous les gouvernements pour le règlement, par des mesures pacifiques, des conflits s'élevant entre eux, doit devenir une des méthodes coutumières de la vie politique internationale. Si l'Union des Soviets a élevé des objections et continue d'en élever à la Ligue des Nations, la raison de cette attitude négative réside dans le fait que la Ligue des Nations, dans son organisation, n'est rien d'autre qu'une méthode de consolidation des traités injustes qui ont été conclus, comme résultats de la guerre mondiale.

La Ligue des Nations a sanctifié la division des Etats en vainqueurs et vaincus, et aux premiers elle a accordé le contrôle de la politique mondiale. Pas un pays n'a souffert autant de la guerre que l'Union des Républiques soviétiques socialistes, et pas un seul pays ne désire plus la paix que l'Union des Soviets. Toutefois, elle ne peut participer à une organisation qui a prouvé être impuissante à empêcher tous ces actes de violence qui, même maintenant, se commettent au nom des Traités. Toutes les questions affectant les intérêts vitaux et l'indépendance des peuples et leur droit de *self-determination* sont résolues en dehors de la Ligue des Nations par les soi-disant puissances alliées, à la Conférence des ambassadeurs ou à d'autres réunions, alors que les quelques questions concernant les nationalités qui se sont soulevées devant la Ligue des Nations reçoivent une solution qui correspond non pas aux intérêts des opprimés, mais aux intérêts des gouvernements oppresseurs.